

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iv
AVANT-PROPOS	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
DÉFINITION D'APPARIEMENT EN DIVERS DOMAINES	9
1.1 L'appariement en intervention judiciaire	9
1.2 L'appariement en littérature	9
1.3 L'appariement en matière d'épidémiologie	10
1.4 Dans le domaine de la géographie sur l'appariement	11
1.5 Dans le domaine de la photographie et du cinéma.....	11
1.6 Que retenir sur ces définitions?.....	11
1.7 Les dénominateurs communs	12
1.8 Exemples	12
1.9 L'être humain et l'appariement.....	13
1.9.1 Retour en arrière.....	14
1.9.2 Précisions sur la question de maîtrise	15
CHAPITRE 2	
TRAJECTOIRE DE VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE	16
2.1 Dans un quartier ouvrier.....	16
2.2 Sur la route de l'appariement	17
2.3 Réalisations	19
2.4 Pouvoir et besoins	20
2.5 Résultats.....	21
INVITATION POUR LE FORUM SUR L'APPARIEMENT (Voir annexe 1 p.108)...	24
ORDRE DU JOUR DU FORUM (Voir annexe 2, p. 110).....	24
CHAPITRE 3	
COMPRENDRE L'APPARIEMENT C'EST EN COMPRENDRE LES CHEMINS DE COMMUNICATION.....	29
3.1 La communication : un véhicule.....	29
3.2 Démonstration sur la praxis	32
3.3 Comprendre l'appariement c'est en comprendre les mécanismes	33
3.4 Je suis un homme intégral.....	35
3.5 Je suis aussi un homme qui communique, je suis homme communicant	35

3.6 Je suis aussi un homme cybernétique.....	36
3.7 Je suis aussi mémoire. Je suis un homme mémoire	37
CHAPITRE 4	
LES « BONS-MAUVAIS » SOUVENIRS.....	39
4.1 Changement de cap	39
4.2 Ce sera donc l'appariement par les textes	41
CHAPITRE 5	
NOTRE BIBLIOTHÈQUE DE VIE	52
5.1 À la rencontre de soi et de l'autre	52
EXERCICES	81
CHAPITRE 6	
L'APPARIEMENT ET LA VIE QUI TE QUITTE.....	86
6.1 L'appariement et la fin de la vie	86
6.2 Vivre la souffrance.....	88
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	105
ANNEXE 1 : INVITATION POUR LE FORUM SUR L'APPARIEMENT.....	108
ANNEXE 2 : ORDRE DU JOUR DU FORUM.....	110
LETTRE POSTHUME	115
DEUX PETITS POST-IT.....	119

AVANT-PROPOS

Depuis quelques années le terme appariement apparaît de plus en plus fréquemment dans nos rapports professionnels et humains. Mais qu'en est-il vraiment? Je constate qu'il est très utilisé dans le domaine scientifique de façon très différente selon le champ d'activité et qu'il en est de même dans le domaine des relations humaines. On l'entend, on le cite, on l'écrit. Quel en est le ou les dénominateurs communs? Le présent document vise à jeter un autre regard sur le sujet, plus personnalisé et en quoi l'appariement se distingue de notions autres que la reliance, la fusion, la synchronicité ou le jumelage. Ce travail se développera tel une recherche heuristique dont elle emprunte la méthode en cherchant les sens de la communication chez l'homme et en identifiant les zones auxquelles nous sommes confrontés en communiquant. Nos accès aux canaux intérieurs et extérieurs qui la permettent tout en reconnaissant nos filtres bloqués qui de façon souvent systématique coupent ou empêchent la communication.

La deuxième partie de cette recherche se découvrira à la lecture de textes inédits écrits sur quarante ans de vie commune. Cette section interprète à travers plus de 1500 documents personnels le sens caché, vivant et quotidien de l'appariement. Ces interprétations sont personnelles. Le lecteur aura à y trouver son propre sens dans son interprétation tout au long de la lecture. À faire ses propres liens. J'espère simplement que la cohérence sera réunie afin de permettre au lecteur de trouver ses chemins d'appariement dans sa vie en les identifiant et en les nommant.

Mais pourquoi, au juste, choisir l'appariement comme sujet de maîtrise. Est-ce utopique? Le terme lui-même porte à confusion. Il vous suffira d'en lire les quelques définitions contenues dans le présent travail pour en saisir l'aberrance. Sur le Net, appariement est signe de clubs échangistes ou différents trucs du genre. Pourquoi tant

vouloir gravir une montagne qui semble pourtant inaccessible ? Parce qu'elle est là, disait Sir Hilary. À quelles questions je désire répondre et en quoi cela fait-il problème? En quoi ce sujet me hante-t-il depuis si longtemps qu'à 57 ans, par pur plaisir de découverte, je m'inscris à l'université dans le cadre d'une maîtrise qui justement me permettra de tenter de résoudre une énigme sur laquelle j'ai bâti une partie importante de ma vie. Chercher enfin à comprendre et percer le mystère. Plus j'y pense et plus je constate que c'est l'homme mémoire en moi qui se manifeste.

Je suis baby-boomer si cela signifie quelque chose. Les années soixante au Québec. La révolution tranquille. J'ai 15 ans. C'est le lendemain des années duplessistes.

Des hommes et des femmes se lèvent qui ont pour nom : Lesage, Lévesque, Roberge, Pépin, Gérin-Lajoie, Marchand, Trudeau, Duceppe, Deschamps, Ferland, Charlebois, Forestier, Leclerc, Cliche, Kirkland-Casgrain et combien d'autres tellement il en est que je ne pourrais mentionner seulement à mémoire. Ces femmes, ces hommes, se sont levés et clamés haut et fort que nous étions un peuple en marche vers notre devenir propre. Nous étions des Québécois. Du jour au lendemain, un grand rêve : celui de l'autonomie. Fini le temps des porteurs d'eau et des scieurs de bois. Nous étions collectivement à nous débarrasser de l'étiquette de Canadiens-Français. Des gens se lèvent. Crient haut et fort. On les écoute. On les admire. On les aime. Chacun de nous épouse à sa façon les idées, les manières et les actions. C'est un appariement à la grandeur de cette province qui tend à devenir pays. Pour réussir la naissance de ce nouvel état, il nous faut travailler de concert avec les autres, se faire confiance, avoir la foi. Mais comment faire pour le bâtir ce nouveau pays qui sera le mien. Suivre leur exemple. En recréant ce modèle exclusif et spontané d'appariement dans toutes les couches de notre nouvelle société. Faire de l'appariement un levier, un ancrage, permettant l'explosion d'une communication du qui je suis et du qui nous sommes en tant que nouvelle identité québécoise. Voilà pour ce qui est de l'émergence et du questionnement sur l'appariement. C'est de construction dont il est question. Se construire une identité individuelle et collective. Tant à la maison qu'au travail. Tout à faire, à créer, à inventer. C'est le rêve au quotidien ou une grande utopie.

C'est trouver les méthodes permettant l'appariement en milieu populaire, dans un quartier ouvrier. C'est vivre l'appariement au quotidien.

Mais pourquoi, si tard dans ma vie, en faire un sujet de maîtrise. C'est encore une fois l'homme mémoire et l'homme communicant en moi qui me l'a révélé.

Tout s'est passé si vite qu'on oublie. Nous sommes à oublier l'appariement premier. Oublier ce ralliement collectif comme individuel qui nous a rejoint dans nos cœurs, nos esprits, nos âmes. Ces femmes, ces hommes furent des déclencheurs d'un mouvement d'amour et bien sûr de crainte à travers tout ce nouveau pays qui est le nôtre. Ils ont marqué l'histoire. Mais la véritable révolution tranquille ou pas dans leurs foulées a été menée par de simples travailleurs et bâtisseurs qui ne passeront pas à l'histoire mais qui ont su prendre le flambeau chacun à sa manière et avec le moyen qui lui est propre. Et ils ont créé tant et tant d'appariements, modestes peut-être, mais combien durables pour les générations à venir. Car tel est l'un des objectifs du présent travail. Se rappeler. Se rappeler que l'appariement est d'une force exceptionnelle quand on le comprend bien. Individuellement ou collectivement. Il est en chacun de nous et en permanence de son propre devenir. C'est l'âme de la relation avec l'autre. Et la façon de le comprendre, quel que soit le chemin emprunté n'est qu'accessoire. Et celui que le destin m'aura permis de prendre n'est qu'une façon parmi tant d'autres.

INTRODUCTION

J'hésite à écrire ces lignes. Je vis toute une gamme d'émotions délicates à gérer que sont : la crainte, la répulsion, le doute. Le doute surtout. De ne savoir quoi écrire, de ne savoir comment traduire mes pensées, mes réflexions, mon vécu. Traduire en mots. C'est comme si je m'apprêtais à me livrer en pâture. Et cela ne me plaît pas du tout. Jusqu'à aujourd'hui, je l'ai fait sans trop de peine, sans effort exagéré, regardant autour de moi les gens tisser leur cocon sans vraiment vouloir en sortir. Le cocon devient tanière, maison, gîte, gage de sécurité intérieure comme extérieure.

J'ai refusé de vivre ainsi. J'ai toujours vécu en prenant de beaux risques. Plusieurs se sont révélés positifs. Plusieurs échecs aussi. Mais le plus beau, le plus grand, fut ma vie à deux : ce fut mon mariage.

Trêve d'entrée en matière pour une recherche en maîtrise. Comment maîtriser cette recherche dont il est question, de quel angle l'aborder. La question n'est pas encore posée que le sujet inquiète par la multitude d'interrogations qu'elle soulève. L'entrée en scène n'est pas simple. J'ai sans doute le trac. Pourtant faut le franchir le maudit rideau qui me semble en béton. Car il s'agit de lever ce voile sur ces appariements qui ont fait ce que je suis. De ces pages de vie qui sont socialement, intellectuellement, politiquement et maritalement reliées à l'appariement. La question de recherche sera sur l'appariement. C'est déjà tout un effort. Mais encore. Qu'est-ce que je veux trouver ou définir sur l'appariement?

De quel genre sera-t-il question? Entre individus, entre un objet et son possesseur, dans un projet de société, dans ma vie privée ou simplement discourir sur le sujet par plaisir et par attirance.

Le mot n'est pas nouveau. Il tient la page. Pour en savoir un peu plus encore faut-il des références. La présente travail se développera comme une recherche heuristique. Elle en emprunte la méthode cherchant à comprendre le sens de la communication chez l'homme en identifiant chacune des zones auxquelles nous sommes confrontés en communiquant. C'est donc par le biais de la communication entre individus que nous tenterons de comprendre l'appariement.

Ces interprétations sont toutes personnelles. Mais j'invite également le lecteur à y trouver son propre sens, sa propre interprétation et à faire ses propres liens s'il le désire. Ce qui est certain c'est que je vais lui en fournir l'occasion. Tout comme moi il aura à voir ses appariements, à les identifier, à les nommer. De là à dire que l'appariement est volontairement ou non une quête qui se poursuit tout au long de notre vie, il n'y a qu'un pas à franchir. C'est pourquoi j'affirme que tous nous avons des appariements : de natures différentes, pour différentes raisons. Soit. Mais nous en avons quand même. Les qui, quoi, comment, quand, vous appartiendront. J'ai l'intention de vous livrer les questionnements et réponses à mon cheminement personnel et à ma propre quête. Il en est bien ainsi car l'ensemble de la (ma) cohérence sera réunie permettant à tous de trouver ses propres chemins d'appariement dans sa vie privée, professionnelle ou sociale en les identifiant et en les nommant. Comme le disait si bien Mme Jeanne-Marie Rugira professeure dans le cadre d'un cours de maîtrise : je ne savais pas que je savais.

Le chapitre sur la communication ne saurait être exhaustif, tellement d'écrits ayant été publiés sur le sujet que je ne saurais ni ne pourrais développer davantage et ajouter quoi que ce soit qui n'ait déjà été écrit. C'est un domaine où les spécialistes sont en profusion. Je regarderai plutôt ce qui relie un émetteur et son récepteur afin de comprendre l'appariement possible entre les deux et leurs conditions respectives. Préalable à la communication, la définition d'appariement dans quelques champs d'action et leur fonction attribuée.

Le chapitre suivant portera sur des réalisations que j'ai accompli et qui me relient à une forme ou une autre d'appariement. J'ai fait et réalisé de l'appariement sans vraiment le savoir toute ma vie. D'abord dans ma vie socioprofessionnelle et qui s'est développé dans ma vie privée presque à mon insu. Je savais que je faisais des fusions, des reliances, des jumelages, des unions, tous ces termes issus du monde du travail et qui renforcent le concept de travail en équipe et de rendement. Remarquez que tous ces termes sont utilisés dans le monde des affaires. Ce n'est pas là mon objectif. C'est pourquoi je ne fais pas les nuances propres à chacun. Le concept d'appariement n'est arrivé que plus tard. Beaucoup plus tard, suite à un travail présenté dans le cadre de la maîtrise. Ce concept, le mémoire tente de l'expliquer et je crois que je l'écris et que je l'ai choisi justement pour le comprendre et pour le définir. Qu'est-ce que l'appariement, de quoi est-il composé, d'où vient-il, quelles en sont les conditions et finalement à quoi sert-il? Quelle est la pertinence de développer sur ce sujet? La question se pose. Les actions sociales, professionnelles, privées que j'entretiens tout au long de ma vie sont-elles le fruit du hasard ou des actions dirigées vers un objectif qui m'échappe parfois au moment où je les pose. Nous verrons que ce concept n'est pas justement le fruit du hasard. Bien au contraire. Il est un élément moteur dans l'affirmation de son moi intérieur, dans tout développement personnel. Les définitions d'appariement qui existent sont de différentes natures. L'aucune d'elle ne me parle. C'est pourquoi je crois pertinent de développer sur le sujet et de l'aborder de façon personnalisée.

La section suivante sera clairement biographique à savoir ma vie avec ma compagne et relatera comment l'appariement s'est bâti et développé dans notre vie commune. Cette section de travail est d'autant plus particulière qu'elle est exclusivement basée sur des écrits que nous nous sommes adressés tout au long de notre vie totalisant plus de 1500 unités manuscrites de toute nature. Lettres, cartes, petits mots et notes diverses. Pour le présent travail j'en aurai sélectionné à peu près 75 qui me parlent d'appariement entre nous et qui couvrent une période d'environ 40 ans.

Dans le dernier chapitre il sera question de comprendre l'appariement dans un contexte où la vie te quitte et s'apprête à t'abandonner. Est-ce que l'appariement s'il en est de deux êtres peut résister ou se développer même lorsque la mort est annoncée et prévue incluant les souffrances, les malaises, les peurs mais aussi l'abandon et l'espoir.

Et le travail se terminera bien entendu par une conclusion.

MÉTHODOLOGIE

En l'an 2000 je me faisais un beau cadeau, soit de m'inscrire à l'U.Q.A.R. à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales. Non pas dans un but de carrière mais avec l'espoir de comprendre une chose importante et qui fut mon apanage pendant des années au plan professionnel comme au plan privé : l'appariement.

Comment le développer ?

Comment l'aborder ?

J'ai étudié en différents domaines toute ma vie. J'aime ça. Mais cette fois-ci je devais me soustraire aux règles propres à une maîtrise à l'université. Cette imposition me fut difficile car je devais conjuguer le savoir-faire au savoir être à l'intérieur d'un cadre ayant pour nom : épistémologie, heuristique, maïeutique, herméneutique ou phénoménologique. J'ai combattu pendant plusieurs années l'intellectualisme outrecoisant des communistes et trotskistes qui voulaient prendre le contrôle des quartiers ouvrier. Et voilà que l'appareil universitaire avec sa dialectique m'en imposait de nouveaux. Pas du même acabit, bien sûr. Ce fut et c'est encore empreint de cette dualité qui me tenaille encore que j'ai dû faire des choix et me raisonner tant bien que mal à opter pour une méthodologie qui convienne à ma recherche. Quoique j'en comprenne le bien-fondé et malgré de nombreuses lectures sur le sujet, je ne suis toujours pas certain de l'exactitude de mes propos en regard de ces différentes méthodologies. Je devais comprendre et assimiler ces termes nouveaux, me les approprier et les apprivoiser sans pour autant prétendre que je m'y reconnaisse facilement.

J'ai finalement opté pour la méthode heuristique car elle me permet plus facilement d'être libre-penseur, celle qui avait le moins de contraintes. Avec cette approche, je

pouvais retourner dans le vécu de mes expériences personnelles et professionnelles. Elle me permettait d'être chercheur et créateur et tenter de trouver des réponses à mes questionnements sur l'appariement. Ce qui bien sûr s'avère être l'objectif principal de l'œuvre dont il est question.

Se pencher sur mon travail, mes expériences, mon senti et mes réalisations tout autant que les moyens utilisés est heuristique et fait partie de la recherche.

L'appariement a été au cœur de ma vie privée et sociale. S'investir dans la recherche en conscience et au présent quotidien est la clé de voûte de la recherche heuristique. Cela m'a fort bien convenu et depuis je fais l'écriture de la maîtrise en harmonie : mon bien être jumelé à une certaine rigueur intellectuelle.

Mon besoin de trouver réponse s'est accru quand j'ai fait et surtout réalise mon récit de vie, le fameux rapport à soi. C'est la première fois que je faisais un bilan si complet de ma vie. Il y a des kilomètres de trajectoires diverses. Et des appariements. Partout. Variés. À différentes étapes. Après ce difficile exercice mais combien révélateur ma trame d'écriture se manifestait plus clairement. Ayant fait de la communication verbale et écrite mon cheval de bataille pendant des années cela serait l'onde porteuse qui aboutirait invariablement vers une possibilité d'appariement. Mais comment dissenter sur la communication en regard des objectifs de la maîtrise et qui n'ait été dit antérieurement sur le sujet. Comment, néophyte, développer tout bonnement sur ce qui s'avère être le siècle de la communication, conscient que la communication est le fer de lance de l'appariement. Et, à force de questionnements, m'est apparu l'image du qui je suis quand je communique. Je suis de chair, de cœur et d'esprit. Mais je suis aussi riche ou pauvre, instruit ou ignorant, je suis également d'une culture, d'une langue, d'une géographie. Je dois comprendre la mécanique interne de l'émetteur et du récepteur si je désire que mon message porte et provoque l'appariement. J'écrirai donc au je. Je suis un homme intégral, je suis un homme communicant, je suis un homme cybernétique et je suis également un homme mémoire.

Tous les canaux de la personnalité s'ouvrent ou se referment selon les situations quotidiennes et chaque pensée, chaque action est porteuse du je en dedans de moi. Les variantes sont aussi infinies qu'il y a d'êtres humains et pourtant l'appariement est quand même possible. C'est la connaissance du je à travers les différents hommes que je suis qui suggère la réponse à chacun de mes questionnements. Bien que j'aie fait des esquisses et tableaux de ce processus complexe afin d'en faciliter la compréhension, j'ai finalement décidé de ne pas les utiliser car mon sujet n'est pas la communication mais l'appariement, bien que la communication soit le principal outil pour comprendre l'appariement.

L'approche heuristique me permet de relever le beau défi qu'est l'appariement chez l'homme. À cette question m'ayant toujours habitée, je me définis au fur et à mesure de l'écriture sur le sujet. Je me découvre sur le qui je suis et surtout, vu la période tardive de ma vie actuelle, sur le qui j'avais été. J'ose dire que l'exercice est hallucinant. Tant par les souvenirs éveillés et révélés que par la retrouvaille du moi à travers les réalisations du moi. Ce fut pur délice dans le rapport à soi que de revivre succès et échecs dans la compréhension pleine et entière des enjeux du moment avec la maturité et les connaissances accumulées au fil des ans. Objectivité et subjectivité qui s'entrecroisent dans l'extrapolation des événements. Choix de vie et prises de position sociétales m'apparaissent tout à coup presque par magie. L'homme mémoire en moi est ouvert tout azimut devant l'engagement personnel à travers ma recherche. Je prends plaisir à écrire même si rien n'est facile et demande beaucoup de labeur. Et toujours concentrer l'exercice vers son objectif principal : l'appariement. Je ne saurais trop insister sur les cul-de sac, les raccourcis de même que les fausses pistes qui jalonnent le chemin de l'écriture et je dirais qu'après tout cela s'avère positif car ils nous obligent régulièrement à se recadrer, à se situer et à se questionner. C'est l'application de la méthode heuristique qui le permet et qui permet la dualité essai et erreur ce qui est bien pour qui l'écriture n'est pas le gagne-pain car je ne sais que trop bien que se poser les bonnes questions équivaut à croire les bonnes réponses et que l'inverse est également vrai.

Un évènement tragique ayant affecté l'écriture de la maîtrise en cours de route, c'est par l'analyse de textes personnels que j'ai tenté de trouver les divers chemins de l'appariement. L'objectivité n'est pas au rendez-vous. J'ai tenté de dégager les chemins qui mènent à l'appariement à travers une longue série de textes souvent naïfs, simples mais combien enrichissants. C'est d'une bibliothèque de vie dont il est question. À posteriori il n'est jamais facile de décoder correctement un texte personnel qui dit ce qu'il a à dire dans un contexte dont les conditions et les raisons qui en ont emmené l'écriture est souvent diffuse. Mais c'est là aussi que réside le beau risque d'être lu et interprété.

Nous sommes tous porteurs d'appariements en chacun de nous. Nous pouvons en témoigner de différentes façons et chaque chemin qui y mène est unique à chacun. C'est là que réside sa beauté. Ce travail n'a d'autre prétention que d'explorer sur le sujet en permettant un voyage à l'intérieur de soi en vue d'une harmonie de soi avec l'autre. En union commune. En communion. Dans un même état d'esprit. En fait, en appariement.

CHAPITRE 1

DÉFINITION D'APPARIEMENT EN DIVERS DOMAINES

Je mentionnais précédemment que le terme appariement est utilisé et perçu de manière différente selon le domaine dans lequel il est utilisé.

Le Petit Robert en dit : Action d'apparier, d'unir par couple, d'assortir par paire. « ce qui fait un chef-d'œuvre, c'est un appariement heureux entre le sujet et l'auteur » (Gide)

1.1 L'appariement en intervention judiciaire.

En intervention criminogène, l'appariement se définit comme étant l'optimisation de l'ensemble des composantes qui régissent le choix de la mesure. L'appariement est en quelque sorte le moyen par lequel les praticiens individualisent leurs interventions en développant et en associant une programmation clinique adaptée aux caractéristiques de leurs clients.

L'appariement se veut un levier d'intervention permettant l'articulation des besoins des jeunes et des mesures à leur appliquer. L'appariement client-judiciarisation se définit comme étant l'application concrète de l'intervention différenciée, comme étant l'articulation d'un ensemble de composantes (programme, mesure, activité etc.) permettant d'intervenir efficacement et de façon ciblée sur les besoins criminogènes du jeune. L'appariement client- judiciarisation implique de par sa conception une vision globale de la compréhension de la dynamique du jeune ainsi qu'une très bonne connaissance des divers

programmes et activités offertes au sein de la communauté ou à l'intérieur des Centres Jeunesse. *(Louis-Alexandre Lacroix)

Dans ce domaine l'appariement serait une optimisation de composantes en vue d'une mesure, c'est un moyen, c'est un levier. C'est donc un outil.

1.2 L'appariement en littérature.

Il s'agit dans ce domaine d'apparences reliées à des sections de textes dans deux documents distincts dont le sujet est de même nature. Il s'agit d'identifier pour chaque segment de l'un des textes, quel segment de l'autre texte en est la traduction. La nature des segments détermine la résolution de l'appariement. Dans ce domaine l'appariement serait matière d'apparences, d'analogies.

1.3 L'appariement en matière d'épidémiologie.

L'appariement est une méthode qui permet d'esquiver un facteur de confusion. L'appariement vise alors à obtenir une distribution identique du tiers facteur dans le groupe des cas et dans le groupe des témoins.

Ici, l'appariement serait affaire de méthode de travail.

1.4 Dans le domaine de la géographie, sur l'appariement

L'appariement de données géographiques est une technique complexe consistant à détecter les entités modélisant les mêmes phénomènes du monde réel dans deux bases de données distinctes. L'appariement est un outil devant permettre de réutiliser des données déjà disponibles avec un minimum de traitement. *(Réf. IGN.)

Tiens, voici l'appariement perçu aussi comme un outil mais dont la nature de l'utilisation est tout autre que dans les exemples précédents.

1.5 Dans le domaine de la photographie et du cinéma.

L'appariement dense d'images est une opération qui apparaît lorsqu'on utilise des images réelles pour faire de la réalité virtuelle. L'objectif est d'étudier la parallélisation d'algorithmes dans le but de réduire les temps de réponse, le but final étant l'appariement d'images en temps réel. *(Réf: MOVI). Alors l'appariement serait une opération quelconque fixée vers un but.

1.6 Que retenir sur ces définitions ?

Je pourrais continuer ainsi dans plusieurs domaines mais je crois que cela nous suffit. Comme on peut le constater le terme appariement est de plusieurs natures selon le champ d'intervention auquel il est confronté et utilisé. Chaque cas est unique en même temps qu'universel. Il est tour à tour un outil, une méthode ou une technique. Il n'a pas à première vue de dénominateur commun. Pour qui veut l'employer dans son domaine spécifique il devient un atout majeur de compréhension pour les pairs et peut démontrer ce qui autrement ne saurait se faire du moins pas aussi facilement. Il devient un enjeu de

compréhension. L'appariement s'utilise dans le domaine de la recherche, de la science, chez le professionnel comme chez l'ouvrier

1.7. Les dénominateurs communs

Bien que je n'aie fait une analyse approfondie de chacun de ces exemples on peut détecter certaines similitudes. La plus significative est que l'appariement est toujours en vue de. Il est dirigé vers un résultat attendu ou souhaité. Il a un but et un objectif. Ce n'est pas du hasard. Il y a toujours deux ou plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte et pas toujours selon la définition que le dictionnaire nous fournit.

Finalement, c'est un facilitateur et parfois un vulgarisateur qui permet de simplifier par une démonstration qu'elle soit technique ou non, le produit escompté en décomposant les parties pour mieux les unifier. Il y a dans tous les énoncés sur le sujet une forme ou des formes de dualités et le but serait de favoriser l'unicité de chacune des parties en vue de. Vers. Ainsi quel que soit le sens donné à ce mot on constate une fusion, une union, un mariage qui s'effectue et cette conjoncture nouvelle est forcément dirigée vers un avenir immédiat d'une nouvelle entité. Il est donc par nature imprécis puisqu'il n'est qu'une forme de modalité permettant une existence autre aux unités qui la forment. Ses composantes sont uniques et variées, précises et difformes, rationnelles et imaginaires. Il n'y a pas de loi qui régit l'appariement dans son sens le plus large mais son apport semble vital dans un processus de développement durable.

1.8. Exemples

Prenons des exemples courants. L'acier. Il n'existe pas en tant que métal à l'état brut dans la nature. L'acier est le produit de l'union entre le fer et le carbone. Selon les

méthodes utilisées en métallurgie on peut obtenir de l'acier allié, de l'acier moulé, de l'acier inoxydable ou de l'acier rapide. Dans chaque cas il y a appariement du fer et du carbone en vue du résultat attendu. On peut y ajouter aussi du nickel ou du chrome. Chacun de ces agents est orienté en proportion du résultat final. Mais l'acier n'est pas l'appariement c'est le produit des produits qui se lient pour arriver à.

L'autre exemple est de même nature puisqu'il s'agit de l'eau. Qu'est-ce sinon que l'union de deux parties d'hydrogène et d'une partie d'oxygène ? Les deux sont dans la nature. Les deux sont uniques et possèdent leurs propriétés propres. Réunies dans un rapport de 2 à 1 ils forment un nouveau corps issu de leur unicité propre. Il y a fusion de leur unicité en vue de, vers. Toute autre formule ne saurait donner de l'eau. L'appariement est l'instant unique où ces deux corps se moulent en vue de. Le premier exemple tient du génie de l'homme. Le second du génie de la nature.

Dans l'un comme dans l'autre ce ne n'est pas le corps unique qui est appariement. Ce n'est non plus le résultat attendu. L'appariement serait la rencontre de ces unicités dans leurs divergences en vue de créer une réalité non encore advenue, non encore manifestée. Il est l'élément déclencheur qui permet la fusion car il y a reconnaissance réciproque. Le scientifique y consacre sa vie dans la recherche et ses connaissances. Dans la nature végétale comme animale c'est l'instinct de survie qui se manifeste. Mais qu'en est-il chez l'homme dans son intimité ? Non comme chercheur, scientifique ou travailleur.

1.9. L'être humain et l'appariement

Alberoni, dans le choc amoureux nous dit que : tomber amoureux est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux. Et si cet axiome est vrai alors c'est que l'appariement s'est déjà manifesté car il est préalable. Il précède la possibilité elle-même. Mais l'homme, dans sa vie courante, dans ses institutions et dans les sociétés qu'il crée est-ce qu'il tient

compte de l'appariement. S'agit-il de fusion, de jumelage, d'unions libres ou forcées ou encore des apparences qu'il se dote pour mieux survivre, pour combattre la solitude, pour communiquer dans ce monde actuel où la science domine, où l'esprit scientifique, comme le dit si bien Dilthey (p.9) « impose ses règles au genre humain » Comme si la science était réelle et stationnaire plutôt qu'un corps en permanence de recherche. La science et son devenir sont basés sur des artefacts qu'on veut bien ériger en système. Tout le système de valeur de notre culture repose fermement sur cette croyance en un principe rationnel absolu qui constituerait en fait la vérité absolue. La tradition scientifique occidentale est devenue notre religion. L'on nous apprend depuis notre plus jeune âge à essayer d'être raisonnable, logique et conséquent, à éviter les comportements émotionnels et irrationnels; à ne pas laisser paraître nos sentiments. « Au mieux, sentiments et émotions sont interprétés comme des signes de stupidité, de faiblesse et ils dérangent. Au pire nous craignons qu'ils ne menacent le système même de notre société civilisée» *(Shakti p.34). La science pharmaceutique et son industrie en est sans doute le plus connu et le plus pernicieux. Il nous faut croire que la guérison passe par le médicament et la pilule. Les psychiatres et les médecins en sont convaincus et nous transmettent leur croyance et leur foi sur une prescription. Si tu refuses c'est toute leur science que tu rejettes ou que tu doutes. C'est certain qu'il y a un conditionnement opérant sur la multitude à tort ou à raison. C'est pourquoi je dis que le système est érigé en dogme. Dans le cadre de ce travail je ne veux imposer de règles encore moins les affirmer. Je vous livrerai une conception parmi tant d'autres de l'appariement chez l'homme. Je ne veux démontrer mais je veux y regarder de plus près et tenter de comprendre les similitudes, les pairages et les buts communs dans des appariements vécus ou ressentis comme tel dans ma vie.

1.9.1. Retour en arrière

Pour tenter de comprendre, je retourne en arrière. Dans ce beau pays du Québec depuis les débuts de la colonie. Il y a eu de nombreuses fusions de différentes espèces mais

qui répondaient à quoi au juste. À discuter, à diverger, à se confronter ou à s'unir, à se reconnaître, à s'identifier, à combattre la solitude, à répondre à des besoins, à une tendance ou quoi encore. Toute notre histoire est bâtie autour de ces essais de survivance collective d'une minorité par la langue la religion et la culture naissante. Pour ce faire, il y avait regroupement autour de, en vue de. Était-ce des appariements et devons-nous l'apparenter à une forme de survie ? Ne m'en veuillez pas si je ne fournis d'exemples historiques à l'appui de cette constatation. Qui connaît le Québec et son histoire, lui le sait. Qui ne le connaît pas, je ne peux que lui dire qu'il est grand temps, mon ami d'apprendre comment ce beau pays s'est créé. Faut-il s'en étonner si aujourd'hui encore nous tentons sans doute de façon inconsciente de nous regrouper, de trouver des dénominateurs communs et de procéder à des jumelages et créer mille et une coopérative de toute nature et dans tous les domaines. Des fédérations sportives et culturelles, des milliers d'organismes sans buts lucratifs, des cercles de toute sorte et j'en passe. Dans le seul quartier Hochelaga-Maisonneuve, dans l'Est de Montréal sur un territoire de 2km x 3km où habitent 60,000 personnes il y a plus de 200 organismes opérationnels Et c'est sans compter tout ce qu'il y a de lucratif sous forme de clubs et agences de toute nature. Est-ce du hasard ? Je ne crois pas. Faut-il y voir de l'appariement : peut-être.

1.9.2. Précision sur la question

Voilà que se précise ma question de recherche. Car il faudra bien que je me la pose la bonne question. Sur l'appariement. De quel genre d'appariement ais-je construit ma vie professionnelle et privée. De quel type d'appariement je me suis construit à date et continue à le faire. Bien que j'aie accumulé au fil des ans des études professionnelles, universitaires, collégiales et privées, ce n'est pas là que résident les réponses que je cherche. Mais des réponses à quelle question, au juste ? C'est tellement vaste et complexe que je ne saurais l'identifier correctement à ce stade-ci de la réflexion.

CHAPITRE 2

TRAJECTOIRE DE VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

2.1. Dans un quartier ouvrier

Mon Alma Mater est encore et toujours les petits recoins de la grande ville.

Retournons à nos ruelles, à nos rues, à nos cités. Le savoir qui s'y trouve est connecté au cœur, à l'esprit, à l'âme même des gens qui vivent le savoir au quotidien sans la capacité de l'écrire, sans la capacité de le dire. Pour une personne non avertie on peut croire qu'il s'agit d'improvisation, de gestes à courte vue, de moments sans lendemain.

Il n'en est rien.

Le cadrage est un quadrilatère, un pâté de maisons. La question est matière de survie jusqu'à demain. Le texte est l'ordre du jour sur napperon de table. Le résultat est souvent une œuvre. Notre histoire, la vraie, c'est là qu'elle s'écrit, par des petites gens inconnues dont le senti, dans leur milieu, fait office de révélation.

« Quand je me sens écouté, je peux enfin m'entendre. Quand je me sens écouté, je peux entrer en reliance. Établir des ponts, des passerelles incertaines entre mon histoire et mes histoires. Relier des événements, des situations, des rencontres ou des émotions pour en faire la trame de mes interrogations. Pour tisser ainsi l'écoute de ma vie » *(Salomé p.43). L'appariement : quelle est donc sa route dans ces milieux? Nous avons vu que c'est un outil, une méthode, une opération, un enjeu, qu'il est aussi une affaire de senti, de communication, de tendance, de besoin et de survie. Il est le prolongement de mon moi à

l'intérieur d'une possible relation. On sait qu'il est toujours dirigé vers un lendemain, vers autre chose, qu'il vise un résultat et que ce dit résultat ne saurait être possible sans lui.

2.2. Sur la route de l'appariement

D'aussi loin que ma vie professionnelle soit en cause et bien avant, c'est en faisant « le rapport à soi » dans le cadre d'un cours offert par Mme Jeanne-Marie Rugira que je l'ai découvert et que je l'ai enfin constaté. Avant ce fastidieux travail dans l'homme mémoire que je suis, je n'y avais jamais pensé sérieusement. Avant de m'inscrire à l'UQAR ce sujet m'envahissait sans que je puisse savoir pourquoi. À partir de ce moment je savais. Je savais que ce serait mon sujet de maîtrise pour finalement tenter de comprendre à travers cet exercice mon cheminement de vie sous toutes ses facettes. La chronologie des réalisations qui suivent se situe sur une période d'environ 20 ans, soit de mes 15 ans jusqu'à mes trente-cinq ans. N'allez pas croire que ma vie dans ce domaine s'est arrêtée à ce moment-là. Au contraire. Mais ce sera suffisant pour les fins de la présente démonstration.

Début des années soixante nous sommes en pleine révolution tranquille au Québec. Le fameux slogan politique du Premier ministre Jean Lesage nous bouscule et nous rassemble : Maîtres Chez Nous. Ce sera là ma première occasion sérieuse de me manifester. Sous les auspices d'un professeur de philosophie un groupe de huit étudiants (es) au collégial, à raison de six heures par semaine, écoutons toute la musique francophone de l'époque, analysons tous leurs textes et dégageons les messages et ce qu'ils nous disent. Plus de 10,000 chansons ou poèmes ont été lus, décortiqués, analysés par thème. C'est ainsi que j'ai découvert Brel, Brassens, Ferré et aussi les Leclerc, Gauthier, Charlebois, Ferland et autres. Quelle expérience! Le résultat en fut la publication d'un livre sur nos données compilées manuellement bien entendu et manuscrites. Imaginez la richesse ne serait-ce que de reprendre Brel ou Leclerc. Tu deviens toi-même un de ces

personnages. Mais ce que j'en retire le plus c'est l'osmose entre cette bande de jeunes que nous étions. Pour la majorité, même si la vie nous a séparés depuis longtemps, ce sont nos rencontres occasionnelles. Toujours la même chaleur, la même complicité entre nous. Comme si c'était hier, comme si nous avions réalisé une grande œuvre qui est restée en dedans de nous. Ce fut également mon premier contact avec une forme d'appariement. Entre nous, entre les valeurs exprimées; une société à bâtir de toute pièce, ma société.

Ces années m'ont permis de me développer une conscience sociale bien naïve mais combien trépidante. C'est ainsi que j'ai organisé à plusieurs reprises des marches et manifestations d'étudiants. On revendiquait pour tout ou rien. À tort ou à raison mais les joyeux lurons qu'on était se développaient une conscience politique et sociale. On était de toutes les guerres, de toutes les protestations envers le pouvoir et l'ordre social. Nous sommes en milieu des années soixante et à Montréal pour te faire servir chez LaBaie ou chez Eaton, encore fallait-il parler anglais. Cela vous donne une idée du rattrapage à effectuer comme identité francophone québécoise. Ces années m'auront permis de déceler un appariement avec mes congénères. Nous avons une identité propre, un objectif commun, un résultat à atteindre : bâtir notre nation. J'appellerais cela un appariement de conscience collective.

Ce cheminement m'aura permis de croiser mes semblables dans leurs difficultés, leurs divergences et leur misère. Je devins donc un animateur de quartier en milieu populaire. Et Dieu m'est témoin que j'en ai fait, de l'organisation communautaire. Dans l'Est de Montréal, dans un quartier qui a pour nom Hochelaga-Maisonneuve composé de près de 75% d'assistés sociaux et de chômeurs. Nous ne ferons pas l'analyse sociale des problèmes que vit une population prise en ghetto dans une grande ville. Ni comment la pauvreté économique oblige ces gens à survivre au quotidien. Ni les moyens pas toujours adéquats qu'ils prennent pour ne pas simplement sombrer dans la folie. Ces constatations brutales que j'ai faites dans ma jeune vingtaine je les vis encore. Elles m'ont conduit directement dans l'action politique et sociale. Pour gagner un pays il faut parfois aller en

guerre. La mienne serait une guerre de tranchée, pouce par pouce, sur les bien-pensants et l'establishment de quelque nature. C'est armé d'un idéal et d'une volonté inébranlable que je me suis enrôlé.

2.3. Réalisations

Première réalisation concrète : mise en place d'un centre local de service avec militants de la gauche. Les leaders en étaient un membre du parti communiste canadien et une religieuse des Petites Sœurs de L'Assomption. Elle, c'était Annette. Une femme extraordinaire et exceptionnelle. C'était un méchant fouillis. Le logement, la famine, la santé, les personnes âgées, la criminalité, la délinquance, le prix des loyers. Sans compter souvent sur les confrontations physiques entre opposants ou les menaces de toutes sortes. C'était le fun. Les petites comme les grandes batailles. On était de tout crin dans les rues comme dans les bureaux de députés. Rapidement le mouvement s'est répandu à d'autres quartiers de même nature tel que La Petite Bourgogne et St-Henri. Pas de salaires, que du bénévolat engagé par plusieurs centaines de citoyens qui se sont mis à croire que le soleil pouvait aussi luire pour eux à l'ombre du faubourg à la mélasse et des milliers de tonnes de ferraille entassés sur les quais. Et le quartier s'est si bien organisé que le gouvernement a financé massivement le projet. Puis à lui assujettir des normes et des règles. Et ces braves gens ont été engagés avec salaires intéressants pour l'époque à poursuivre la lutte à la pauvreté et à la misère. Peu de temps après il avait pour nom, ce projet de survivance, le centre local des services communautaires. Eh oui. Nos CLSC. Merci Annette. On t'a oublié. Tu n'es nulle part dans les registres officiels. Mais je sais que nous sommes une centaine au moins à t'avoir admiré, à t'avoir suivi les yeux fermés. Tu n'es pas dans les livres d'histoires et tu n'y seras jamais. Mais encore plus grand, c'est ta foi en l'homme que tu nous as communiquée. Tu es encore dans nos cœurs. Je t'aime.

De quel genre d'appariement s'agit-il ? Je ne saurais exactement le dire mais je sais, je sens, que cela en est. Peut-être que tout était tellement bousculant et avec tant de monde que je ne saurais le nommer clairement. Mais qu'importe. Continuons la route. Nous finirons bien par trouver.

À 23 ans, je suis directeur du Pavillon de la Jeunesse à Expo 67. C'est la grande découverte. Je ne suis déjà plus jeune tellement mes expériences antérieures et actuelles m'ont plongé dans une société que je connaissais à peine encore hier. Me voilà en plein milieu du Flower Power, le Peace and Love, les grands noms internationaux qui se produisent au pavillon tout au long de l'Expo. Les filles sont belles, tout est à la paix et à l'amour. Je rencontre des philosophes, des écrivains, des auteurs, des artistes et en plus je suis payé assez cher pour apprendre. Apprendre qu'une cause bien menée peut renverser le mieux établi des systèmes. Vivre intensément avec des valeurs oubliées mais combien vraies que sont : l'amour, l'amitié, la solidarité, le partage. Et je découvre surtout la dynamique de la jeunesse. J'en étais et pourtant me sentais si petit Québécois sans pays sinon que dans mon imagination. Ces gens m'ont appris. M'ont montré une cause et comment, pacifiquement, être un activiste. J'ai épousé leurs méthodes et en partie leur message. J'étais en harmonie, en appariement global, intrinsèque, à grandeur planétaire avec qui je suis. Diane et moi nous marions en 1968. Dans un même état d'esprit. Ce sera, bien que je ne le sache que plus tard, mon plus bel appariement, celui dont je suis le plus fier.

2.4. Pouvoir et besoins

Retour pour de bon dans Hochelaga-Maisonneuve. Je suis directeur de la campagne de Centraide pour l'Est de Montréal. J'organise la campagne et me rends compte qu'on se fait organiser par le fait même. À titre d'exemple : en matière de loyers insalubres Centraide fournit beaucoup de \$\$ pour aider les gens à vivre dignement. Petite enquête. Ils

fournissent presque autant au comité des propriétaires pour les aider à rénover. Résultat : tout est empoché par des avocats car tout se règle en cour. Donc aucune amélioration réelle pour les gens qui habitent les taudis en compagnie de la vermine. C'est là que j'ai réalisé que pour pouvoir changer des choses dans cette société tu devais avoir un nom, une reconnaissance, inspirer tout aussi bien le respect que la crainte et que pour cela tu devais avoir du pouvoir.

«Toujours soutenir ce que l'on pense. C'est la grande règle de la probité intellectuelle. C'est aussi une règle proprement éthique. Bien sûr, elle n'exclut pas le bon sens et le discernement qu'exigent parfois la charité et le respect des autres, mais elle exclut les circonlocutions inutiles et les faux-fuyants » *(Naud p.39). C'est de mon propre appariement dont il est question. Vivre en harmonie avec soi-même, avec ses valeurs propres et côtoyer l'adversité dans ses convictions afin d'atteindre le résultat escompté. Le tout se précise dans ma tête comme dans ma vie.

2.5. Résultats

Les résultats qui suivent les premières années de tâtonnements, les questionnements et surtout les appariements, si cela en est qui ont marqué ces périodes de travail et de création intense est la naissance d'organismes non plus de revendication mais de prise en charge face à l'autonomie de ce milieu, cette nouvelle fierté d'être. Le Centre Culturel et Sportif de l'Est et ses nombreuses annexes desservent de l'enfance au troisième âge avec activités communautaires, culturelles, artistiques et sportives. Le rôle du CCSE est encore primordial. Il y a table de concertation, il y a partenariat avec la plupart des organismes de même nature et il y a encore aujourd'hui le même souci d'équité sociale qui en fait un rassembleur. C'est à n'en point douter le fleuron du quartier. J'y ai été coordonnateur des programmes et du personnel pendant environ 15 ans et c'est là où j'ai pu développer un organigramme moléculaire, i.e. non pas basé sur une hiérarchie verticale mais plutôt basé

sur le développement personnel et l'efficacité. L'influence en fut-elle qu'elle permit : la fondation, avec Mme Gaudreault du département de criminologie de l'université de Montréal, de AVAC ou aide aux victimes d'actes criminels. La fondation de Boulot Vers, dont la mission communautaire et économique est devenue chef de file en matière de réinsertion scolaire. Fondation du carrefour-jeunesse : première maison de jeunes entièrement privée au Québec, sinon encore la seule qui s'autofinance et qui ne fait partie d'aucun mouvement qui pourrait la lier dans ses choix et orientations aux offices gouvernementales ou autres. Participé à la fondation d'Opération Tandem pour la surveillance du quartier par ses citoyens. Créé le Centre Jean-Claude Mallépart qui est pour le quartier Centre-Sud, un jumeau du CCSE. Voilà. J'arrête ici la nomenclature du cheminement de vie de ces années et de réalisations effectuées seul ou en équipe car je pourrais en ajouter encore au moins une dizaine.

Quel rapport avec l'appariement ? C'est que ce dernier ne saurait exister, être, sans une forme d'osmose entre le penseur, le créateur et la mission qu'il entend accomplir. Il y a un lien qui les unit. Cela peut être une évidence, un besoin, une équation mathématique, un trou à combler mais toujours avec un but à atteindre pour l'autre, pour les autres. Mais et c'est le plus important, d'abord pour soi. Je ne peux feindre l'affection, l'amitié, l'amour. Quand une cause se devait d'être développée c'est que déjà les conditions d'appariement étaient réunies, sinon c'est un autre qui le faisait. En d'autres mots, l'appariement ne s'achète pas, il se vit. Nos pensées sont rythmées, les besoins manifestes et c'est la capacité de les communiquer qui en assure le succès. Il n'y a pas toujours eu appariement mais presque toujours les conditions préalables étaient réunies. Et c'est ce qui importe.

L'animateur social et son milieu c'est l'artiste et l'œuvre, le chercheur et son sujet, le philosophe et l'essai, le professeur et sa matière. C'est une relation d'amour qui transcende la matière on pourrait presque dire que c'est spirituel.

Vous aurez évidemment compris que la question sur l'appariement se précise. Mais en quoi cela me fait problème. Rien justement. Cette notion d'unification, me semble tellement innée, naturelle, que j'y vois une solution sans le problème. Et si le sujet ne fait pas problème, alors quoi? Mon seul fil conducteur réside dans l'apparence que ma vie a été comblée d'appariements. Donc citer des extraits de ma vie privée et professionnelle pour comprendre davantage. Autobiographie. La pudeur et la tentation au même rendez-vous. Les pôles inversés. Par les mots. Qui sont eux-mêmes des appariements qui se transmettent du général au spécifique. Qui se forment, se déforment, se transforment. Si bien que le terme d'appariement peut aussi prendre une forme autre que celle définie au chapitre 1.

M. Alexandre Lhotelier* (p.29) nous dit : « Le choix d'un mot n'est jamais innocent et indique une tendance qui cherche son expression. En général, on invente ou adopte un mot pour définir une conduite nouvelle » Ce Lhotelier est mon sauveur. Je pourrai bientôt réinventer une définition au terme appariement et l'expliquer par ma nouvelle conduite. Avant de la créer cette définition j'ai décidé d'aller chercher l'avis d'experts, de réalisateurs d'appariements, de spécialistes. J'ai donc organisé un Forum sur l'appariement et je pourrai enfin me confronter à d'autres opinions sur le sujet et y voir plus clair. Ce sont pour la plupart des acteurs sociaux ayant innové chacun dans leur domaine respectif avec des résultats qui ont largement dépassé les frontières du quartier. En fait, eux comme moi avaient été confrontés à ces rencontres créatrices avec différents publics ou individus engagés mais toujours en regard d'une intentionnalité partagée sans toutefois pouvoir le nommer clairement à priori.

INVITATION POUR LE FORUM SUR L'APPARIEMENT (Voir Annexe1, p 93)

ORDRE DU JOUR DU FORUM (Voir Annexe 2, p.97)

Ici se termine la démarche concernant le Forum sur l'appariement. Un événement exceptionnel et complètement inattendu m'a obligé à clore ces pages fort intéressantes et instructives. Outre le chapitre sur la communication toute la démarche sur l'appariement a changé de cap. Peu de temps après le Forum, j'en ai avisé les participants et tous m'ont donné leur appui et leur compréhension. Je les en remercie. Ce fut de leur part une preuve supplémentaire de la solidarité qui nous a toujours caractérisés. Sans questions, sans jugement. Les explications de ce changement d'orientation de maîtrise vous seront expliquées après le chapitre sur la communication.

Mais il me semble quand même important de vous livrer une analyse non exhaustive des données rassemblées lors de cette soirée exceptionnelle et particulière. Lors du Forum sur l'appariement, nous pouvons déduire que le terme n'appelle d'aucune façon un consensus, bien au contraire, chez l'ensemble des participants.

D'emblée, ce qui frappe le plus est le terme lui-même. Chacun a son interprétation très spécifique du terme selon l'organisme qu'il représente et la mission à défendre. Après un certain laps de temps significatif il a fallu se rendre collectivement à l'évidence qu'à toutes les fois qu'un individu parlera de l'appariement il devra au préalable définir le sens propre qu'il lui donne. La sémantique a donc posé problème et cela ne s'est pas démenti de toute la soirée. D'un commun accord, nous avons décidé de poursuivre avec a priori une divergence importante sur le terme qui avait pour but de nous réunir et de s'assembler.

Les mots les plus souvent utilisés et donc synonymes étaient : fusion, mission, traits communs. Tous s'entendaient pour dire pour dire que l'appariement ou autre terme utilisé est une essence et/ou une caractéristique dirigée vers un résultat à atteindre. L'appariement serait un début ou un point de rencontre de différentes entités qui interpelle l'individu lui-même à l'intérieur d'un cadre spécifique.

C'est ainsi que ces gens ont adhéré ou développé un groupe ou un organisme sans but lucratif à partir d'un besoin senti et ressenti. C'était une intentionnalité partagée, un engagement dans une action concertée. Ils savaient que le besoin personnel identifié par eux de manière très personnalisée nécessitait forcément un véhicule pour poser des actions sociales et politiques. L'identification du médium choisi devait les habiter pour permettre le développement durable de leur action. Pour la plupart c'est à ce choix précis que se situerait l'appariement sans toutefois pouvoir l'identifier correctement. À ce moment du débat, le terme union, mariage, est souvent utilisé pour démontrer qu'entre eux et la mission de l'organisme il y avait un engagement profond. Il fallait avoir foi en soi-même et au médium choisi. Ne faire qu'un. Par médium il faut entendre l'organisme et sa mission. C'est pourquoi bon nombre d'entre eux ont décidé de fonder un nouvel organisme en tant que véhicule plutôt que modifier ou en adapter un déjà existant. Lors de cette partie de la soirée, j'ai nettement eu l'impression que pour donner naissance à une nouvelle entité sociale, une forme de virginité s'imposait afin de caractériser l'engagement et les choix de société, le besoin que chacun ressentait dans son domaine respectif. C'est ainsi que leur mission personnelle et la mission d'organisme ne faisaient qu'un. Ils faisaient osmose et c'est grâce à cette osmose qu'ils pouvaient convaincre autour d'eux tant leur affinité était entière. Là encore, le terme osmose s'est vu confronté au mot appariement et il y avait encore dissonance. Nous avons légèrement déviés dans le sens de la soirée à ce moment se disant que c'était ni plus ni moins que les mêmes principes qui guident une secte. Malgré les soubresauts que cela a causé, plusieurs étaient d'accord sur le fond. Les projets de vie et les projets en vue de l'amélioration de notre société nécessitaient des collaborateurs dédiés entièrement à la cause. Avoir foi en soi, avoir foi dans le médium

sélectionné et avoir foi en ses collaborateurs. C'est d'un engagement individuel et collectif qu'il est question et les affinités entre les individus sur la question est essentielle pour le développement de la cause choisie.

En regard des résultats atteints, nous avons dû passer outre rapidement, plusieurs y allant de données, de statistiques, de budget et là n'était pas l'objectif visé. Mais à retenir de ces moments, c'est que l'on sentait nettement en eux le guerrier devenu qui sort ses armes pour attaquer ou se défendre de toute forme de menace. Même vingt ans plus tard, même entre gens qui se côtoient encore régulièrement. L'instinct de batailleur s'est clairement fait sentir une fois de plus. Et malgré la camaraderie et le respect des individus présents il est évident que pour chacun la lutte et le combat se poursuivaient même s'ils avaient parfois quitté le bateau. C'est dans le cœur de ces militants que la mission était encore aussi vivante. Il n'y a pas de lien direct entre appariement et bataille. Les combats sociaux de cette époque, tel la mise sur pied du centre de services communautaires, nécessitaient un affrontement direct avec une forme ou l'autre de l'establishment. L'appariement étant l'union de ces gens envers la cause défendue. Souvent, les points de vue de chacun étaient divergents mais l'essentiel était les besoins à combler. Il y avait presque toujours unanimité sur ce point. Quant aux moyens à utiliser pour y répondre c'était une toute autre affaire.

Au terme de cette soirée aux débats houleux mais aussi largement teintés de complicité, personne n'a pu affirmer que des appariements y avaient été réalisés, chacun étant ancré dans des positions prises depuis le début de la soirée. Par contre, à l'unanimité, dans un cadre spécifique de mission sociale dans un quartier ouvrier, il est obligatoire que le cœur et l'esprit ne fassent qu'un. Que la notion d'unité et d'unicité est essentielle, voire obligatoire, pour qu'il y ait un développement durable et que si je dois pousser plus loin le concept d'appariement, ce serait, selon eux, ma meilleure piste pour développer sur le sujet.

Conclusion du Forum.

J'ai pris quelques jours pour évaluer et analyser les données recueillies lors du Forum, questionnant le processus et la façon dont je l'avais développé. Je désirais des réponses et j'en suis revenu avec encore plus de questions qu'au point de départ. Mais j'avais plusieurs pistes pour développer. Et dans la réflexion qui a forcément suivi, j'ai compris que : l'appariement chez l'homme intégral est affaire de perception quand il entre en interaction avec l'autre. C'est aussi affaire de senti intérieur. De conscience. Et que selon l'objectif visé il prend une forme ou une autre et que le terme utilisé pour le définir est relatif à la connaissance, à l'intérêt et que finalement n'a que l'importance que l'on veut bien lui attribuer pourvu qu'il soit compris et partagé. C'est aussi affaire de foi. Plus l'engagement personnel est profond, plus l'union sera durable. Chacune des personnes représentant un organisme faisant corps et esprit avec la cause choisie. À différents niveaux c'était fusionnel et la notion d'unicité est claire et palpable, les deux ne faisant qu'un. Ce sera mon point de départ pour la suite des travaux. Mais une clarification impose. C'est mon épouse qui a animé le Forum.. Elle était formatrice de profession et donnait notamment un cours intitulé : animation de groupe. Je n'aurais pu trouver meilleure partenaire pour cette soirée. En mai 2002, j'avais opté pour comprendre l'appariement, de le faire par le biais de la communication. Tableaux, graphiques, dessins. À cette date, ils étaient terminés. Je m'acheminais donc dans cette démarche technique et scientifique pour comprendre l'appariement avec comme prémisse toutes ces années reliées au monde communautaire et dans lequel l'appariement était presque toujours au rendez-vous. Et ce vécu professionnel, je le transposais également dans ma vie privée. C'est ce que je croyais à ce moment là. Moins d'un mois plus tard, soit le 13 juin, nous apprenons que Diane est atteinte d'un cancer. Elle en est morte six mois plus tard, soit le 20 décembre. Cette période, comme vous le lirez plus tard dans le présent travail fut tout à la fois un calvaire et une apothéose. J'ai bien entendu délaissé l'écriture de la maîtrise pour me consacrer à une tâche combien plus importante, soit l'accompagnement de ma compagne de vie qui savait l'échéance inévitable qui l'attendait dans le temps comme dans le résultat. Même si le sujet

est resté le même, la suite du travail d'écriture a subi une transformation majeure. J'ai beaucoup sabré dans les pages sur la communication de même les graphiques et tableaux. J'y consacre quand même une certaine partie car il est essentiel d'en comprendre minimalement la mécanique si l'on désire comprendre l'appariement. Mais jusqu'à cette période, j'avais toujours cru que c'est par mon travail professionnel que je définissais le mieux le concept dont il est question dans la maîtrise. Juin 2002 à décembre 2002 m'aura démontré très nettement l'inverse. C'est notre vie commune qui fut le théâtre des plus intéressants appariements et sur lesquels je m'appuyais dans ma vie professionnelle. Cette quête qui fut mienne pendant des années, je le vivais au quotidien sans même m'en apercevoir. Pendant son agonie et après sa mort, je savais que je ne pourrais reprendre l'écriture du mémoire où je l'avais laissée. J'ai tout recommencé en faisant la lumière sur notre vie commune faite d'appariements de toute nature. J'ose simplement espérer que ceux et celles qui me liront comprendront ce changement important de direction que bien malgré moi je leur impose. Sachez également que par ce changement je tiens à rendre hommage à Diane qui m'a combien aidé à y voir plus clair dans ce cheminement dans les derniers mois de sa trop courte vie.

CHAPITRE 3

COMPRENDRE L'APPARIEMENT C'EST EN COMPRENDRE LES CHEMINS DE COMMUNICATION

3.1. La communication : un véhicule.

Pour comprendre l'appariement entre humains nous verrons à regarder de plus près les phénomènes de la communication des ensembles. Voir son processus et identifier ses canaux d'accessibilité comme ses barrières. Comme si la compréhension de la notion même d'appariement n'était possible qu'à travers ce processus. La communication n'est pas l'appariement mais en est le véhicule sous toutes ses formes. Si l'appariement naît d'un instant en revanche il n'y a appariement que s'il est dirigé vers un demain, vers un avenir. La rencontre des unités doit forcément se faire dans un engagement durable. En fait, dans la rencontre avec l'autre la notion d'engagement est forcément obligatoire. Afin de simplifier la notion elle-même de cette possibilité nous présentons un exemple qui la résume assez bien sans pour autant avoir la prétention que cet exemple ne contient pas une certaine marge d'interprétations personnelles.

Tu entres dans une pièce bondée d'étrangers. Dès l'instant où tu aperçois ces gens tu reconnais d'instinct ceux vers lesquels tu désires échanger ou que tu pourrais le faire. L'inverse est également vrai. Dans ces personnes présentes que tu ne connais pas d'aucune manière un certain nombre t'attirent et d'autres te repoussent. Pourquoi ? Tu n'en sais rien à première vue car tu ne sais rien d'eux. Bien sûr il y a toute la notion d'affinités. Mais ce n'est pas suffisant car même les affinités tu ne les connais pas exactement chez l'autre. Cet instant instantané qu'on appelle parfois atomes crochus, magie, déclic, chimie, est le déclencheur d'une possibilité d'appariement. Ou non. Sans lui il ne pourrait y avoir d'aucune manière un rapprochement. L'appariement n'est pas essentiel à la communication mais à l'inverse la communication est obligatoire pour qu'il y ait

appariement car elle la supporte. Il faut «sentir» le contact, le deviner. C'est pourquoi l'appariement est un devenir de deux ou plusieurs sources vers un inconnu à identifier et à préciser. Si dans le domaine scientifique la fusion de deux éléments s'exerce par l'application de lois spécifiques et définies, il en va tout autrement chez l'homme.

Quelle est donc la chimie qui s'exerce au moment où tu entres dans cette pièce bondée d'étrangers ? Nul besoin de démontrer qu'elle est asexuée et qu'elle ne répond à un simple désir passager ou une émotion immédiate. L'appariement bien que possible transcende le simple coup d'œil. Va tellement au-delà qu'il peut rejoindre l'essence même de la personne. C'est une dualité qui tend à faire un. Sans savoir pourquoi ni comment. L'instinct donc ne suffit pas car il ne peut être senti par l'autre. C'est que l'apparence de l'appariement peut être unilatérale mais n'en est pas et ne sera pas. On peut parler dans ce cas de séduction ou de conquête s'il s'agit d'une attirance purement physique. Mais si l'autre n'a pas vibré intérieurement à la vue, au premier regard, réagi à la première impression, il pourra y avoir fusion, jumelage, échange, amitié et tout terme qu'on peut qualifier entre individus. On pourrait même avancer l'hypothèse que si les deux «entités» ne se sont pas reconnues c'est que l'appariement comme tel ne sera pas au rendez-vous bien que les apparences soient présentes. Dans l'ensemble des communications entre nous il sera question d'objet. Par objet définissons la source du besoin à combler qu'il soit d'ordre physique intellectuel ou moral. Et c'est vrai à chaque jour de notre vie dans nos moindres actions les plus banales. Mais nous les avons tellement bien assimilées que l'on n'y pense plus et l'on ne se voit. Allons-y d'une courte démonstration.

Si X a besoin d'une paire de souliers et Y le vendeur. Nul n'est besoin d'aller plus loin sinon conclure une vente. Mais cette simple transaction suppose une foule de mécanismes complexes car elle implique une longue communication avec soi-même et son moi intérieur. Ce n'est pourtant qu'une transaction simple mais qui démontre que même l'événement le plus banal dans nos vies est un long cheminement qui prend racine dans l'homme mémoire qui est en nous.

3.2 Démonstration sur la praxis.

Je constate que j'ai besoin de souliers.
D'hiver, d'été, utilitaires ou de sortie.

Pour quelle occasion ?
De quelle couleur et avec quoi je vais les porter ?
De quel genre et format ?
Pour faire quoi ?
Quel montant je veux investir ?

L'ensemble de ces réponses déterminera vers quels commerces j'irai. (et dire que je suis encore à la maison quand je me pose ces questions)

Je vais au centre d'achats. Il y a (n) commerces de chaussures.

Le premier s'appelle Z.

On m'a déjà dit que chez Z c'est dispendieux et que le personnel n'est pas chaleureux. Je n'entre pas ou je reviendrai si je ne trouve ailleurs.

Le second s'appelle W.

La devanture est sans goût, sans originalité. La vitrine nous montre des souliers à prix très bas. Ma condition sociale fera que j'y entre ou pas et non pas mon besoin premier qui est l'achat d'une paire de souliers.

Le prochain est Y.

C'est un nom prestigieux. Reconnu pour sa qualité et ses choix. Les prix sont supérieurs à mon budget. Mais je m'identifie à l'objet qu'il représente donc je m'identifie par le fait même. Je peux même me justifier en me disant : cela fait longtemps que je ne me suis pas

gâté ou je mérite bien ça. J'y entre. Jette un furtif coup d'œil sur la marchandise et aperçoit l'employé qui s'approche vers moi. D'instinct j'éprouve un malaise quelconque en le voyant. Je ne pourrais même pas m'adresser à cette personne. Je quitte.

Que s'est-il passé ? Rien justement. Je me suis écouté. Il s'est manifesté de mon intérieur. Il m'a communiqué. Et l'achat d'une simple paire de souliers me permet de cheminer à travers qui je suis. Par ce simple exercice je ne veux que démontrer le type de communication intérieure que nous faisons à tous les jours de notre vie mais ne cherchons pas souvent à comprendre et à analyser car il nous est si naturel que l'on n'a pas l'impression que c'est important de comprendre. Et pourtant ce cheminement est ce qui nous guide tout au long de notre vie. À se poser les bonnes questions par rapport à soi-même équivaut à croire une bonne réponse. Et bien sûr si on se pose les mauvaises questions on risque de croire les mauvaises réponses.

3.3 Comprendre l'appariement c'est en comprendre les mécanismes.

Quels en sont les chemins, les obstacles, les impossibilités ou sa réussite. C'est dans le phénomène de la communication avec soi et les autres que résident ces mécanismes et c'est donc par et avec elle que l'appariement se manifeste ou pas.

Le superbe paradoxe de la communication. Chaque fois qu'il s'agit d'écrire sur la communication on en réalise le merveilleux défi. C'est à la fois constituer le contenu et le contenant. C'est se rendre compte qu'on communique en écrivant et qu'on écrit en communiquant car écrire c'est aussi communiquer. À chaque phrase on risque de trahir son propos. C'est à la fois tenter de définir un moyen phénoménal tout en utilisant ce même moyen pour le définir. C'est paradoxal. Et déjà réfléchir sur le sujet est paradoxal car l'on sent bien le même phénomène opérer à l'intérieur même de sa réflexion dans le jeu réfléchi des facultés physiques, psychiques et mentales en regard de nos facultés spirituelles.

Communiquer c'est à la fois être et agir, interroger et répondre, participer et attendre, faire corps avec, c'est essayer de s'unir dans un même état d'esprit. C'est tenter de communier. Ma conception de la communication est moléculaire et s'inspire de la pensée et de textes, notes de cours de Pierre Patry*, mon mentor, mon professeur d'université en communication et celui dont l'influence sur ma vie ne s'est jamais démentie, encore aujourd'hui. Elle emprunte sa structure au système cosmique plutôt qu'au système linéaire dont elle emprunte les quatre éléments que sont : l'émetteur, le récepteur, le médium et le message. Dans le système linéaire la relation est hiérarchisée. Une grande partie de nos organigrammes de travail en est tributaire. On part d'un point pour aller à un autre en passant par deux points simultanés. Quand on donne un ordre ou une commande, c'est ainsi que cela se passe. On communique tout en coupant la communication en retour. Fais ceci, un point c'est tout. La hiérarchie se manifeste et coupe automatiquement la réponse. Dans le système moléculaire, au contraire, la relation est spontanée, appelle une réponse et force un échange. Elle correspond à l'action, réaction, rétroaction. C'est un état de conscience permanent. On y perçoit que la communication (transmission du message) est issue du phénomène de relation qui est elle-même issue d'un phénomène de communion. Et qu'est-ce que la communion : simplement une union commune. Dans la communication moléculaire toutes les structures sont possibles : verticales, horizontales, circulaires car leur fonctionnement est tributaire du "feed back". L'unidirectionnel est condamné à mourir d'inanition. Le fonctionnement est par centre de responsabilités, par cogestion, collégialité et participation. On y réalise combien la qualité du système repose sur l'homme (émetteur-récepteur), sa personnalité, son individualité et son esprit communautaire. Donc sur chacun de nous. On se rend compte que toutes les intuitions que nous avons eues et que tous les mots que nous avons utilisés pour les décrire s'y confondent et peuvent y être éprouvés.

Quand on parle de l'homme c'est toujours dans son sens le plus global. C'est un tout. Pour comprendre la communication j'ai fragmenté cet homme. Je me suis fragmenté pour simplifier la compréhension du phénomène.

3.4 Je suis un homme intégral.

Je suis actuel. J'ai une mémoire physique psychique et mentale programmée pour évoluer, me cultiver, animée et interrogée par un miroir spirituel quant à mon intégration au mystère, à l'inconnu, au grand tout. Je suis ambivalent. Je suis homme qui cherche. Qui cherche à percer mon mystère pour comprendre le grand mystère ? Qui cherche à rendre connu l'inconnu pour satisfaire mes besoins innés de confort d'harmonie et d'unité ? Je pense donc je suis. *(Descartes) Je suis physique, psychique, mental et spirituel. Je suis conscient inconscient et subconscient. Je cherche un grand inconnu qui me crée des besoins essentiels et existentiels. Je pense, je médite, je réfléchis et je contemple. En résulte des idées et des sentiments. Ces derniers sont véhiculés par mes sens et mes signes que sont la gestuelle et le langage, j'établis des relations individuelles, collectives, familiales et finalement j'utilise des structures hiérarchiques, horizontales, verticales ou moléculaires. Je reconnais le temps dans mon enfance, adolescence, vie d'adulte et je sais que je vais mourir un jour. Je me suis actualisé dans l'espace et le temps par des activités corporelles, artistiques, intellectuelles et sociales. Je suis intégral.

3.5 Je suis aussi un homme qui communique. Je suis homme communicant.

J'ai vu que je n'étais pas seul. J'ai voulu m'identifier à l'autre, me projeter dans l'autre, m'unir, communier. Cela fait partie de ma quête d'harmonie avec le grand inconnu. J'ai compris qu'il fallait contacter l'autre. Et j'en ai appris que si semblable à moi l'autre était aussi différent. Dans ses besoins, dans sa démarche, dans ses activités, ses idées et sentiments. J'ai réalisé que moi et l'autre devions identifier et reconnaître nos différences pour assurer notre communion. Ensemble nous avons compris qu'il fallait échanger ce qu'on savait, qu'il nous fallait communiquer. Nous avons réussi à le faire grâce à nos sens, nos signes, nos langages, nos structures et nos relations.

3.6 Je suis aussi homme cybernétique.

Il y a très longtemps, ma situation géographique et mon histoire m'empêchait de voir l'autre, de l'entendre, de le toucher, de le sentir. Je ne peux leur faire de signes. Je dois donc inventer des moyens qui vont grandir et extensionner ma capacité de voir et d'entendre l'autre.

Au début j'ai opté pour le tam-tam et la fumée. C'était déjà ça. Et rapidement cela nous a permis de se regrouper. Pour nous rendre la vie plus facile j'ai fait des routes, utilisé des cours d'eau, les petits dessins sur pierre ont été remplacés par l'imprimerie puis le télégraphe, la radio, la télévision, les antennes, les satellites et le laser. J'ai réussi à mettre tout cela en réseau. J'ai réussi à m'extensionner. Ce fut très long et difficile pour y arriver mais finalement de l'extension de mes yeux et de mes oreilles j'ai réussi à extensionner mon propre cerveau par l'informatique. Dorénavant c'est elle qui organise le savoir. De Cro-Magnon à ici j'en ai fait du chemin. « L'homme n'est pas seulement un robot dans ses réflexes privés mais aussi dans son comportement civilisé et dans toutes ses réactions aux prolongements de son corps que nous appelons technologie. Il est clair à présent que les prolongements de l'homme et les environnements qui en découlent constituent le principal champ de manifestation du processus d'évolution » *(McLuhan p.19)

3.7 Je suis aussi mémoire. Je suis homme mémoire.

Je me mémorise et se faisant me laisse avoir par mon savoir accumulé. Parfois je confonds la réalité pure avec mes sentiments, mes idées, mes opinions. Ma mémoire aime bien oublier qu'elle est instinct mémoire elle-même et que cet instinct s'appelle naissance, vie, amour, mort. Mon instinct de survie me pousse à aspirer à cette harmonie, à cette unité et à ce présent permanent. Je pense trouver dans la conservation de mes idées et de mes sentiments la sécurité et le confort pseudo-gage de l'harmonie que je cherche. Je leur

accorde donc des valeurs selon le degré de satisfaction qu'ils me procurent. Des valeurs que je veux conserver et qui me donnent l'impression de garantir ma survie. D'ailleurs, je passe une grande partie de ma vie à m'en souvenir et me les remémorer. Je tente de m'immortaliser moi-même par ma mémoire. Les rappels d'expériences vécues modèlent les aspirations futures. Chaque expérience vécue réactualisée prend ainsi place dans une totalité, celle du cours de vie. Mais depuis que je suis aussi cybernétique j'emmagasine des inventions de toutes sortes ainsi que des documents entreposés dans différents cimetières. Ma première édification de ma propre mémoire est sans doute la pierre tombale. Je vous rappelle à moi dans le temps et l'espace. Mais le plus grand danger qui me guette dorénavant avec tous ces magasins de mémoire c'est que j'ai appris que savoir c'est pouvoir. Pouvoir c'est dominer. Et cette confusion que j'ai moi-même créé me met en conflit avec moi-même et avec l'autre. La communication devient unidirectionnelle et domination.. La communication devient pouvoir. C'est sans doute ce que McLuhan voulait me faire comprendre quand il disait : *medium is the message* ou en traduction libre : ce n'est pas ce que tu dis qui importe mais comment (instrument que tu utilises) (tu le dis. L'homme devient l'outil de son outil. * (H. Torrow)

Quels exposés complexes pour comprendre l'appariement ? Il ne saurait en être autrement. Comment comprendre la chimie si on ne sait par quel canal elle circule pour qu'il y ait appariement ? Et dans chacun des hommes cités se cachent des milliers de canaux où circule l'énergie qui permet la reconnaissance de l'autre. Tout est truffé de filtres et ils doivent être débouchés ou non obstrués pour qu'il y ait appariement. Ce qui ne signifie pas que l'émetteur et le récepteur n'aient pas de filtres bouchés mais que les canaux par lesquels ils communiquent, eux, ne le soient pas et/ou s'ils le sont qu'ils soient prêts à les épurer. Exemple. Si un enfant a été abusé par un homme petit, gras et chauve, la possibilité d'appariement avec ce genre d'individu sera nul s'il n'a au préalable nettoyé ce filtre physique ou psychique qui l'a blessé. Ce filtre est dans sa mémoire. Il y a bien sûr le syndrome de Stockholm qui pourrait réfuter en partie cette affirmation et cela j'en conviens mais je préfère quand même ne pas utiliser les extrêmes et m'en tenir au plus simple pour

les besoins de la démonstration actuelle. Les exemples pourraient être aussi nombreux et complexes qu'il y a de facettes chez l'être humain, soit à l'infini. « Etre un canal signifie vivre pleinement et passionnément dans le monde en étant entièrement soi-même sans jamais perdre un instant le lien profond avec la puissance de l'univers en soi.». (Shakti p.46)

CHAPITRE 4

LES «BONS-MAUVAIS » SOUVENIRS

4.1. Changement de cap.

Tout mon travail sur la maîtrise s'est arrêté brusquement tel que planifié en date du 13 juin 2002.

Complètement

Ce jour là nous sommes en route vers Rimouski pour ma dernière fin de semaine de cours avant l'été. Nous étant ma compagne de vie et moi. Son prénom est Diane. Nous avons quitté Montréal vers 13h30. Étrange tout de même que le matin même je faisais une présentation à la direction des Centres Jeunesse de Montréal avec des collègues de travail sur un projet mené à bien et qui a pour trame de fond l'appariement. Coïncidence ? Enfin passons. La journée est splendide, Diane l'est tout autant et la vie est belle. Chemin faisant nous échangeons de tout et de rien. L'atmosphère est relaxe. Près de Québec nous discutons principalement de la maison à l'île d'Orléans que nous irons visiter lundi au retour de Rimouski. C'est que nous avons décidé de nous y installer pour ma retraite. Nous arrêtons à la halte routière juste avant Québec pour y bouffer notre pique-nique et prendre un repos. Coup de téléphone d'un médecin rencontré précédemment pour des tests de routine. Les résultats sont arrivés et il a décelé un problème qui demande investigation plus poussée. Rendez-vous demain matin à 9 hres. Déception. Pas d'angoisse. Brève discussion sur retour à Montréal pour moi ou continuer ma route. Même s'il ne s'agit que de routine je préfère être avec elle. Retour vers Montréal. Dans l'auto tranquillement l'inquiétude la gagne peu à peu.

Sans le savoir à ce moment là nos deux vies ont basculées.

Nous allons au rendez-vous prévu. Hospitalisation immédiate et batterie de tests. Opération d'urgence pour un cancer le 17 juin. Rencontre avec les oncologues le 18. L'opération fut un succès. Mais ils en ont également détecté un autre à l'estomac. Les métastases sont répandues aux organes vitaux. Rien à faire pour la sauver. Diagnostic : 6 mois à vivre.

C'est de l'appariement avec elle dont il sera question dorénavant.

Ici s'est terminée l'analyse des données du Forum. L'analyse des données recueillies au Forum m'aura frappé à un point tel que je constatai rapidement que ma vie en appariement professionnel et social n'était en réalité que la projection de notre vie respective et commune. Mieux. C'est le modèle relationnel de ma vie conjugale que toutes ces années j'ai tenté de reproduire à un niveau social et professionnel. Que la réalisation de notre union était le prototype, l'expérimentation première d'un appariement sociétal et collectif. Jusqu'à ce jour j'avais cru l'inverse. Cette réalité nouvelle et si soudaine m'indiquait le contraire. Et si je voulais comprendre la notion plus universelle d'un appariement je devais le faire à partir de notre cellule. C'est pourquoi j'en ai discuté et informé les participants du Forum de ce virement de cap. Je les remercie quand même pour leur effort. Mais avec cette annonce plus rien n'était pareil. Ils l'auront compris. De même la question du mémoire. Elle se posera d'elle-même au fur et à mesure de l'écriture ou ne se posera tout simplement pas. Là n'est plus mon intérêt mais plutôt comprendre ce qui a permis l'appariement pendant tant d'années entre nous deux. Je terminerai ce travail je lui en ai fait la promesse. Je terminerai ce travail car je me suis fait la promesse. Je terminerai ce travail car il fait partie du processus de deuil. Un jour elle m'avait dit : « cette maîtrise nous l'avons commencée ensemble et nous la finirons ensemble » Je n'aurais pu deviner que ce serait de cette façon bien que je sente sa présence à chaque fois que je rédige.

Pour tenter de comprendre l'appariement chez l'homme je vais prendre exemple sur ma vie avec elle, ma compagne de vie.

Diane est décédée le 20 décembre 2002 à la maison, dans mes bras. Et cette maîtrise a débutée grâce à elle car c'est un beau cadeau qu'elle m'avait fait de croire en moi et de croire en ma capacité de la faire. C'est aussi grâce à elle qu'elle se termine. Extrapoler de notre vie individuelle et collective ce qui en a fait de l'appariement.

4.2 Ce sera donc l'appariement par les textes.

Mais de quels textes sera-t-il question puisqu'il n'y a aucune littérature distincte sur le sujet sinon les définitions vues précédemment. Ni en librairie ni sur le net. Dès qu'on fouille ou creuse sur le sujet on termine inévitablement sur des clubs de rencontres et du "matching" de couples. Comme si la rencontre de deux êtres (ou plus) était basée sur leur seule sexualité. Voir au-delà, vivre au-delà est ce qui me préoccupe. Hommes et femmes ne sont quand même pas que chair. Mais depuis la libération de la pensée tout azimut en Amérique ces dernières années c'est comme si le déploiement de l'être se situait à sa seule apparence et vitalité physique. On multiplie à outrance la beauté du corps. D'où l'émergence si soudaine des studios de santé, de beauté, de cliniques de même que le nombre effarant de thérapies de tout acabit de plus en plus farfelues qui pullulent de partout. Je cède à la tentation d'écrire qui polluent. Car faut bien le dire et l'écrire : l'homme moderne et actuel se dirige tout droit dans l'unidirectionnel et se confond avec l'image qu'il se fait de lui-même à travers la fiction et l'utopie. «La fascination qu'exerce ce séduisant système social et économique rempli d'objets que l'on peut théoriquement se procurer risque de nous entraîner vers une assimilation du désir intérieur à l'image sans cesse proposée d'un autre nous-même que nous pouvons enfin posséder comme une chose. Or, dans la vie psychique, au contraire, le désir est constamment aux prises avec l'obligation d'inventer ses propres objets» *(Shakti p. 34)

L'homme cybernétique a créé le cinéma de sa propre vie et se reconnaît dans des symboles artificiels et vains. Au USA, un sondage dans les high schools il y a quelques

années démontre que les étudiants croyaient que Rambo fut un personnage réel et qu'il avait réalisé les exploits de ses films. Ce même phénomène s'est répandu grâce à l'information tout autant en Asie qu'en Europe. L'homme est en devenir de l'image qu'il se fait de lui-même. Psychose planétaire. Psychose des OGM, de la température dérégulée, du terrorisme, des bogues, des complots ourdis et quoi encore. Cela rapporte à qui et pourquoi si l'information est tant biaisée et si tant déviée vers l'inutile. Car elle est dirigée sciemment. Sujet fort intéressant à développer mais il ne m'appartient pas de le faire ici. C'est dans ce contexte tordu de société mais aussi de belles réalisations teintées d'amour que j'ai vécu mes appariements divers. Ce doit être aussi cela la coexistence pacifique.

Mais que suis-je, justement, homme du 21^e siècle. Je suis tout à la fois un homme communicant, un homme mémoire, un homme cybernétique et un homme intégral. Chaque fois que je communique avec l'autre et quelle que soit la façon, je fais appel à chacun d'eux qui est en moi, et qui est moi et je veux tenter de le démontrer à travers l'appariement qui serait l'essence même de l'homme, son point de rencontre avec lui-même dans son intégralité, dans sa quintessence.

L'information précède la communication qui elle-même est union commune et que l'appariement en est la communion c'est à dire **l'union commune dans un même état d'esprit**. Telle est la définition qui me semble la plus adéquate pour nommer l'appariement de soi avec soi et avec les autres. Si je fais référence à mes propres appariements, aux données analysées suite au Forum, cet énoncé résume assez bien les états d'esprits, les affinités, comme étant un élément déclencheur qui menait vers une situation souhaitée ou désirée en vue d'un développement durable. Et la question qui se pose, à ce moment est : pourquoi un si long exposé sur l'homme communicant que je suis peut-il aider à comprendre la notion d'appariement ? Et la réponse vient d'elle-même, presque trop facilement. C'est McLuhan qui nous la donne. Medium is the message. Nous avons troqué l'art de la communication entre nous par la facilité cybernétique à échanger entre nous. Est-ce qu'un e-mail peut être en appariement avec un autre e-mail ? Est-ce que le

poste de télé peut être en appariement avec le spectateur? Et le nintendo avec son utilisateur? Et le game cube? Et l'ordinateur? À chaque fois, l'émotion et le sentiment sont délaissés au profit d'une facilité technique. Car si l'appariement est une notion instantanée avec l'autre, en revanche communiquer est à chaque fois une rencontre avec tous les éléments, quels qu'ils soient, qui ont façonné notre vie. Et ils sont tous en cause en même temps. Je suis, que je le veuille ou non, homme intégral, communicant, cybernétique et mémoire. Je tends tout naturellement vers l'oméga. Mais l'autre avec qui je prétends l'appariement est aussi tout cela. Et en même temps que moi. La communication est une mécanique qui permet l'appariement entre des humains et ne saurait se faire avec succès à sens unique. Pour prétendre l'appariement entre des humains et non sur la matière suppose une connaissance de soi-même dans le qui je suis en différentes facettes pour être capable de simplement entrer en relation avec l'autre.

E-mail, e-mail, dis-moi si je suis la plus belle. Et 100,000 abonnés lui ont répondu : C est toi la plus belle. Ce n'est pas parce que l'on échange sur le net que l'on se comprend. Voilà pourquoi un si long chapitre sur la communication car communiquer, c'est aussi se dévoiler et se faire connaître. Tel que l'on est. C'est la condition préalable à l'appariement. Mais non pas une infime partie de nous. C'est l'être intégral et entier qui doit le faire. Vivre l'appariement c'est accepter de se mettre à nu dans le qui nous sommes. Avec nos forces et nos faiblesses, qualités et défauts, courages et peurs. Et cela doit se faire par différents outils que la saine communication permet avec franchise et dignité. Je ne veux connaître l'autre pour le dominer ou l'exploiter. Je veux connaître l'autre pour se partager. La naissance de l'appariement tient dans ce processus.

Au début de cette écriture je vous mentionnais : l'appariement par les textes. Suite à son décès pendant l'été 2003 j'ai répertorié plus de 1500 écrits de toute nature, héritage unique de notre union qui a duré près de quarante ans. Ce fut une surprise tant du nombre mais également du fait qu'elle avait tout conservé également tous mes écrits. J'avais fait de

même avec les siens. Sans que l'on ne s'en soit jamais informés. Sans le savoir nous avons monté notre bibliothèque de vie.

Bibliothèque privée de plus de 1500 documents uniques qui révèlent à leur façon très particulière un cheminement de vie et de couple. Ces précieux documents datent d'aussi loin que l'an 1960 et se sont poursuivis jusqu'à la veille de sa mort où elle m'a écrit un petit mot. Élément intéressant s'il en est : une grande partie de ces écrits étaient envoyés par la poste même si nous vivions sous le même toit. Étrange, direz-vous. Non pour qui veut comprendre l'appariement. Écrire à l'autre suppose de nombreuses étapes dont : prendre le temps de réfléchir sur ce que l'on veut exprimer : prendre le temps de trouver un stylo; un bon papier; prendre le temps d'écrire; se relire; trouver une enveloppe ; trouver un timbre; aller à la poste.

Celui qui le reçoit peu en importe le contenu, bien avant de l'ouvrir, l'accueille comme un cadeau tout à fait personnel et unique. Elle a pris du temps pour moi et pour moi seul et cette lettre qui t'est adressée est un cadeau réel, une aventure, un gros câlin. Peu importe ce que le texte te dit. Bien sûr, il t'incite à faire de même. Les mots inutiles, les gros mots, les petits avatars de la vie sont presque toujours annulés par une simple lettre qui t'arrive par la poste qui te parle car l'autre se livre. « Les mots deviennent des réponses réfléchies, émanant d'une prise de conscience de nos perceptions, de nos émotions et de nos désirs » *(Rosenberg p.11). Élémentaire mais combien efficace. Si vous ne l'avez fait récemment, tentez l'expérience et vivez la transformation, l'innovation, voyez ces émotions qui vous ramènent à votre intérieur bien avant de la décacheter. C'est tellement différent que de toujours recevoir de la publicité ou des comptes et combien plus gratifiant.

La méthodologie fut simple tout en étant complexe. Première lecture émotive et difficile compte tenu du contexte. Ce fut là une expérience unique même si parfois déchirante. La mémoire avait oublié tant de ces petits instants qui composent une vie pour en faire une mosaïque. Chaque texte relié à un espace temps, à une époque, à une

découverte, à une joie comme à une déception. Je n'ai pu prendre contact avec l'appariement à ce moment-là, étant tout entier emporté par le beau voyage que je faisais dans notre passé et qui était hier encore.

Deuxième lecture permettant une certaine classification par dates ou périodes de vie car plusieurs ne contenaient pas cette information.

Troisième lecture pour ressortir seulement ce qui me parlait d'appariement ou une piste sur mon sujet.

Quatrième lecture de ce qui avait été retenu en troisième étape et tri selon le sujet développé ou sur la communication tel que vu au chapitre 3.

Résultat : environ 75 textes retenus qui me parlent et me communiquent un chemin d'appariement. Plusieurs extraits retenus sont naïfs, de cette belle naïveté que tu témoignes à 15 ou 16 ans que tu as foi en toi et en l'avenir et parallèlement de tes craintes et tes peurs face à la vie. J'en commenterai plusieurs mais pas tous. Certains parlent tellement que cela serait superflu ou plutôt je craindrais d'en déformer le sens d'alors. Ils sont en prose ou en poésie qu'elle soit bonne ou mauvaise. Qu'importe? Message et médium ne font qu'un n'en déplaise à McLuhan. Je retiens, comme auteurs principalement Shakti et Salomé. Une explication s'impose.

Comme il se doit, j'ai fait beaucoup de lectures diverses sur le sujet ou ce qui s'en apparentait pour constater, finalement, que deux auteurs retenaient particulièrement mon attention. Il s'agit de Jacques Salomé et de Shakti Gawain. Ces auteurs me parlent, me questionnent et permettent une réflexion toujours intéressante tant par le cœur que par l'esprit.

Mme Shakti Gawain est l'auteure de *Technique de Visualisation Créative*. Elle a un style d'écriture plus direct et moins poétique que M. Salomé. Une grande partie de son œuvre est basée sur le corps et l'écoute que l'on peut en faire. Elle nous apprend le corps, l'émotion, l'esprit et comment combiner le tout en harmonie et comment aussi combiner nos pôles masculin-féminin afin d'accéder à la créativité, à la joie de vivre et à la compréhension de sa vie et de celle des autres.

M. Salomé est un psychosociologue spécialiste de la communication. Sa façon d'aborder les relations entre les hommes, les femmes, s'apparente beaucoup au terme d'appariement tel que je le conçois même si je n'ai jamais lu la totalité de son œuvre. En tant que conférencier il développe beaucoup le thème de la responsabilisation de chacun vis-à-vis son propre changement. C'est le fondement de ce travail vu simplement à travers d'autres lunettes. Les lectures de Salomé me permettent facilement d'entrer en communion avec lui. Un style sobre, simple et poétique. Il dit et suggère sans jamais bousculer le lecteur. Il se questionne sur la vie à deux se contentant de livrer sa pensée sans jamais prétendre qu'il détient la vérité. Il aime la langue française, il aime les mots et communique bien sa pensée. À son insu, il a presque traduit l'essence de mon travail quand il écrit : la tendresse c'est une qualité de douceur et de confiance qui circule entre deux personnes qui se reçoivent mutuellement. C'est un entier qui accueille un entier.

Ayant lu ces deux auteurs depuis longtemps, j'y suis retourné avec un plaisir encore une fois renouvelé. Peut-être que j'étais habité par mon sujet, mais j'ai eu le sentiment profond que leurs pensées se complétaient. Le corps et l'esprit faisant union commune. J'ai dès lors été séduit par l'appariement possible de ces deux auteurs entre eux et moi avec eux.

JE

Je

Je, moi,

Je, je,

Je, me, moi,

Je, je, je,

Je, moi, je,

Moi, moi, je,

Mais,

Un jour,

Je te rencontrai.

Et découvris

Combien est doux,

Le mot vous.

Et,

Encore

Plus doux,

Le mot

Nous.

Afin de faciliter la lecture j'identifierai en début de texte par (D) ou par (A), soit Diane ou André qui a écrit le texte manuscrit dont il est question. Chaque fois qu'une partie d'écriture manuscrite sera utilisée le caractère d'imprimerie sera différent. Je tenterai également de les reproduire dans le format original contredisant ainsi certaines règles propres à l'écriture d'une maîtrise mais il me semble encore plus important de vous les livrer le plus justement que possible tel qu'écrits.

Afin de bien comprendre le sens qui sera donné dans la prochaine section je vous signifierai deux textes. L'un très beau qui ne comporte pas de description relative à l'appariement. L'autre très court qui est appariement.

(D) Et si je pouvais

Je me permettrais davantage d'erreurs.

Je relaxerais.

Je ferais plus d'exercices.

Je serais plus espiègle.

Je prendrais moins les choses au sérieux et plus de risques.

Je voyagerais davantage.

J'escaladerais plus de montagnes.

Je traverserais à la nage plus de cours d'eau.

Je mangerais plus de crème glacée et moins de légumes.

J'aurais peut-être plus de problèmes réels mais certainement moins de problèmes imaginaires.

Toute ma vie j'ai vécu de façon raisonnable.

Heure après heure, jour après jour.

J'ai eu de bons moments mais si je devais recommencer

*J'en aurais davantage.
 En fait, je m'efforcerais de n'avoir que ça
 Vivre minute par minute et moment par moment
 Plutôt que par anticipation plusieurs années d'avance.
 Je marcherais pieds nus plus tôt au printemps
 Et plus tard à l'automne.
 Je serais de tous les bals, de toutes les fêtes.
 Je cueillerais davantage de marguerites.*

Écrit deux mois avant sa mort bien que très significatif ce texte me résonne peu sur mon sujet. Elle se parle et se dit à elle-même. Elle cogite sur sa vie et laisse errer son imagination sur ce qui aurait pu être.

17 AOÛT 2002

(Jour de notre anniversaire de mariage)

*(D) Bon anniversaire, mon Bel Amour.
 L'épreuve me rapproche de toi
 Je sens toute ma fragilité, en même temps
 Qu'une grande force
 Parce que je suis deux :
 Toi-Moi
 Je t'aime fort, si fort
 Diane XOXO*

Quel beau texte sur l'appariement : Je suis deux : toi-moi. L'union commune dans un même état d'esprit. Ce petit mot le signifie de façon claire et seront dans ce même état d'esprit soit clarifier le sujet traité dans un cheminement personnel entre nous deux.

CHAPITRE 5

NOTRE BIBLIOTHÈQUE DE VIE

5.1. À la rencontre de soi et de l'autre.

Nous avons vu précédemment dans le chapitre sur la communication et les multiples facettes de l'homme communicant par quels canaux se transmet le message entre le récepteur et l'émetteur et que ce message peut on ne pas être perçu s'il y a déviation dans le sens du message lui-même. Nous appellerons cette déviance dans le canal de communication un filtre, une résistance. Et ce filtre s'il est obstrué ne permettra pas au message de circuler librement. Il ne pourra être perçu pour ce qu'il est puisque dévié inconsciemment. « il n'est pas nécessaire d'être parfait pour être un canal de l'univers. Il faut juste être réel, être soi. Plus vous êtes réel, honnête et spontané et plus la force créatrice circule librement en vous. En circulant, elle nettoie les restes des vieux blocages. Ce qui se manifeste est quelquefois déplaisant ou inconfortable mais l'énergie qui circule procure un sentiment fantastique. Plus vous le lui permettez, plus votre canal devient clair et par conséquent plus ce qui en émane est l'expression de l'univers» *(Shakti p.103). Donc toutes les communications que nous avons passent automatiquement par des canaux emplis de filtres que sont les milliers de composantes de l'être humain. Ces canaux sont truffés d'embûches situées dans notre conscient, notre subconscient et notre inconscient qui se révèle à l'homme mémoire en chacun de nous. Par les textes nous tentons d'identifier les canaux et les filtres ouverts ou fermés permettant l'oméga en chacun de nous. Quand la communication traverse l'ensemble de toutes les phases sans constamment heurter des filtres impossibles à franchir c'est que les conditions d'appariement sont réunies entre l'émetteur et le récepteur. Les conditions peuvent également être bonnes malgré des filtres bouchés si la communication n'a pas à utiliser ces canaux déviants. Comme quoi l'appariement est souvent possible pour qui accepte de se regarder de l'intérieur et qui

accepte que l'autre fasse de même. L'individu ne se comprend lui-même que s'il comprend autrui.

Mais se regarder être n'est que l'étape première et essentielle comme nous le verrons.

Mao disait : « la grande marche a commencée par le premier pas. » Alors prenons ensemble la route. Destination : l'appariement.

(D) Dans mes rêves la joie de vivre est reine. Qu'elle est douce la vie dans les rêves. Dans mes rêves la joie de vivre est reine. Mais combien amère la réalité.

Je parle à moi-même, je cogite, je me communique. Et cet extrait fait appel au psychique qui se projette qui imagine et invente une réalité, se la forge. L'illusion passée découvre combien est amère la réalité. Mais quelle réalité? Une certaine réalité (mémoire) ou est-ce qu'une réalité ne peut être vécue douce comme dans un rêve. Il y a contact brutal entre la psychose et la mémoire consciente et immédiate. Des filtres sont bloqués et pourtant j'arrive à communiquer avec moi-même. Le chemin de l'appariement comme nous voyons sera parsemé de guet-apens de ce genre, de difficultés et d'incertitudes.

(D) Notre amour fut et est depuis le début une ascension lente mais toujours plus forte. Moi, séparée de toi, je te l'avoue, je me sentirais seule au monde sans aucun but. J'ai besoin de toi ne serait-ce que pour t'entendre dire : je t'aime.

Une ascension lente signifie l'espace temps que nous prenons pour arriver à. Cet espace est-il partagé et compris de la même façon par l'émetteur et le récepteur. Sinon, il nous faut le définir et le quantifier à défaut de quoi un filtre pourra se bloquer. Plus nous sommes au clair avec ce que nous voulons en retour et plus nous avons des chances de l'obtenir. Dans la mesure où le message que nous émettons ne coïncide pas toujours avec

celui qui est reçu, il nous faut apprendre des moyens de savoir si notre message a été correctement entendu. « Les demandes sont perçues comme des exigences lorsque leur destinataire est convaincu qu'il sera critiqué ou puni s'il n'obtempère pas. Nous pouvons aider nos interlocuteurs à croire que nous exprimons bel et bien une demande et non une exigence en précisant que nous apprécierions qu'ils n'accèdent à nos désirs que s'ils y sont vraiment disposés» * (Rosenberg p.102)

(D) Je te l'avoue, je me sentirais seule au monde, sans aucun but. J'ai besoin de toi...

L'aveu est conscient (intégral), la solitude avouée est psychique de même que le besoin. Pour t'entendre dire je t'aime fait appel aux sens et aux émotions.

(D) Je me sens un besoin immense de te parler, de t'écrire, de t'avouer... Je suis dans un de ces moments où ta présence me serait indispensable. Je comprends toute l'importance que l'union de nos deux êtres représente.

Dans un si court texte on constate que plusieurs dimensions sont en cause pour exprimer un besoin et une émotion. Les sens, le conscient, le psychique et l'activité intellectuelle. Où ta présence me serait indispensable est-ce une projection du subconscient que l'on désire rendre conscient ou une vision inconsciente d'une démarche en vue d'arriver à une union durable, réfléchie et qui vise plus que le temps réel mais une forme de projection au-delà du temps et de l'espace.

(D) Il me tarde toujours de t'écrire car j'ai un besoin continuuel de te communiquer et mes pensées et mes désirs et mes peines et mes joies.

Ce que l'émetteur nous transmet c'est que par une activité intellectuelle elle creuse son conscient et inconscient dans des chemins qui s'appellent : émotion, affection,

sensibilité. Faire appel à son mental par la capacité de jugement et l'utilisation de son intelligence. Bien sûr l'émetteur en écrivant ces lignes n'a sans doute pas énuméré chacune des fonctions. Les canaux qu'on utilise sont pour la plupart du temps des automatiques. En déduire que l'on n'utilise pas ceux qui révèlent une blessure ou une souffrance est tout aussi automatique. L'appariement ne serait donc pas une émotion, un sens ou une conscience mais un ensemble de plusieurs facteurs que nous avons en dedans de nous et que l'écoute de ces éléments disparates et hétéroclites prédispose à l'appariement. Ce qui signifie qu'il ne serait donc pas uniquement spontané mais intégré. Quoiqu'on puisse admettre qu'un coup de foudre, par exemple, serait une convergence spontanée de tout un ensemble de ces facteurs et qu'un appariement est possible.

(D) Je m'en veux d'être aussi faible devant la réalité, mais voilà, je ne désire pas avec toutes mes convictions et toutes mes forces franchir le seuil, celui qui me conduira vers ma vie future, vers ma vie de femme. J'ai peur.

L'inconscient qui se perçoit de façon consciente. De quelle réalité est-il question? Les faiblesses ne sont pas nommées. Elles sont senties, elles sont un mur qui emmène le doute vers une vie d'adulte. Le seuil. Quel seuil? L'âge, la responsabilité, l'ignorance, on ne sait lequel, mais il est très présent. J'ai peur. De l'inconnu, de ce que j'attends de la vie, de ce que ma vie attend de moi. C'est l'instinct qui se manifeste et qui doit se projeter dans le temps. C'est culbuter en avant plutôt que de se projeter. « La peur. Il est capital de simplement reconnaître et accepter ses peurs. Si vous acceptez d'avoir peur, sans essayer de dépasser ces peurs, vous commencerez à vous sentir plus en sécurité et la peur diminuera » *(Shakti p.108).

(D) J'ai confiance en toi je sais que tu comprendras. Un jour un jeune homme s'est offert à moi, je ne l'ai pas accepté immédiatement, je le connaissais à peine. Vint un jour où je l'acceptai définitivement. Je l'aimais. Ce jeune homme pour moi représentait tout : la joie,

le bonheur, la douceur, l'honnêteté, l'amour. Je l'aimais encore plus, ensemble nous avions un idéal. Toi tu étais le mien, moi j'étais le tien. Ensemble nous nous aiderons, nous nous compléterons, nous nous comprendrons, nous n'aurons pas peur des mots, de la réalité, de l'avenir.

Quel beau texte projectif d'appariement ? Tout y est. J'ai confiance, tu comprendras. Les ressources que nous avons en nous sont réunies et conscientes. Le psychique y est manifestement en harmonie de même que le mental et spirituel. Il y a convergence dans le texte vers l'avenir et non plus une culbute mais une projection désirée : nous nous compléterons. Se comprendre exige de l'écoute (sens) de l'attention (conscient) nous n'aurons pas peur des mots i.e. oser affronter les filtres bouchés, ceux qui sont ouverts et ceux qui cachent une blessure afin de les comprendre pour mieux être et mieux être ensemble. Ne plus avoir peur de la réalité et de l'avenir et conclure qu'ensemble nous n'aurons plus peur, qu'ensemble il y a un avenir. «Le sentiment d'amour est une émotion qui accompagne l'expérience de la cathexis. Rappelons que la cathexis est un processus par lequel un objet devient important pour nous. Une fois cathecté, l'objet, communément appelé objet aimé est investi de notre énergie comme s'il faisait partie de nous-mêmes et la cathexis est la relation qui s'établit entre nous et l'objet aimé» *(Peck p.131)

(D) Aujourd'hui je me laisse emporter par la fantaisie d'une journée belle comme jamais, une journée dédiée à ceux qui sont heureux, donc elle m'appartient. Elle nous appartient. Qu'est-ce que c'est? Est-ce que je deviendrais une optimiste de la vie? Alors trois fois bravo. Mes yeux qui cherchent ton visage, mes lèvres qui redisent ton nom, c'est en cette circonstance que je rédige cette lettre.

Cet hymne à la vie n'est-il pas la preuve que plusieurs filtres ont été épurés en peu de temps. Car si l'appariement est une union commune dans un même état d'esprit il suppose de dégager tout au long de notre vie individuelle et commune ces barrières en nous qui empêchent l'expression pleine et entière de notre moi. Il faut apprendre à s'aimer soi-même dans ce que nous sommes réellement et être capable d'affronter notre réalité propre et entière. Cette étape est essentielle pour se livrer à l'autre et accueillir l'autre dans sa propre plénitude. « La personne la plus aimante est celle qui est centrée sur son Soi. Si tu ne peux t'aimer, tu ne peux aimer quelqu'un d'autre » *(Walsch p.127). Si ces acceptations mutuelles ne se font pas, le chemin de vie commune sera bref, sans partage de l'essence de chacun, sans âme. Un filtre a été débarrassé de ce qui le rendait inapte au passage de la communication. Épuré, il en révèle une facette jusque là inconnue. Donc, à chaque fois qu'un obstacle est enlevé, il nous révèle une face cachée de nous-même que l'on n'aurait pu imaginer. Et ce filtre ne saura plus se boucher tant son rayonnement se déverse en nous.

(D) Il est minuit, André. Je te souhaite avec mes plus profonds sentiments, mes meilleurs souhaits de bonne fête. Je suis certaine que je suis la première à penser à toi aujourd'hui. Je n'aurais pu dormir sans t'écrire. Souviens-toi l'an dernier à cette même date débutait un amour qui devait durer, dure encore mais qui s'avère d'une ardeur et d'une force invulnérable.

Est-ce que l'appariement serait affaire de perception et de senti? Du début d'une amitié à une année plus tard qui s'avère d'une force invulnérable. Les mots dépassent-ils l'entendement. Les mots sont-ils trop puissants : peut-être. Mais quand elle dit : je n'aurais pu dormir sans t'écrire c'est réfléchi et volontaire. Le choix des mots et non les idées qu'ils sous-entendent n'est donc pas exagéré. Ils sont perçus, ils sont sentis. Ils font ce pour quoi ils sont : ils communiquent. « La tendresse c'est ce qui fait que deux êtres vivants s'approchent, se rencontrent et qu'ils peuvent peut-être se découvrir et se reconnaître sans se nier, s'annuler ou se menacer. La notion de tendresse contient l'idée, l'avant goût d'une croissance mutuelle possible» * (Salomé)

(D) Tu me demandes pardon tu me dis merci. Je ferai de même. Pardon pour la fille qui en ta présence oublie tout pour ne penser qu'à toi. Pardon pour les fois où il a été difficile de se parler par un manque de compréhension ou un manque de sagesse. Pardon de t'aimer trop. Merci de savoir partager mes peines et mes joies. Merci de demeurer toujours toi-même. Merci d'être celui que j'aime.

« dans la tendresse amoureuse, il y aura toute l'importance de se dire, d'énoncer son besoin propre, différencié de l'autre, de faire découvrir ses zones de sensibilité, ses interrogations et aussi ses peurs, sans crainte du jugement, de l'ironie ou du risque d'être étiqueté par l'autre» *(Salomé p.162). Est-il besoin de commenter ce texte. Il parle par lui-même. Il dit le chemin parcouru. Il dit ses difficultés, il s'abandonne. À celui et celle qui le lis il pourra faire la même démarche de communication interne, vérifier ses filtres ouverts ou bouchés et tenter de voir clair dans sa démarche d'introspection, son état en regard de son conscient, de son psychique, de son mental et de ses sens. Tout parle dans l'être. Suis-je prêt à m'écouter. Pas juste écouter mon corps. M'écouter tout court. Me confesser à moi-même et m'accepter dans tout mon être avec mes imperfections auto-révélees. Cette acceptation ne servira pas de munitions à l'autre. Il ne s'agit pas de conquérir l'autre. La dualité de deux êtres n'est pas une guerre. Le respect de l'autre dans ce qu'il est de façon intrinsèque est justement la pierre angulaire sur laquelle toute relation est basée. Elle doit être interprétée comme son complément naturel du qui on est. C'est ce qui en fait la force et la beauté. L'appariement se présente ainsi comme une quête et non pas une conquête. Si une conquête est une victoire sur quelqu'un ce n'est pas ce que l'on recherche en appariement. Notez le ton guerrier utilisé dans les relations amoureuses tel que victoire et conquête. Une quête est l'action par laquelle on cherche. Ma quête d'appariement permet d'identifier de nommer et d'agir les différentes actions menant à son développement et sa réussite d'aller vers. Ainsi, si l'appariement est une quête, c'est donc dire qu'elle ne sera jamais complétée mais toujours en cheminement, en action dans un processus continu.

(D) J'ai besoin de te parler. Je l'aurais fait bien avant mais ça me semble difficile quand je suis avec toi je suis clouée, je ne peux rien dire j'ai peur de raccourcir nos moments ensemble.

Voilà que le besoin de communiquer se manifeste dans ses doutes et ses faiblesses. Le besoin ou le plaisir. Besoin de parler et la peur de raccourcir des moments privilégiés. Comme si le dialogue en face d'une difficulté ou d'un problème ne pouvait être plaisant. Chemin tortueux et difficile quand il s'agit de parler de nos malaises, de nos résistances, de nos filtres bouchés. Quand cet état survient s'agit-il d'inconfort, d'erreur de pensée, de la peur d'être jugé, incompris ou la peur de soi-même. Chacun de nous doit trouver son propre chemin pour s'affranchir de ces malaises, barrières permanentes à une communication saine et ouverte. « Reconnaissez que vous êtes bloqué, puis regardez votre conflit interne. Faire la lumière sur le tyran et sur le rebelle, les voir tels qu'ils sont, c'est amoindrir leurs pouvoirs. Alors vous vous rendrez compte qu'aucun des deux n'est la voix de votre intuition. Ils sont de vieilles voix réactionnaires qui continuent à régir votre vie. Plus tôt vous vous en apercevez, plus vite vous vous libérez de ce qu'ils vous disent. Quand vous arrivez à ce stade, le pas suivant consiste à rentrer en vous-même pour voir ce que veut votre voix intérieure et à agir en conséquence. Cela pour permettre de débloquer l'énergie. La vraie source du mouvement de l'énergie et de la puissance réside dans la paix de toujours contacter votre voix intérieure, d'en recevoir la guidance et agir selon elle»
*(Shakti p.113)

(D) Je répète, je te le répète, il est doux d'aimer mais combien difficile. Toi tu es le seul qui puisse vraiment me comprendre et j'en arrive ainsi à cette conclusion que tu es le seul aussi qui puisse m'aider mais pour cela il faut éclaircir nos opinions, il faut se parler, il faut décider. Peut-être se séparer, du moins momentanément. Cette séparation nous pourrions la fixer avec le désir de réfléchir, de penser à nous deux à savoir si notre vie actuelle est

habitude, attributs physiques, réconfort moral, soutien dans les durs moment et le reste qui est beaucoup mais enfin peu suffisant pour toute une vie.

La dualité qui se manifeste clairement. Comme quoi, dans nos conversations, nos dialogues devons-nous régulièrement valider nos propos à savoir ont-ils été compris dans le sens que l'émetteur l'entend ou sont-ils interprétés par le récepteur. C'est un piège fréquent dans la vie de couple et qui peut entraîner des malaises persistants si on les laisse passer trop souvent sans s'en préoccuper, surtout dans les petites choses qui meublent la vie de tous les jours. Quand il s'agit de nos sentiments et émotions sommes-nous si vulnérables en fonction du quotidien et de ses contraintes? Tout remettre en question de façon globale plutôt que de fragmenter en nous ce qui fait obstacle. Tout englober. L'être et l'être vivant en société dans les règles de celle-ci. Le duel est sévère et nous guette à chaque jour de notre vie quoi que nous fassions. Tous les exemples ne suffiraient à expliquer chaque cheminement de nos pensées à travers une mosaïque si complexe. Tenter humblement de comprendre minimalement un chemin harmonieux en nous dirigeant vers l'autre les bras ouverts en toute simplicité malgré la complexité de l'homme malgré notre propre complexité. Se regarder intimement être et non vouloir être. Être qui de toute façon sinon que nous-mêmes. Être quoi est tout autre chose. Il offre toutes les possibilités que nos ressources internes et externes nous permettent. C'est le cheminement d'une vie.

(D) Bonsoir André. Étonné que je t'écrive ce soir? J'ai plus qu'un besoin de t'écrire. Vois-tu depuis quelques minutes ta pensée me hante alors je décide comme ça de t'écrire puisque ainsi je te sens tout près de moi.

Voyez comme immanquablement nous revenons à nos canaux de communication. Ici l'outil de l'appariement se traduit par l'écriture. Mais cette base pourrait tout aussi bien être la peinture, le théâtre, la musique, le sport ou la recherche. Pour peu qu'on soit attentif à l'autre, tout peut être matière à une union commune, à un partage.

Les technologies neuves (médias) diffusent, conservent, produisent. Chacun de nous les adopte et les façonne pour se projeter dans l'espace infini et éternel. Quand je t'écris je te sens près de moi. C'est réel et virtuel et il y a fort belle complicité du moi qui se projette à travers ma plume ou mon stylo. Mais le médium quel qu'il soit ne saurait se dégager des séquences dont nous sommes porteurs. Invariablement je suis porteur de mes doutes de mes émotions de mes sentiments mais aussi de ma volonté de mon jugement et de mon intelligence. Le médium ne sera toujours qu'un outil pour livrer un message. Et le médium aura la force de la collectivité qui s'y adonne, donc, qui s'y adresse. Le tam-tam est porteur tout autant que l'ordinateur et ne s'adressent simplement pas au même auditoire. Mais l'un comme l'autre ne sont que des instruments qui tendent à communiquer avec l'autre, à se dire, espérant qu'il y aura une écoute et une réponse en retour.

(D) Comment se fait-il que je t'aime ainsi? Je ne peux y répondre mais je veux te remercier d'avoir ouvert la porte de mon cœur car même s'il y a eu quelques cailloux, quelques épines, tu as continué jusqu'à ce qu'elle soit grande ouverte.

Nos vies sont couvertes de difficultés et d'entraves de toute nature. Même les plus grands de ce monde en ont vécus et pas les plus simples. Le Christ, Martin Luther King, Mao, Lucille Teasdale. Tous ces personnages exceptionnels dont l'histoire foisonne ont tour à tour accomplis leur destinée et traversant des déserts qui leur semblait interminables. Ce sont des personnages publics et leurs grandes réalisations nous sont connues. Peuvent nous inspirer et nous guider. Mais toi et moi. Dans nos quotidiens respectifs est-il une seule journée où nous n'avons eu une grande victoire sur notre auto-connaissance sur nos doutes et sur nos peurs.

Personne n'en parle ni ne sait sinon que nous deux. Mais qu'à cela ne tienne car l'homme mémoire en chacun de nous sait. Sait quels déserts il a dû traverser. Sait aussi quelles batailles nous avons dû livrer pour se comprendre et comprendre l'autre. Nous n'osons le dire et le témoigner car en comparaison avec tous les grands que nous côtoyons

ou entendons parler, ces petites victoires sur nous-même semblent banales. Et pourtant chaque petit pas, chaque bataille gagnée sur nos démons que sont l'égoïsme, l'orgueil, la vanité et quoi encore est un pas pour une humanité meilleure. Nous avons tous en dedans de nous du Christ, du Mao, du Luther King et du Teasdale. Ils ont influencés. Nous aussi. À notre manière et dans nos milieux respectifs. Notre médium est différent car ne s'adresse pas au même auditoire. La transmission de ces valeurs et de ton vécu à ton enfant en est un exemple. C'est un début. Le reste t'appartient tout autant d'influencer l'enfant du voisin par le médium sélectionné. Nous sommes porteurs de nos messages à chaque jour de notre vie par nos comportements, nos attitudes, nos actions comme par nos préjugés. Toi qui me lis, quels sont les messages que tu livres à l'humanité? Quels sont les messages que tu livres à l'autre? L'on vit si rapidement qu'un jour on arrête même d'y songer. Les faiseurs de miracles et les faiseurs de guerre depuis longtemps ont compris qu'ils devaient le livrer jour après jour pour être suivis. Toi et moi, livrons-nous publiquement notre message mutuel pour être entendu et répandre le bien-être et l'amour autour de nous? Et la plus belle des relations porte en elle tous les germes contraires à ce qu'elle veut manifester. Au-delà des mots y voir nos dualités respectives. Je n'aime pas utiliser les notions de bien et de mal. Ils jugent, ils emprisonnent, ils cataloguent et ne sont que des étiquettes. « Par delà les notions de bien et de mal il y a un champ. C'est là bas que je te retrouverai » *(Jalâl al-Din-Rami, poète soufi) Et c'est là que Diane et moi sommes toujours retrouvés ; dans ce champ souvent brumeux difficile d'accès avec nos préjugés, nos idées toutes faites, nos angoisses. Si vous me le permettez, je citerai, de mémoire, une de ces situations. Je travaille pour la Ville de Montréal, j'ai à peine 25 ans. Un excellent travail, un bon salaire et des conditions de travail exceptionnelles. Mais voilà. Je me sens sur une tablette, je me sens devenir un fonctionnaire tel que décrit dans l'imagerie populaire. Loin de moi de vouloir juger ces gens. Bien au contraire. Je ne suis pas bien. Le communautaire me manque. L'action, la créativité, les luttes, rien n'y est plus. J'annonce à Diane mon intention de quitter mon emploi et aller travailler dans la rue. Pas de grosses discussions avec elle. Même qu'elle m'a dit que j'avais tardé à prendre ma décision car elle me sentait plutôt maussade ces derniers temps. La décision s'est prise très rapidement. De même que

les répercussions familiales. Du jour au lendemain, pour la plupart des membres de nos familles respectives, j'étais devenu un irresponsable. Quitter un si beau fonds de pension. Pire. Pour aller travailler avec des drogués et des prostituées. Sans aucune garantie. Sans de bonnes conditions. Pas d'assurances, pas d'horaires précis. Rien. Et il a fallu faire face à la musique. Laissez-moi vous dire que c'était tout un orchestre. Tellement persistants et presque haineux. Faire cela à Diane : quel égoïste ! Non seulement j'étais aux yeux de plusieurs un irresponsable mais aussi un indésirable. J'étais devenu dangereux, je devais sans doute avoir la lèpre. Et à force d'explications vaines et de dialogues de sourds, elle a fini par me demander si j'avais pris la bonne décision. Le doute insidieux et malsain s'est installé entre nous deux. Dieu merci, la communication écrite et verbale a repris entre nous deux et quelques mois plus tard nous étions en harmonie de couple. Moins riches matériellement peut-être, mais avec tant à partager sur ces nouvelles expériences que je vivais au quotidien. Les chants sont revenus à la maison et ne nous ont plus jamais quittés depuis. Cette situation nous a également permis de faire des choix de parents et d'amis. C'est un peu ça, le champ du poète soufi. Mais l'on s'y retrouvait avec tout ce qui est porteur et se cache et se dissimule dans l'homme mémoire en nous. C'est là que réside généralement l'ensemble de nos résistances. Accepter de les dire, de les regarder, de les identifier c'est accepter avant tout de se rencontrer soi-même. Oui dans le champ du poète soufi on s'est souvent donné rendez-vous. Seuls car il n'y avait pas foule « Faire face aux problèmes est un processus très douloureux et qui nous rend la vie difficile. Selon leur nature, ils font naître en nous toutes sortes de sensations : frustration, peine, douleur, solitude, culpabilité, regret, colère, peur ou inquiétude, angoisse ou désespoir...des sensations très désagréables, souvent aussi pénibles que des souffrances physiques, parfois même pires. En fait, c'est parce qu'ils nous font souffrir que nous les appelons des problèmes. Et comme la vie nous en pose constamment, elle est toujours difficile, faite de souffrances mais aussi de joies. Pourtant, c'est dans ce processus de confrontation aux problèmes, et leur résolution, que la vie trouve sa signification. Ils sont la ligne de démarcation entre la réussite et l'échec. Ils font appel à notre courage et à notre sagesse; on peut même dire qu'ils les créent » *(Peck p.14)

(D) Et toi que fais-tu, que penses-tu? La même chose et sans hésiter, je l'écris car tes pensées sont miennes. Aurais-je osée croire qu'un jour nous en arriverions là? Oui je l'avoue humblement mais c'était si loin et si ombrageux dans ma tête. Mais maintenant plus rien. Le nuage s'est perdu, il a passé ici mais il a décidé de faire tempête ailleurs.

Le nuage a décidé de faire tempête ailleurs. C'est joli comme métaphore. Qu'en déduire sinon que les filtres qui permettent notre communication et les canaux sont pour la plupart débloqués. Non pas qu'ils le soient tous. Les souffrances ont des racines profondes et parfois inextricables. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'avancer et de grandir. Ne pas, ne jamais les éviter. Mais les épurer, les unes après les autres. Sans déchirements inutiles, aller au-delà de l'obstacle et se donner la chance de s'ouvrir sur soi et ainsi ré-ouvrir un horizon nouveau et inconnu. C'est re-naître à sa propre vie. C'est se re-poséder. Accepter que ces souffrances soient présentes pour être apte à les comprendre et les apprivoiser. Nous devons les accepter car elles sont en nous, elles sont aussi nous dans notre intégrité et dans notre globalité.

(D) Hier j'ai essayé de t'écrire par trois fois mais à chaque fois mes idées se brouillaient et j'étais incapable de continuer. Non je ne te laisserai pas avancer seul, je marcherai à côté de toi et si possible dans la même direction. Je t'aiderai et ensemble nous réussirons, nous découvrirons, nous vaincrons. Quoiqu'il arrive, tu le sais, je suis toujours complètement près de toi alors si tu as besoin de moi écris. Je serai toujours là. Je comprendrai.

La route qui mène à l'harmonie individuelle est difficile. Encore plus quand l'harmonie est à deux.. Et elle peut se faire sans amertume, sans haine, sans jugement, sans concession surtout. La concession dans nos vies est souvent appliquée dans un cadre dominant/dominé ou agresseur/victime. Concéder est plier, est céder. Nul ne peut se grandir en se rapetissant. Remplacer la concession par l'admission. Admettre que l'on n'a

pas tous les talents, toutes les qualités requises, toutes les habiletés. Admettre sa difficulté à soi-même dans une vie à deux n'est pas une concession faite à l'autre. C'est un acte d'amour. C'est identifier une zone, un filtre bouché c'est dire à l'autre : aide-moi à y voir plus clair, aide-moi à épurer ce qui m'est bloqué, aide-moi à grandir, à voir de nouveaux horizons. Aide-moi à être totalement moi. C'est lui dire donne-moi ta main, guide moi car je ne peux, car je ne sais. Pas d'agresseur, pas de dominant. Seulement un compagnon de vie, une compagne qui va son chemin te regarde et te dit : allons-y ensemble. Mais combien difficile la notion de s'abandonner à l'autre dans ces moments là. Tu te sais vulnérable et tes vieux démons réapparaissent comme une vision. Mais s'abandonner dans l'autre en toute confiance les chasse. Ils sont illusions, miroirs, qu'une simple main tendue vers toi suffit à effrayer car cette main est devenue le prolongement de toi-même. «Ce n'est pas l'amour ou la force des sentiments qui maintiennent ensemble dans la durée deux êtres, c'est la qualité de la communication qu'ils peuvent établir ensemble » *(Salomé p.37)

(D) Nous ne pouvons décider ensemble un problème qui est d'abord individuel. Une preuve de ton amour envers moi serait d'oublier mes sautes d'humeur, d'oublier mon caractère trop souvent possessif, de comprendre que ce que je fais, ce que je dis n'est jamais pour te faire de la peine ou pour te blesser, non jamais. L'orgueil m'a rendue méchante, je m'imaginai que je devais être parfaite, sans aucun défaut, à plus forte raison je l'exigeais de toi. (inconsciemment)

Il faut identifier les besoins dont découlent nos sentiments. Les actes et les paroles des autres peuvent être des facteurs déclencheurs mais jamais la cause de nos sentiments. Face à un message négatif nous pouvons : rejeter la faute sur nous-mêmes, rejeter la faute sur les autres, identifier nos propres sentiments et besoins ou identifier les sentiments et les besoins qui se cachent derrière le message négatif de l'autre.

Le mental et le psychique qui se rencontrent dans le conscient et l'inconscient. Je l'exigeais de toi. L'appariement ne saurait que faire de telles exigences. Ne sois pas toi, sois à l'image que je me fais de ce que tu devrais être. Combat stérile du qui a raison. Des j'aurais donc dû. Des : je te l'avais dit. Des reproches. Futilités quotidiennes qui nous minent et empoisonnent nos vies. Se voir et vouloir l'autre être son propre miroir. L'orgueil m'a rendue méchante. Quelle belle constatation et quel beau cheminement personnel. La grande qualité et capacité d'introspection. La volonté et le courage de se l'avouer et l'avouer à l'autre. Le seul fait de le constater, de l'écrire et le filtre se débouche de lui-même, la pensée s'éclaircit, le cheminement personnel est déjà amorcé et la communication peut reprendre son cours normal. Et il en est ainsi à chaque fois qu'un obstacle se présente à nous dans une vie partagée. Oser se l'avouer est déjà l'ouverture vers un nouvel horizon pour qui veut cheminer et grandir. Ceux qui ne le font pas se condamnent eux-mêmes à s'enliser dans le jugement de l'autre le blâme et la faute. «La communication aliénante nous enferme dans un monde où tout est polarisé entre le bien et le mal, dans un monde de jugements. C'est un langage riche de mots qui étiquettent et catégorisent les gens et leurs actes. Lorsque nous parlons ce langage, nous jugeons les autres et leur comportement pour déterminer qui est bon, mauvais, normal, anormal, responsable, irresponsable, intelligent, ignorant, etc. » *(Rosenberg p.102)

(D) Qu'est-ce que nous devenons? Qu'est-ce que je deviens? J'ai peur André j'ai peur du reste de la vie, vois en ce moment comme je suis exigeante de cette vie, imagine demain. Ta princesse qui ne désire aucun royaume mais seulement ton amour.

Quel message nous est livré ici? Regarde comme je suis exigeante. Et demain alors. Comme si l'on devait modérer ces élans qui nous poussent vers l'épanouissement personnel, comme si l'on devait niveler par le bas, comme si nous n'avions droit à des exigences de développement de soi et de l'autre sans heurter les valeurs sociétales qui nous entourent. Le droit d'être soi-même est aussi s'accorder le droit à la marginalité, à la différence sachant que nous avons la volonté et la capacité de l'assumer. C'est exigeant et

pas facile. Mais ne sommes-nous pas des marginaux dès qu'on partage en profondeur avec l'autre. Ne revenons pas sur le superficiel, nous l'avons déjà expliqué dans des pages antérieures. Être vrai avec soi-même est presque devenu une forme d'anarchie. Suivre ses croyances et ses valeurs propres est antisocial. Quand j'y pense, il me semble entendre Another Brick in the Wall de Pink Floyd « Tendre à devenir un être réellement individuel et dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot "d'individuation" par "réalisation de soi-même, "réalisation de son Soi" * (Josso p.43)

(A) Ta vie et la mienne ne sont et ne seront pas basées sur des valeurs matérielles. Sois exigeante envers toi, envers moi et ne t'occupe de demain car pour nous deux il n'y aura dorénavant que des aujourd'hui.

« Nous trouverons un chemin ou nous en ouvrirons un » (Hannibal)

(D) Je suis fatiguée, j'ai la tête remplie d'idées, ça tourne, ça tourne. Est-ce que je saurai conduire ma barque jusqu'au bout? Suis-je lâche devant la réalité? André aide-moi, j'ai peur, si peur. La vie avance et je me sens reculer; c'est dur de s'avouer faible.

Tu n'es pas faible ma princesse. Tu es humaine. Tu traverses un passage à vide. C'est l'ignorance qui crée la peur et tu ignores quel chemin prendre. Mais tu es sur le bon chemin puisqu'il te questionne et toi tu le questionnes. Tu n'es pas faible tu avoues une difficulté que tu nommes et tu m'appelles en la nommant c'est pour cela que nous sommes deux et que les deux ne font qu'un. Nous sommes dans la même barque ne l'oublie pas. Et si l'un est fatigué, a le vertige, doute, c'est correct. Car si l'autre a la même lassitude on peut se dire : et si on se reposait ensemble; aie confiance demain nous y verrons plus clair.

Peut-être aussi que non mais à deux. Développer ma capacité d'empathie me permet de demeurer sincère, de désamorcer les risques de malentendus, d'entendre un refus sans y voir un rejet, de redonner vie à une conversation et même d'entendre les sentiments et besoins exprimés par un silence. L'on parvient souvent à dépasser les effets paralysants de la douleur psychologique lorsqu'on entretient un lien assez fort avec quelqu'un qui nous entend et nous accueille avec empathie. L'empathie est une façon de comprendre avec respect ce que les autres vivent. L'empathie véritable exige que l'on écoute de tout son être. L'écoute exclusivement auditive est une chose. L'écoute intellectuelle en est une autre. Mais l'écoute de l'esprit ne se limite pas à une seule faculté; l'audition ou la compréhension intellectuelle. Elle requiert un état de vacuité de toutes les facultés. Lorsque cet état est atteint, l'être tout entier est à l'écoute. On parvient alors à saisir directement ce qui est là, devant soi, ce qui ne peut jamais être entendu par l'oreille ou compris par l'esprit.

(D) Aujourd'hui c'est moi qui prends l'initiative et qui t'écrit. Pourquoi, peut-être à cause de tes yeux tristes. Je pense à l'offre que l'on t'a proposé, tu as refusé, tu es triste. Tu as fait passer la raison avant les sentiments. Bravo. Deux fois bravo. Je suis sincère. J'admire l'homme que j'aime.

Comment ne pas aimer la vie quand partagée avec qui te permet simplement d'être ce que tu es, qui tu es, comme tu es sans artifices, sans aucune prétention. La vie ne sera toujours qu'un combat envers soi-même. Je nous sens Oméga quand je lis cette dernière phrase. Le mental, le physique, le psychique dans un même état d'esprit et dans un accueil inconditionnel. Comme si le bonheur était facile à réaliser malgré et à cause de ses pièges et embûches. Le don de soi, se livrer à l'autre, se donner la permission : est-ce si difficile? S'abandonner à l'autre dans la confiance c'est plonger dans le vide sans filet tout en sachant que des bras pour t'accueillir y seront à temps et forts. Mon amie est un autre moi-même.

Aller plus loin avec quelqu'un, c'est souvent aller plus près.

La tendresse c'est l'anti-ivresse.

Elle se découvre dans cet espace fragile

Entre mouvement et immobilité

Ce qui fait que parfois elle est silence

Et d'autres fois elle devient danse.

La tendresse se partage alors dans l'harmonie

Des gestes accordés et improvisés. * (Salomé p.29)

(D) André tu m'as probablement écrit ou sinon tu t'apprêtes à le faire. J'attends ta lettre, je t'attends.

En voici un autre bel exemple d'appariement. Pas de cartes de tarot ou de boule de cristal. Tu t'apprêtes à le faire sous-entend : je le sais et je le sens. J'attends ta lettre, je t'attends. Tu es ce que tu me révèles toi et ta lettre n'êtes qu'un et ce un ce n'est pas virtuel. Combien ta présence se manifeste à travers tous les moyens et les outils que tu utilises pour t'adresser à moi. Aujourd'hui une lettre et pourquoi pas une fleur, un petit mot, une surprise, une carte, une bougie, un mets particulier ou une chanson. L'appariement devient facile pour qui le veut et pour qui accepte à tous les jours volontairement d'être à l'écoute de lui-même et de l'autre. « Être soi-même permet de tisser des liens avec les autres. Être vrai et sincère permet d'entrer en communion avec l'autre » * (Katafiasz p.55)

(D) Il était une fois une princesse amoureuse qui ne savait que faire pour prouver ses sentiments. Souvent elle faisait des gaffes ou blessait celui qu'elle aimait. Toujours elle demandait pardon du plus profond de son cœur et toujours elle était pardonnée. Car son

prince charmant l'aimait. D'elle il attendait ce qu'elle lui donnait et même plus. Et les deux ne formaient qu'un tellement ils s'aimaient. Une histoire véridique que je te dédie.

À vous de tirer les conclusions que vous voudrez de cette lettre d'amour. Moi je ne saurais traduire avec justesse tellement je la reçois comme une grande caresse et cela me comble. Mais quelle chance de pouvoir par ces textes revivre nos intériorités individuelles et communes, le chemin parcouru.

(D) Il faut savoir oublier, savoir s'accepter, savoir demeurer simple, savoir se comprendre, savoir s'aimer. De toutes ces choses il nous en reste quelques-unes à réapprendre

Dieu merci Diane. Car vois-tu tout le chemin qu'il nous reste à parcourir main dans la main. Tant mieux si nous sommes faibles, imparfaits, emplis de doute. La maison à bâtir n'en sera que plus forte. Les assises s'appelant confiance, ses murs sincérité et chacune de ses pièces cacheront des trésors bien précis qu'est l'accueil, la compréhension, la simplicité, la tendresse, l'acceptation, le partage, le silence, la sérénité. Surtout la sérénité. Notre appartement ne sera jamais terminé, toujours en construction. Sur ces fondements est bâti notre union. Rien de facile. Jamais. Toujours la lutte de la dualité en chacun de nous. Cette dualité a pour ombre tout ce qui s'appelle égoïsme, orgueil, possession, envie, mensonge, pouvoir. Il nous faut établir un contrat comportemental de nos excès, de nos déficits qui soit personnalisé afin de le partager avec l'autre. Pas changer l'autre; le comprendre. Défaire ficelle par ficelle, dénouer l'inconnu, dénouer le mystère pour mieux en comprendre les secrets. S'y infiltrer doucement, sans heurt. Partager notre conscient et découvrir nos inconscients. S'éveiller mutuellement à l'affection donnée et reçue, aux sentiments, à nos sensibilités. S'emballer par des activités artistiques et intellectuelles. Échanger sur tout : la politique, la religion, la philosophie. S'emparer de nos sens. Dénouer ensemble le mystère féminin et masculin. Avancer, mordre dans la vie par essai et erreur. Décoder chaque geste, chaque parole. Se les approprier, s'en laisser influencer. Apprendre aussi à dire non. Non à ce qui est hors de nous et pour lequel

nous sommes si souvent sollicités afin de ne pas perdre le cap, ne pas oublier les objectifs fixés ni les buts visés. Bâtir ses valeurs mais chercher, chercher le roc pour en installer ses assises. Aimer la vie. Tomber amoureux de la vie dans ce qu'elle nous offre et nous permet. Oser être. Chaque jour être soi. Envers et contre tous s'il le faut « N'est-ce pas l'amoureux qui invente autour de son désir de se rapprocher de l'être aimé tout un cérémonial de mots, de gestes, de regards? Qui crée aussi des temps, des lieux, des espaces car la personne aimée n'est jamais immédiatement consommable; elle ne peut pas être cernée dans l'instant. Il faut du temps pour élaborer les diverses expressions du désir qu'on a d'elle. L'on ne découvre qu'avec lenteur les correspondances qui nous lient à elle. L'objet aimé donne des signes alors que l'irréel était moins désirable que le réel. Et si la capacité d'élaborer l'amour est très grande, un amoureux ou uneoureuse passera sa vie à aimer, ne parvenant jamais à épuiser son désir de l'être. Nous sommes des histoires vivantes. » *(Bombardier)

Jusqu'ici j'ai utilisé presque exclusivement des textes qui couvrent une période d'environ 20 ans soit à partir de nos seize ans et qui furent écrits par Diane. Ma façon de lui écrire était tantôt poésie tantôt prose. Selon l'humeur et ce qui devait être écrit.

*(A) Si de la voie lactée
 S'ouvrant un immense voile
 D'où sortirait une fée
 Parmi les étoiles
 Alors ce serait toi
 En qui j'ai mis ma foi.
 Naïf. Je suis naïf
 Et j'en suis heureux
 Si tôt dans la vie
 Si tôt dans ma vie
 Cette naïveté m'aura permis
 De la voir, de la découvrir
 De la désirer, de savoir
 Que c'est elle que j'ai choisie.
 Au premier jour j'ai su qu'elle
 Serait ma bonne fée.
 Qu'elle serait ma seule et unique princesse.
 Qu'elle saurait me combler*

J'ai longtemps et souvent choisi ce genre d'écriture pour elle sachant qu'elle aimait me lire et me comprendre de cette façon. Je ne me sens pas l'âme d'un poète. Seulement un homme qui aime les mots et qui aime jouer avec les mots en essayant de définir ses sentiments et ses émotions. Le chemin emprunté est souvent banal mais parvient à déjouer des filtres conventionnels par des images qui se défient des règles établies. Ils disent ce qu'ils ont à dire sans se laisser heurter pas l'un ou l'autre des artifices négatifs qui nous guettent dans le cadre d'une conversation. Ils sont facilement saisissables par l'âme et contournent les obstacles en nous qui blessent.

(A) Je t'aime et ne sais comment le dire. Je n'ai que des mots pour te l'écrire.

Les mots dits, dès que prononcés entraînent inévitablement une suite, une conversation, une convergence ou une divergence. Le mot écrit laisse aller l'imagination dans l'irréel, le fantasme, le rêve. Il se joue du mot dit car n'a pas de ton, pas d'humeur sinon celui que tu lui confères au moment de l'écrire. Que son essence. Et voilà que pour quelques lignes je me suis permis de presque oublier mon sujet. J'ai osé. M'éloigner de mon thème quelques instants et suivre ce que mon instinct me dicte, ce que mon âme veut dire. La liberté pure d'écrire et de penser. Se permettre d'être au moment précis où tu vis un état. Ne pas le confiner à une recherche ne pas laisser passer un précieux instant où tu es. Permettre à cet instant d'être car il est moi, il est en moi. Après tout, je suis dans l'appariement. Je suis même en plein dedans.

(A) Maintenant apprivoisée, l'hirondelle n'est plus la même. Jadis diaphane simple et sobre, elle est rendue telle que je reconnais à peine ma petite Diane.

La vie et son quotidien ont fait leur œuvre. Le temps, le travail, la connaissance, la surestime de soi. Doucement, sournoisement. Ça s'appelle aussi l'expérience qui rentre. De celle qui réfute l'enfance, l'adolescence même. L'adulte se forge une carapace devant les épreuves que la vie lui envoie car il faut être fort, être dur, faut devenir insensible, la carrière l'oblige de même que les nouvelles responsabilités. Se fondre sans même s'en apercevoir aux valeurs nouvelles et changeantes de la société. En emprunter les méandres. Piège qui nous guette à tout moment de notre vie. Au travail surtout et qu'on ramène dans son baluchon soir après soir. Parce que tu te crois surhomme la transparence enfantine est perçue par toi comme par les autres comme une faiblesse à ne pas faire paraître car porteuse de notre vulnérabilité de femme, d'homme. C'est ainsi que se développe l'égoïsme. Chacun tentant d'imprimer son chemin propre dans l'autre. Transmettre ce que nous sommes devenus plutôt que partager ce que chacun de nous est. La vie qui nous façonne chacun à sa façon a renforcé nos personnalités au point où chacun croit détenir la vérité.

Et immanquablement, on l'impose. L'échange et le partage sont basés sur des paramètres qui nous sont exclusifs, issus des expériences personnelles et contournant ainsi nos filtres bouchés. Car l'égoïsme n'est-il pas le chemin déviant par lequel l'on chemine dans notre propre sécurité refusant la priorité d'affronter ses propres blessures en mettant en évidence celle de l'autre pour mieux la contrôler. « Lorsque nous parlons ce langage, nous focalisons nos pensées et nos paroles sur les torts de l'autre quand il a certains comportements ou sur les nôtres, lorsque nous ne comprenons pas ou ne réagissons pas comme nous le voudrions. Notre attention se porte alors sur la classification, l'analyse et l'évaluation des torts de l'autre, au lieu de se concentrer sur ses besoins et les nôtres propres qui ne sont pas satisfaits » * (Rosenberg p.26).

(A) J'aurais le goût de crier ou de pleurer. De t'écrire durement ou de faire le poète. Le goût de t'aimer et te repousser aussitôt.

S'aimer se repousser. Dire du même souffle je t'aime et adieu. Se sourire et pleurer. Sans cesse nos difficultés d'être soi-même, de vivre sa vie, confrontés à nos peurs et nos résistances L'on ne peut y faire obstacle. Elles sont quotidiennes et combien facile de les balayer du revers de la main comme si elles n'étaient sans importance. Les repousser au lendemain encore et encore. Faut-il s'étonner alors que la vie de couple soit si difficile au fil des ans. Les chambres à débarras cachées dans notre tête débordent d'une accumulation de situations non réglées. Ce n'est que lorsque les gens ont réellement l'occasion d'agir et de changer quelque chose qu'ils commencent à approfondir leurs problèmes.

(A) Les vingt amers

Au jour le jour
Tout au long de ma vie
Je dis des mots
Je pose des gestes.
Inutiles et vains.
Que je déplore
Avoir prononcé.
Que je regrette
Avoir pensé.
Qui me peinent,
Avoir osé.
Tel que.....
Une injure voilée
Un désir à peine camouflé
Un regard désabusé
Une gentillesse teintée
Une main fermée
Un anniversaire raté
Un égo gonflé
Les yeux fermés
Une insulte faussement dirigée
Une écoute biaisée
Un accueil mitigé
Une remarque déplacée
Un espoir abandonné
Une occasion rejetée
Un souvenir oublié
Une voix étouffée
Un doux billet, froissé
Une caresse hâtée
Une larme dissimulée
Un je t'aime trop pressé.

Y a-t-il un seul couple qui ne passe à travers ces tunnels qui semblent sans fin. Désespoir. Plus d'une fois dans la vie. Et pourtant. C'est comme prendre une marche dans la forêt en pleine nuit. Trébucher sur une racine, frapper un arbre, craindre un son inconnu. Cela nous glace le sang. Mais quand tu es main dans la main avec l'autre, sentir sa froideur, sa main moite, ses tremblements comme ses peurs c'est autant d'énergies transmises qui te donnent la force de poursuivre et faire un pas de plus. Et chacun de ces pas, main dans la main, te conduit inévitablement vers la première lueur de l'aube. C'est alors que les mains tenues toute la nuit, la sienne comme la tienne, deviennent des mains de géants car elles ont réussi à vaincre leurs peurs. Et les deux ne font plus qu'un.

L'une des caractéristiques principales du véritable amour, c'est que la distinction entre nous-même et l'autre est toujours maintenue et encouragée. Celui qui aime vraiment perçoit toujours l'objet de son amour comme un être ayant une identité propre et complètement séparée. Son unicité propre.

(A) Puissent ces quelques fleurs te faire oublier nos dernières heures. Un état d'âme est ce poème dédié à ma douce Célimène. Pardonne mes erreurs et avec elles leur ardeur. Conjugue ton cœur sur le verbe aimer car à toi ces fleurs sont dédiées.

Ou comment l'écriture souvent peut aider à faire passer un moment difficile, un oubli et quoi d'autre. Pas toujours simple à écrire car tu dois te regarder, te reconnaître, tu dois t'avouer. Mais quelle joie aussi de savoir que l'autre se fait un examen de conscience, prend la peine d'y réfléchir et se donne la peine de l'écrire. De se dire en toute confiance, de l'écrire ouvre ainsi une porte qui s'appelle réconciliation, tendresse.

(A) Malgré le temps, malgré le vent, si tu le veux, peut-être nous deux. Mais non, c'est fou, en deux mots dire tout.

Dire que nos filtres sont parfois débouchés au hasard d'une rencontre, d'une épreuve ou d'une conversation. Souvent tout à recommencer. Tant payer le prix d'être soi. Y trouver son bien-être pour éviter de tomber dans le piège de la nostalgie, dans le non-dit, pis, dans la routine. Celle qui endort, qui ensorcelle, qui nous rend si facilement inconscients de nos propres états d'âme et de nos vies. Apprendre à apprivoiser jour après jour le quotidien pour en faire une nouvelle joie à chaque aurore. Ne pas se lever le matin en disant : aujourd'hui je vais faire, mais aujourd'hui je suis. Présent au quotidien avant tout pour soi-même et pour être capable de l'être à l'autre. L'appariement n'est pas un mystère. L'union commune est affaire quotidienne et récurrente. C'est se laisser habiter par sa conscience et par la conscience de l'autre. C'est s'accorder la liberté d'être soi-même. Le prix est cher et pourtant n'a pas de prix. Quelle vie de couple pourrait tenir le coup si l'un devient le clone de l'autre? C'est comme s'épouser soi-même. Ne jamais oublier que nous sommes imparfaits, que nous sommes dualité, que nous sommes des individus propres ayant le désir de vivre en communion et en partage avec l'autre qui a aussi sa personnalité. Chacun de nous est unique et doit le demeurer. Vivre avec soi et avec l'autre est un long chemin avec traverses, autoroutes comme des raccourcis et cul-de-sac que sont tous les imprévus rencontrés au hasard des journées aussi banals qu'un mal de dents, une grève, une crevaison, une insomnie ou un vulgaire rhume. Tu perds souvent la direction, tu t'égaras. C'est normal, c'est humain. S'ensuit parfois un tumulte que tu ne peux nommer mais qui s'est installé sournoisement. À peine perceptible au début voilà qu'il traîne en longueur, te colle à la peau. Tu ne sais mais tu sens. C'est alors que la vie te mène et que tu ne mènes plus ta vie. Le constater c'est agir. Et tu t'aperçois tout-à-coup que tes tempes sont grises. Avec elles le temps des j'aurais dû. Tous les paradigmes sur la sécurité, sur la famille, sur la santé, sur les choix non-pris. Également sur les choix qui se sont avérés vains, les omissions, les regrets, les erreurs. C'est le temps des bilans. Tu t'aperçois que ta vie est belle et l'a été. Avec toutes ses difficultés et tous ses pièges. Tu as su tisser des liens, comprendre l'autre et l'accepter comme elle est sans tenter de la modifier, de la remodeler. L'accepter sans compromis. Bien sûr cela heurte nos filtres reliés à notre enfance, notre éducation, notre estime de soi. Aimer l'autre c'est se révéler à

soi-même dans nos replis les plus intimes. C'est jour après jour se libérer à soi-même de nos blocages dans l'accueil et la plénitude de l'autre dans son unicité, dans sa plénitude. Oser dire je t'aime avec son esprit, son cœur et son âme. Le dire avec les mots mais aussi par un regard, un sourire, une fleur, un clin d'œil, un geste, une caresse, une chanson tout autant qu'un silence. Un je t'aime doit se vivre et se ressentir de toutes ces façons et combien d'autres que je ne saurais nommer. Et l'addition de chacune d'elles est, à chaque fois, la construction d'un même état d'esprit, d'une union commune, d'une communion.

(A) Main dans la main ensemble nous allons dans ce merveilleux voyage qu'est la vie et aucune des tempêtes que nous traversons ne nous ont de nos liens, désunis. Qu'elle est grande la reconnaissance que ce cœur orgueilleux te doit. . Heureux qui de toi a la confiance et de ton cœur en est le roi.

Ne retenir ici que le mot reconnaissance. Je te reconnais le mérite de me faire découvrir qui je suis. De me tolérer ainsi, de m'accepter en tout, toujours. La reconnaissance de me dire sans amertume et sans arrière-pensée et surtout sans t'arroger le droit de me vouloir autrement. Simplement me faire comprendre qui je suis, m'ouvrir les yeux sur qui je suis incluant les reproches dans la sincérité.

(A) Envers les uns envers les autres, malgré le beau et le laid, malgré ce qui fut et ce qui est, et surtout malgré le bien et le mal : je t'aime.

L'appariement entre deux êtres s'est faufilé dans un chemin rempli d'embûches et de filtres bloqués. Qui dit appariement ne dit pas nécessairement facilité. Nos filtres se sont épurés tout au long de cette trop courte vie. Les uns et les autres ensemble, nous les avons choisis ou éliminés. Ensemble, le passé et le présent s'est érigé dans la liberté de l'autre. Ensemble, l'homme et la femme que nous sommes avons affronté la bête qui sommeille en chacun de nous sans jamais la terrasser. Car elle est et fait partie de nous. Elle est aussi

moi. Parfois elle a pour nom : doute. Le doute est insidieux. Il s'installe en toi suite à une déception, un échec. Il se répand dans plus d'une sphère de ton mental et de ton psychique. Il t'empêche de voir clair, de comprendre. Te suis comme une ombre et te trahis au moment où tu t'en attends le moins. Tu doutes de ce que tu as toujours cru enraciné en toi. Et quand il te poursuit, te hante, inévitablement tu doutes encore plus.

La vaincre. Oui c'est possible. Par la tendresse, par la compassion, par la patience et surtout par une épaule sur qui t'appuyer et qui te murmure avec amour et amitié : moi je n'ai aucun doute en toi, sur tes compétences, sur qui tu es. Je ne peux douter puisque je te sais. S'il se présente, appelle-moi. Je saurai te convaincre et le repousser. De cela tu ne peux douter. Viens, prends ma main on va faire un bout de chemin ensemble et si tu n'y vois guère, ferme tes yeux, repose-toi sur moi, laisse moi te guider. Je connais le chemin, fais-moi confiance. Tu peux être dans le doute mais je t'aime pour deux dans ce moment difficile car **je suis toi.**

Fête des pères de l'an 2000

(D) Bonne fête des pères « au plus grand »

André,

Chaque fois que j'y pense

Je me sens privilégiée

D'avoir côtoyé le meilleur.

Je me sens heureuse

D'avoir choisi le bon

Pour mes filles

Et pour les filles de mes filles

Je te suis reconnaissante

D'avoir été là,

D'avoir été présent

Le résultat est exceptionnel

Et tout me le démontre.

Je t'aime tant

De cette carte je pourrais me contenter de dire que c'est flatteur. Ce serait trop peu car en l'an 2000 il y a longtemps que les oies avaient quitté le nid. Cet extrait sous-entend toutes les difficultés d'une famille, ses discussions et combien de filtres sont heurtés par la génération qui nous suit. Les bonheurs et tristesses d'être mère, d'être père quand on décide d'en assumer les responsabilités. Être parent signifie constamment être confronté à tes limites, à ta fatigue, à tes paradigmes, à ta propre éducation, à ton travail, à ta disponibilité, à ta propre vie, à ta liberté et à tes choix. Et quand elle me dit avoir choisi le bon comprenez que je décède vraiment qu'ensemble on l'a fait et c'est de cela que je te remercie.

(A) Diane, profite de cette journée elle est à toi. Ce bonheur tu l'as bâti pierre par pierre. Il est à toi. Cette joie de vivre t'appartient. L'amour que tu as semé et l'amour que tu as récolté tout cela t'appartient.

Et voilà le résultat d'années d'effort et de labeur, des années à travailler sur nos filtres bloqués qui gênent le développement de l'amitié de la sérénité et de l'amour. Les confronter permet de tomber amoureux de la vie, développe l'estime de soi et la joie de vivre et le plus important de tout : permet de nous réaliser en tant qu'être intégral et unique. Lisez le Mémoire de Dieu par Og Mandino. Il le dit tellement mieux que je ne saurais jamais le faire. Cette partie est agréable à faire car elle est le terrain en petits mots de part et d'autre des émotions et sentiments après plusieurs années de vie commune. On voit que l'appariement est au présent et permanent. Rappelons-nous la définition encore

une fois. Une union commune dans un même état d'esprit, une communion. Je n'insisterai jamais assez pour communiquer la possibilité de cette réussite car elle est en chacun de nous. Elle nous habite et emprunte des chemins souvent inattendus souvent tortueux mais toujours accessibles par la volonté que nous avons et par le courage requis d'affronter nos doutes, nos peurs, nos blessures. C'est le prix à payer pour véritablement vivre sa vie.

La partie suivante est personnalisée pour permettre au lecteur de s'identifier en matière d'appariement avec lui-même et dans sa vie à l'intérieur d'une communauté.

EXERCICES

Et moi lecteur, j'aimerais me parler, me livrer en matière d'appariement et me dire :

En route pour Rimouski le 31 décembre 2001.

(D) Bonne année André. Tu es là près de moi, à côté de moi et encore, je sens tes distances, je sens tes rapprochements aussi. Tout cela a peut-être un sens. Celui de te vouloir encore et encore. Jamais saturé de toi. Jamais trop de toi.

Moi, lecteur, en lisant ce petit extrait, je me rappelle qu'il était une fois :

(D) M. Joly, Est-ce que je vous ai déjà dit que je vous aimais? Est-ce que je vous ai déjà dit que je vous re-marierais? Eh bien, en guise de souvenir bien doux, un certain 17 août

Je vous dis : je vous aime.

Moi qui te lis : je veux ce soir m'aimer assez pour me partager ces moments précieux avec l'autre. Attends que je me rappelle. Ah oui. J'ai le goût de me dire, de me souvenir, de revivre à moi .

Voici _____

(D) Fais comme si le temps s'arrêtait pour toi car il s'arrête quand on le désire vraiment. Un jour j'ai rêvé que nous l'avions arrêté ensemble et que nous avions pris le temps de nous aimer et que nous avions pris le temps de prendre du temps pour nous deux.

Vraiment je t'aime et tu me manques. Bonne fête à mon très cher mari, compagnon,, ami de tous les jours. Peu importe le temps. Peu importe l'âge. Je t'aime.

Allô lecteur. Es-tu toujours là? Si oui, commentes ce dernier exercice sur toi. Es-tu allé dans ton intérieur? Est-ce que tu as pu identifier tes filtres ouverts comme ceux qui sont bloqués ? Je sais. Il est toujours difficile de se confesser à soi-même. As-tu remarqué qu'on cherche sans s'en rendre compte les chemins de traverse. Ils nous mènent inévitablement vers des cul-de-sac. Tiens, comme dernier exercice je te propose de définir en tes mots ce qu'est l'appariement pour toi. Car tu sais et je sais également que je n'ai pas le monopole de la vérité. Peut-être que je me suis gouré depuis le début mais peut-être aussi que ta vision et ta perception sont plus justes que les miennes et quel plaisir ce serait de se les communiquer et échanger sur le sujet. Y verrions-nous des possibilités d'appariement? Je l'ignore. Mais ce qui est certain c'est l'intérêt mutuel à se dire.

Tu veux savoir ce que j'en pense. Je suis prêt. André, pour moi l'appariement c'est :

Déclaration des droits de l'homme et de la femme à l'amour * (Salomé p.160)

T'aimer
 Sans t'envahir
 Te multiplier
 Sans te perdre
 Te dire
 Sans me trahir
 Te garder
 Sans te posséder
 Et être ainsi moi-même
 Au plus secret de toi

(D) André chéri. Hélas, poète d'antan. Que fais-tu? Est-ce que tu oublies que j'aimais tes vers envoûtants? Ta bouche, tes lèvres savaient dire. Tes yeux, ton regard décrire. Tes mains, tes doigts écrire. Maintenant ils ont cessé. Serait-ce le manque d'entrain ou hier oublié. As-tu cessé tes refrains? J'en serais désolée. Toi mon poète préféré.

Non ma princesse. Mais nous perdons la bataille de la vie, de celle qui te quitte. Et je suis impuissant. Je ne veux baisser les bras mais l'ennemi est si puissant, si puissant que je n'ai jamais rencontré bête aussi monstrueuse t'attaquer et ne sais, pour la première fois de ma vie avec toi comment t'en défendre. Mais pour toi et toi seule ce soir je reprendrai ma plume.

*(A) J'ai vu au firmament le ciel argenté
 À l'horizon, la terre veloutée*

*Étendant ses rameaux qui frémissaient
Et toi et toi, qui, là-bas, pleurait.*

*J'ai vu au creux des nuages
De la peine et des pleurs sur ton visage*

*J'ai vu dans les terres lointaines
Où, en forêt, se jouent les fêtes foraines
Des épis qui sous le vent pliaient
Et entre eux tes mains qui tremblaient*

*J'ai vu au creux des blancs nuages
De la pluie et des pleurs sur ton visage*

*J'ai vu où se cache le soleil
Où fleurissent les fruits vermeils,
Une lueur, une aube, un jour,
Qui s'identifient à toi mon amour.*

*Alors j'ai vu au creux de blancs nuages
Naître un sourire sur ton doux visage.*

CHAPITRE 6

L'APPARIEMENT ET LA VIE QUI TE QUITTE

6.1 L'appariement et la fin de la vie.

Dans les pages précédentes nous avons essayé de comprendre les multiples facettes et les différentes possibilités d'appariement qui s'offrent à nous, ses difficultés, ses chemins, ses sacrifices et ses joies quotidiennes petites et grandes.

Elles étaient possibles car la vie le permettait et la volonté commune se manifestait en permanence. Mais qu'en est-il lorsque la vie se désiste et se prépare à te dire adieu. Qu'en est-il lorsque la douleur et les souffrances sont chose courantes, quotidiennes et vont en s'accroissant. Lorsque le corps ne répond plus et que la volonté diminue devant un adversaire insaisissable. Que l'on est bourré de médicaments et que nulle réponse ne saurait diminuer le seuil de tolérance et d'intolérance que ta condition d'être humain se voit confronté à cette réalité de finitude de vie en toi et de finitude tout court.

L'héritage des 40 dernières années saura-t-il résister à l'assaut final de la mort sur la vie. Certains des extraits utilisés peuvent dissoner avec le sujet et la question du présent travail. Ce n'en sera plus nécessaire pour en comprendre le sens car il est clair que la maladie et son œuvre nous font réagir de façon différente que lorsque nous sommes en santé et en pleine possession de nos moyens. Hormis la maladie et aussi grâce à elle, l'appariement est-il possible uniquement dans des conditions idéales avec préalables spécifiques ou est-il aussi affaire de cœur, d'âme, d'amour, de communication et de partage. Devient-il inconditionnel au fil des années? Une rencontre d'esprit à esprit, d'âme à âme et non plus un rapport physique où le corps est pris à partie avec l'une ou

l'autre de ses composantes. Ce corps devient presque un symbole d'un état second déjà bien imbriqué dans une autre dimension.

(A) La vie et son fil. Le temps file. Et la vie aussi qui ne tient qu'à un fil. Qu'il soit d'Ariane ou de plomb. Et file la vie. Au jour le jour. Et un de ces jours la vie te dit : bonjour. Je m'en vais. Loin. Loin. Vers un pays plus jeune, plus vert, plus santé. Tu veux la retenir, la vie. Tu veux la retenir ta vie. Car tu as toujours cru qu'elle t'appartenait, ta vie. Mais non. Elle est la vie. Elle ne t'est pas. Elle erre ici et là. Tient la main du nourrisson qui grandit et parfois le laisse aller à lui-même. Et la vie, sans vie, n'est plus la vie. Elle devient ombre, l'ombre d'elle-même. Et le temps te rattrape. S'achève même. Car tu n'es plus que l'ombre de toi-même, l'ombre de la vie, l'ombre de ta vie.

Cette section vous sera présentée tel un journal de bord. Diane a écrit régulièrement sur sa maladie et sa condition de personne souffrante jusqu'à la toute fin. Le journal sera en caractère d'imprimerie. Les textes tels que les précédents seront d'une autre écriture.

Je suis souvent fatiguée, épuisée. Je dois me reposer régulièrement. Lorsque je donne mes cours je me vide, j'ai chaud. Mais j'aime donner ces cours, j'aime le contact et alors je me vide, je donne tout. Je suis passionnée de l'être humain. J'ai une toux qui n'arrive jamais à guérir, j'ai mal au ventre, à la vésicule biliaire. Je consulte et j'ai l'impression de toujours voir le médecin. Une échographie pour l'abdomen et une pour la vésicule. Le ventre est bien beau mais on doit opérer la vésicule. Je suis sur une liste d'attente. Rien d'urgent. Nous sommes en mai et j'ai beaucoup de difficulté avec ma respiration. Je monte l'escalier je suis à bout de souffle, je parle au téléphone et je suis à bout de souffle. Je me repose de plus en plus. Je rencontre le docteur D. qui trouve anormal mon problème respiratoire. Le 11-06 je passe une série de test à l'hôpital Saint-Luc et le premier verdict tombe le 13-06. Infection urinaire, de l'eau au poumon droit et une insuffisance cardiaque. Je dois me présenter le 14-06 à 9hres.

Le docteur L. m'attend à l'urgence de l'hôpital. C'est ici que tout a vraiment commencé. Tel un tourbillon ma santé s'est envolée. Je l'ai perdue, je ne l'ai plus, je pleure, je panique, j'ai peur. Le 21-06 un verdict tombe : vous avez un épanchement pleural, un cancer des ovaires, il faut opérer dans les meilleurs délais. Le 3-07 l'opération a lieu, je suis bien entourée, le Dr G. m'inspire ainsi que son équipe. Je pars sereine avec tous mes anges gardiens, je m'abandonne. Le retour est triste. Je vois les yeux d'André et je comprends que tout n'est pas terminé. Le Dr G. m'annonce immédiatement en me tenant les mains que l'opération gynécologique a bien réussie, tout a été enlevé mais l'équipe de médecins a vu autre chose à l'estomac et c'est inopérable.

Je me retrouve seule avec mon corps, ce corps si étranger, si loin de moi.

Ma première réaction : me trouver un coin paisible et confortable, m'isoler, me blottir, pleurer, chercher quelqu'un qui m'enveloppera, qui ne me posera aucune question.

Je me retrouve dans les limbes et je suis bien.

6.2 Vivre la souffrance

Mais comment vivre la souffrance? Elle est inévitable la souffrance car il est faux de prétendre que les médicaments font toujours l'effet escompté. Et que dire de la souffrance morale que la souffrance physique te provoque. C'est gros. Tout ton corps, ta tête, ton

cœur ne fonctionnent plus ensemble. Il y a eu un arrêt, un traumatisme aigu. Tu ne peux plus fonctionner et tu es en arrêt temporaire du mode de fonctionnement. En d'autres mots je me sens en arrêt de vie temporaire. Je dépends des médicaments et de mon environnement. Je n'existe plus que temporairement. Jusqu'à ce que je retourne dans les limbes donc à l'intérieur de moi et que je réalise très fort que je dépends de « moi » aussi. Je dois changer, m'abandonner, accepter, lâcher prise. Finis les : Il faut que. Mais bien je guéris, je change, je me prends soin, je me priorise.

Les effets secondaires.

23 jours après l'opération je suis encore en train de vivre plein d'effets secondaires. Nausées, perte d'appétit, hémorroïdes, constipation, douleurs aiguës. La grande déprime me tombe dessus et la souffrance prend le dessus. Mon moral est très bas. En fait, je n'ai plus le goût de rien. Alors je me replie sur moi-même et je retourne dans mes limbes. Catherine tente de me stimuler et me rappelle les ressources à ma disposition. Et pendant mon repli m'est apparu le visage d'une personne aux cheveux gris et aux beaux yeux bleus : elle sera mon ange accompagnateur : ce sera Denise. Je ne l'avais vue qu'une fois lors d'un entracte pendant une pièce de théâtre. Quelques secondes à peine. J'ai pris conscience à ce moment précis que j'avais besoin d'aide de ressources et seule je n'y arriverais pas. Je l'ai donc rejointe rapidement. Le premier contact a été magique. Une voix calme et même au loin je la sens présente à mes côtés. Je lui parle de mon moral qui s'en va, des effets secondaires, de la maladie qui m'accable. Elle m'écoute, m'entend et m'offre des petits trucs. Je lui parle de ma souffrance omniprésente dans tout mon corps. Elle m'écoute. Elle m'explique qu'un cancer vient d'un traumatisme. Il était peut-être latent mais c'est un grand traumatisme qui déclenche le début d'un cancer. Retourne en arrière et essaie de découvrir d'où vient la cause. Retourne à ta petite enfance. Il y a bien eu un élément très fort qui est apparu tout de suite après mon opération. J'aurais eu besoin d'être enveloppée et dorlotée par ma mère. Entendre sa voix qui me dise : je suis là, je vais prendre soin de toi, ne t'inquiète plus. J'ai entendu la voix de maman 14 jours après l'opération. Une voix

nerveuse et pleine de tristesse. Elle me disait qu'elle priait à tous les jours pour moi. C'était bien. Aujourd'hui, 25 jours après mon opération, je ne l'ai pas encore vue ni serrée dans mes bras. Elle me manque. Elle ne peut venir ou je ne suis pas prête à lui ouvrir mes bras et mon cœur. Pourtant elle me manque. En fait, elle m'a toujours manqué. Je ne l'ai jamais senti présente dans les moments importants et difficiles de ma vie. Seule, toujours seule à chercher des solutions, à trouver des réponses, à consoler, à éviter les colères. Je suis meurtrie d'avoir vécu une grande partie de ma vie seule quand j'étais petite à essayer de jouer à la mère, à la tendresse, à l'amour sans jamais m'offrir rien à moi. Pourtant j'en avais tant besoin. J'étais si petite et si seule. Dans ma grande souffrance j'aurais voulu que tu sois là. J'avais besoin de toi. Pourquoi tu n'es jamais là quand j'ai mal ?

L'hôpital est égal à lieu de souffrance. À chaque fois que j'en reviens, je suis en douleur et j'ai des effets secondaires. J'ai mal. Deuxième appel avec Denise. Elle me fait un traitement au loin pour mes effets secondaires et le mal a diminué de 50%. Je l'ai sentie m'envoyant ses énergies. Je la sens et je la reçois. Je crois en son énergie et sa voix me rassure tant elle m'accompagne dans mes peurs. J'ai besoin de me faire rassurer. J'aime cette personne. Je vibre lorsque je lui parle.

Prenons quelques moments pour bien comprendre entre son opération et la chimiothérapie. En aucun temps elle n'a écrit sur le sujet mais nous en avons discutés souvent et à fond. Son corps lui faisait mal et elle le dit clairement. Dans son corps de femme mais encore plus dans son être féminin. Elle qui fut femme dans ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, de plus généreux. Elle qui fut des luttes tout au long de sa vie adulte pour l'affranchissement de la femme tant au travail qu'au foyer. Qui fut de toutes les marches et manifestations depuis si longtemps. Elle qui avait transmis à ses filles cet héritage de grandeur féminine se voyait, comme si ce n'était rien, dépouillée de ses ovaires et de son utérus. Symboles féminins si intimes et si ancrés. Ce n'est pas de sexualité que nous parlons. C'est de condition féminine avec tous ses attributs. Ce fut pour elle une tristesse profonde d'être meurtrie ainsi dans sa féminité profonde. La plaie physique a

bien guérie et rapidement. Mais la douleur psychologique suite à cette opération n'a jamais cicatrisée.

1-08-02. C'était la rencontre avec le médecin avant les traitements de chimiothérapie. Nous étions tous les deux. Un nouveau médecin se joint à nous vers la fin de la rencontre. Je ne comprenais pas pourquoi. Comme tout le monde, on aime parler à quelqu'un que l'on connaît. On se sent un peu plus en sécurité et moins un cas ou un numéro. D. me connaît un peu. Mais enfin. L. fait de son mieux. Il me demande de lui expliquer ma compréhension de ma maladie ce que je fais du mieux que je peux et je me rends compte qu'il clarifie, qu'il corrige et ajuste chacun de mes commentaires. Il veut que ce soit clair. La médecine ne peut rien pour moi et n'a rien trouvé pour une guérison. Le traitement de chimiothérapie permettra au cancer dans une proportion de 40% de se répandre moins rapidement. Il ne guérira pas. J'ai compris. J'ose lui demander combien de temps il me reste alors. Il ne peut répondre ce ne serait que statistiques et chaque personne est différente. La chimiothérapie permettra une prolongation et une meilleure qualité de vie. Les traitements débutent lundi le 5 août à 8hres. Et avec toute sa série potentielle d'effets secondaires.

Je suis dehors avec André. Nos larmes se touchent. Il n'y a rien à dire. Rien à faire.

Quelques heures plus tard je sens une étincelle à travers tout mon corps. Je viens de comprendre. La voilà mon opportunité. De changer. De prendre la vie autrement. De m'auto guérir. Ma vie m'appartient. Mon moral, mon cœur, mon âme. J'appelle de l'aide. Je ne suis pas seule.

Vers 14 heures je parle avec mon ange accompagnatrice Denise. Je lui résume ma rencontre avec les médecins. Elle est foudroyée. Comment peut-on dire à un être humain les limites de la science médicale en n'y voyant aucun espoir. En laissant un être humain laissé pour compte et seul. Les médecins en nous annonçant une telle nouvelle nous

admettent leur échec et leurs limites médicales. Au lieu de prendre ceci comme une opportunité afin de se reprogrammer, de faire les choses autrement, de vivre différemment.

Tu es capitaine Diane et nous sommes tes moussaillons. Je serai ton meilleur moussaillon. J'ai appelé toute l'aide possible et nous travaillerons pour toi. Donnes-nous ta route et guides-nous. Prends le temps de te reprogrammer. Le lendemain matin. Se reprogrammer. Mais comment? Ouvrir mes yeux mon cœur mon âme à la vie : le ciel, les arbres, le vent, les oiseaux, la bonté, la générosité, la douceur, le sourire. Ne pas ouvrir quand c'est plein. Accepter de dire non. C'est fermé. Je suis fatiguée et j'ai peur.

Vivre le moment présent. Avoir des projets pour moi. Voyage. Vue. Vision. Les limbes : mon lieu de guérison de calme et de paix.

Dimanche le 4 août. La veille de mon premier traitement. Je suis dans un bon état d'esprit et je ne suis pas seule. Je suis accompagnée. C'est le début de l'auto guérison. J'ai parlé à Denise. C'était apaisant et elle sera avec moi demain à 8hres avec tout son monde. Je ne suis pas seule.

Le 5 août. Ma journée de guérison est arrivée. Je suis un peu anxieuse et un peu stressée mais tout a bien été. Les explications étaient précises le personnel humain, gentil, attentionné. André était très présent et j'avais tout mon monde avec moi. Je leur ai même dit qu'ils prenaient trop de place. J'étais contente que tout mon monde soit avec moi mais inutile de m'étouffer. Nous avons bien ri et j'en ai parlé avec André. La douleur était minimale. Aucun effet secondaire sauf beaucoup d'urine mais nécessaire au bon fonctionnement des reins. Une fois le pansement changé, la machine installée, c'est le grand départ. J'ai offert cette journée à des Mains plus grandes et à l'univers. Le mal s'en va et je suis déjà mieux.

Je crois. J'espère. J'ai la foi. Je m'abandonne. Surtout j'aime la vie.

Arrivée à la maison je suis fatiguée. Je m'étends mais ça va toujours bien. Je mange assez bien. Aucune nausée.

La vie est belle. Je t'aime. Je crois en moi et en ma force. Je ne prends pas leur guerre. Je ne suis pas en guerre. Je suis dans un processus de changement. Je prends ce temps comme une opportunité qui m'amènera vers la vraie réflexion. Je me sens en douceur, en paix, en harmonie. Mes peurs s'en vont et je laisse place à la créativité à la découverte et au bonheur.

Merci à mes anges accompagnateurs. Je sais que vous vous reconnaissez. Je vous aime.

Les effets secondaires arrivent doucement. J'ai bien quelques nausées mais la première et la deuxième journée passent assez bien. La troisième journée je me réveille avec plein de nausées et là j'ai vomi pendant 1hre ou 2. Présentement je suis dehors tout va mieux et je suis calme.

Je suis allée au salon de coiffure et j'ai trouvé une prothèse capillaire presque identique à la couleur de mes cheveux. Et j'ai trouvé deux petits chapeaux. Danielle, une amie de longue date, m'a offert deux turbans. Alors je suis prête à changer de tête. La semaine prochaine c'est l'essayage. J'espère que tout ira bien quoique j'en sois certaine. J'ai une belle confiance.

10 août. Mon état d'esprit est spécial. Je suis un peu abattue. Ma réalité est devant moi et malgré le fait que je sois si bien entourée, je me sens seule. Seule dans ma maladie dans ma tristesse et un peu angoissée. Qu'est-ce que demain me réserve ?

J'attends la visite de ma mère aujourd'hui. Je suis très contente. J'ai décidé que c'était le temps. Je crois qu'elle aurait attendu encore. Je ne sais pas trop quoi et ne sais pourquoi. C'est la raison pour laquelle je lui ai demandé de venir. Sa voix était émue mais je la sentais contente de ma demande. Je lui ai dit que j'avais hâte de la voir et de la serrer dans mes bras.

Je vais travailler très fort ma visualisation créative. Je veux et j'exige la santé et la forme. Je vais prendre le temps de bien réfléchir et je parlerai à mon ange accompagnatrice, ma très chère Denise. Elle est au loin, elle m'envoie de l'énergie et des traitements à distance. Une voix égale, un sourire par téléphone et hop...trente minutes après lui avoir parlé je suis dans mon corps. Je le sens si près de moi, je le sens si en moi. Je me sens. Il me parle, il me lance des messages. Écoute-moi me dit-il et je l'écoute. Enfin. Je l'écoute n'est-ce pas ce que je viens de dire. Je n'ai pas le choix je le sens et il se fait sentir en entier.

J'ai mal aujourd'hui à ce corps tout entier. J'ajoute donc l'élément corps à ma route nouvelle. Cœur, tête, âme, corps. Je l'avais oublié celui-là. Vois comme on se retrouve au fil des ans.

19 août. Maudite m..... Je suis en maudit. J'arrive et j'ai les globules blancs très bas. Je dois retourner à l'hôpital demain. Ça ne me tente pas. Ça m'écoeure. Et la semaine qui avait été si bonne et une si belle fin de semaine. Petite escapade à l'auberge de la Falaise. Tout a été merveilleux. Je suis si désolée de ces maudits globules bas.

Denise me dit que c'est normal mais l'important c'est moi. Comment je me sens. Il faut renforcer les globules blancs à cause de la chimio de la semaine prochaine. Alors va pour les globules. J'irai à l'hôpital demain.

20 août. Je suis enragée aujourd'hui. Je ne comprends pas pourquoi je suis si malade et je sais que je ne comprendrai jamais. Pourquoi moi, pourquoi aujourd'hui. J'ai plein de choses à vivre, à faire, à aimer. Trop vite. Trop tôt. Je suis en maudit. Je veux vivre, être heureuse dans la nature avec ceux que j'aime. Avec moi, mon corps, mon cœur, ma tête, mon âme et le temps. J'ai perdu courage aujourd'hui et j'ai beaucoup pleuré. J'ai parlé à Denise mon ange accompagnatrice. J'ai beaucoup réfléchi et je suis plus calme. Je reprends des forces et je reprends espoir.

Diane n'a écrit mot sur un autre sujet. Mais une semaine après le premier traitement de chimio il y a eu début de la perte des cheveux. Elle qui n'avait de sa vie utilisé teinture ou colorant, qui n'avait jamais cherché à être autre qu'elle même voici que jour après jour des touffes épaisses de cheveux tombent. Là encore sa condition de femme s'est trouvée encore une fois bouleversée. Et des pleurs sur ces pertes quotidiennes lui rappelant à chaque fois l'emprise du cancer au détriment de sa santé vacillante. Ce fut pour nous deux une période très difficile car ce qu'elle ne pouvait voir dans son intérieur, c'est le miroir qui le lui révélait.

Dieu merci la prothèse capillaire était parfaitement harmonisée à sa couleur naturelle de même que sa coiffure. Aussi foulards de soie arrivés de Chine, cadeau d'une amie de même que turbans et coquets petits chapeaux. Merci aux anges qui m'ont tellement aidé dans ces durs moments. Seul je n'aurais pu. Mais grâce à vous toutes la coquetterie et la fierté d'être femme encore est revenue peu à peu.

Je viens de couper par accident le fil de ma chimiothérapie. (Pick-Line). Je viens de couper avec quelque chose d'important dans ma vie. Je me sens mal d'être si maladroite et lorsque je regarde ce que j'ai fait, je me suis mise à rire. Jamais je n'ai été si maladroite. J'étais si parfaite avant. Je suis si humaine aujourd'hui. Être humain avec ses défauts avec ses qualités. Je m'abandonne à être moi et juste moi. Quand je le raconte je ris et tous rient avec moi. Car cela ne me ressemble pas vraiment. Déprogrammation-reprogrammation.

Vendredi 6 septembre. (C'est la fin de semaine à l'UQAR avec Mme Christine Josso.). (D) C'est la première fois que tu me quittes depuis que l'on sait. Jamais tu ne t'es absenté si loin mais là il fallait puisque la maîtrise recommence. Et je suis tout à fait d'accord. Je suis même heureuse pour toi, pour nous. Car cette maîtrise ensemble nous l'avons commencée et ensemble nous la terminerons. Plus que jamais je vais t'accompagner dans ta démarche. Tu peux compter sur moi. Tu me manques mais qu'est-ce qui me manque au juste de toi. Un : ta tendresse continuelle. Deux : ton aide persistante. Trois : ton sourire attendrissant. Quatre : tes gestes doux. Cinq : ta patience qui se traduit par une grande affection. Je t'aime tant et pour tout ça et plus encore, tu me manques mon amour. Profites de cette fin de semaine, sois calme et reçois ce que l'on te donne, tu le mérites à ton tour. Mon cœur t'accompagne. Je t'aime et reviens bientôt.

Jeudi 12 septembre. Souffrir=souffrance. Hier jour du souvenir pour le monde entier. Les tours du World Trade Center ont été attaquées, ont brûlé et des milliers de personnes tuées. Hier pour moi jour du souvenir. J'ai souffert à vouloir mourir. C'était ma première journée presque seule. J'étais fébrile j'étais contente heureuse paisible et en énergie. J'ai fait plein de choses, je me sentais comme avant. Mais je ne suis plus comme avant. Je suis malade et j'ai de grandes limites. Je l'ai réalisé hier soir quand les douleurs sont apparues grandes et fortes. Contraction aux deux minutes. Sur l'échelle de la douleur dix sur dix. André a été d'un grand secours doux calme, non menaçant, aidant. Merci d'avoir été là je voudrais que tu sois toujours présent. Tout a duré une heure ou deux mais c'était si douloureux. Il m'est impossible dans la douleur de concentrer sur autre chose. Tout est axé à l'endroit de la douleur. L'abdomen, le thorax. J'ai tenté d'offrir ma douleur et la supporter. J'ai tenté de demander qu'on me l'enlève. Je l'ai donnée au complet. Je ne veux pas souffrir. J'ai vu des plus souffrants que moi, oui, mais moi je souffre et plus rien ne compte. Avec de bonnes respirations, l'hypnose et André la douleur a commencée à descendre à 8 à 6 à 4 jusqu'à m'endormir. Merci c'est passé.

25 septembre. J'attends pour la ponction fixée à 10h 30. Je suis très nerveuse. Rien à faire pour me calmer que d'écrire. Les téléphones sonnent, je les entends. La vie continue les voitures roulent les gens respirent. Je suis engourdie et fatiguée. Les yeux roulent et se ferment seuls. Où suis-je? Je me reprends. Je reviens à moi. Partie pour une minute. Où. Nul ne le saura jamais. On vient m'avertir que le rendez-vous est remis à demain. C'est malheureux mais c'est comme ça. À demain. On vient me redire qu'il aura finalement lieu tel que prévu. Je suis tendue de la tête aux pieds mais prête. J'y serai. Le Dr G. est d'une douceur incroyable. C'est réussi. Merci à Toi. Tu étais avec moi. Je crois en Toi. Il est 20h30 et Danielle. vient de me quitter douce et patiente comme toujours. Je me sens ailleurs peut-être sur un nuage et je regarde en bas. Il y a André qui me tient les deux mains, doux, amoureux. Marie-Andrée qui pleure avec moi et m'enveloppe de son doux regard. Catherine. qui me flatte les cheveux inexistantes et qui me caresse doucement. Hélène qui me dorlote comme toujours avec son sourire mi-triste mi-coquin. Mais j'ai moins peur. Je ne suis jamais seule. Merci Denise. Tu viendras peut être le 10-11 octobre. Je t'attends. J'ai très hâte.

4 octobre. Je suis malade. Nausées et vomissements. Il faut reprogrammer mon corps, mon estomac. Pourtant la journée avait été magnifique et le retour si agréable. Il faut garder mon moral une journée à la fois et une minute à la fois. Le cancer ne m'aura pas.

Nous nous préparons pour se rendre en Estrie à L'auberge Chéribourg. J'ai rencontré Denise et ce fut un bon moment. Elle est ce qu'elle dit. Elle est sa voix. Petite mais ferme. Pleine d'énergie positive et surtout très présente à moi et à André. Je l'ai aimée tout de suite même si j'ai dû la regarder plus d'une fois afin de m'approprier ce visage, ce corps. La voix c'était déjà conquis et le visage et le corps ont suivi car elle possède un charisme et un magnétisme qui lui appartient. Nous avons longuement parlé et puis elle m'a fait un traitement. Je me suis sentie apaisée dans mes douleurs, dans mon

corps, dans mon âme. Nous nous reverrons c'est certain. Quelle belle journée. Merci André de m'avoir guidé à travers cette belle journée.

12 octobre. Aujourd'hui c'est ma fête (56ans) alors je m'abandonne. Je me souhaite une belle journée et une bonne fête.

Lundi 14 octobre. Jour de l'Action de Grâce. J'ai le goût de remercier aujourd'hui en ce beau jour de l'Action de Grâce. Je suis bien et mes douleurs sont à peine perceptibles.

(D) La vie est belle.

J'ai eu une fin de semaine extraordinaire. Ma fête...D'une douceur qui m'a rempli de bonheur. Merci mes anges vous êtes toujours là quand j'ai besoin, merci mes anges vous êtes tout ce dont j'ai besoin. Mon cœur et mon âme sont remplis de foi et d'espérance et de beaucoup d'amour. Ça continue et surtout je me sens grandir. J'aime la Vie, j'aime ma vie. Seigneur merci de me montrer le Chemin. Tu sais que je te suis reconnaissante. Je le suis car je ne connais pas Ta route mais j'y adhère volontiers car je sais que c'est la Vraie.

Elle est longue et dure parfois mais l'inconnu, le changement c'est difficile n'est-ce pas. À chaque jour j'apprends, je m'apprends. Je T'apprends. Je Te découvre.

16 octobre. Je viens d'être malade et je suis inquiète. Je n'ai rien gardé de ma nourriture et surtout je n'ai pas faim. Et André qui n'est pas là. Il est 18h15 et il devait être ici vers 16h30.. Je suis un peu inquiète. Je veux guérir, je suis rendue là. Je crois à l'auto guérison mais j'ai besoin d'aide. Vite répondez-moi s'il vous plaît. Des fois j'ai peur et aujourd'hui c'est ainsi. Dieu-Lumière venez me tendre la main j'ai si besoin d'être réconfortée. Qui est la femme que je suis devenue et que je ne suis plus ? J'existe, je m'embrouille. Attention à toi. Il faut te réappartenir. Je n'ai pas mal au cœur mais par en dedans ça bouge et mes doigts ne m'appartiennent pas, ne m'appartiennent plus. Et si la vie seule avait un sens. Tout ce beau monde qui m'entoure me chérit, me donne tendresse et caresse. Et si la vie seule avait un sens. Prendre le temps de réfléchir de pleurer, de crier, de haïr et d'aimer. Et si la vie seule avait un sens. Dire, mettre des mots sur le sens de la souffrance et le sens du bonheur. Et si la vie seule avait un sens. Prendre le temps de créer pour comprendre et non pas chercher à comprendre le sens pour créer. Lâcher prise, vivre ici et maintenant. C'est ça vivre un jour à la fois. J'aime la vie. Je vais vivre. Je veux vivre. Je vivrai. À vous tous je le dis : regardez-moi aller.

Regardez-moi me laisser aller. Je vous aime tous où que vous soyez.

1^{er} novembre. Coïncidence ou date inspirante. La fête de tous les saints. Ça fait au moins deux semaines que je trouve tout difficile. J'ai de la difficulté à me centrer. J'ai mal d'être si malade. Je fais de l'apitoiement. Je ne garde pas ma nourriture et cela m'ennuie au plus haut point. Je vais appeler mon ange gardien et mes sages gardiens. Au secours. Où êtes-vous? Retourner à l'intérieur chercher ma guérison. Dieu que c'est pénible mais j'arrive. J'ai mal et veux cesser d'avoir mal. Je rencontre le grand médecin demain. J'ai toujours peur mais c'est ma bataille et je suis prête à l'affronter. Elle m'appartient à moi seule celle-là. Je sais que je ne suis pas seule mais dans ces situations on est seul et on se sent seul. Seigneur ne m'abandonnez pas. Vous devez savoir ce que vous faites. Moi je ne comprends pas mais il doit y avoir une raison. J'essaie de m'abandonner. J'ai de la difficulté à m'abandonner, à accepter que j'aie des choix à faire, des décisions à prendre. Vivre chaque minute intensément, immédiatement.

(D) André. Laisse-moi me blottir tout contre toi. Apprivoises-moi. Aides moi.

André m'offre son aide mais je ne sais par où commencer.

(D) J'ai besoin de ta présence. André si tu savais comme c'est précieux. Merci d'être là. Je t'aime tant.

Puis quelques jours plus tard..... Ne me demandez pas c'est quoi demain. C'est trop loin. Et ce demain fut son dernier. Elle est décédée le 20 décembre à 8h15, à la maison. Blottie tout contre moi. S'est éveillée à 8hres après une très bonne nuit de sommeil. Nouvelles douleurs jusque là inconnues. Pas de cris ni hurlements. Que nommer sa préoccupation et prendre le temps de me demander quelle heure il était, le temps de se coller l'un à l'autre, le temps de l'étendre gentiment sur le lit, appeler Urgence-

Santé. Et ainsi s'est terminé son passage d'humaine sur terre. Comme elle le désirait : en ma présence et à la maison.

En début de ce chapitre j'ai volontairement omis de vous demander de lire les nombreux appariements en cette fin de vie. J'en ai décelé des douzaines. Mais vous? Les avez-vous lus, sentis, ressentis? Appariement avec la vie. Avec la souffrance. Avec l'au-delà. Avec ses anges gardiens. Et particulièrement avec elle. Son moi intérieur et extérieur. La rencontre de l'être dans ses replis les plus secrets. C'est pourquoi je parlais antérieurement de mes beaux mauvais souvenirs. Car malgré tout ce qu'elle a vécu et que j'ai partagé, chaque jour était une découverte de forces et d'énergie jusque-là inconnues. C'était difficile mais pas triste tant elle était quotidiennement à vivre intensément avec elle dans son corps, son âme, son cœur et son esprit. Ce fut grand. De cette grandeur que seul l'homme est capable dans la nature.

Je reviens brièvement sur un passage vécu et non écrit qui est essentiel à la compréhension du présent chapitre. À partir du mois d'octobre, la fin étant proche mais hypothétique, nous avons établi un pacte en fonction du cancer d'estomac et de la mort. Afin de ne mentionner tous les termes négatifs ayant pour nom cancer, mort, dans nos rapports quotidiens, nous avons décidé de les déjouer en parlant de « l'heure ». Chaque fois qu'une douleur intense se manifestait, qu'une émotion la gagnait ou les pleurs, elle me disait des trucs comme : quelle heure est-il? Est-ce que l'on a passé l'heure? Sais-tu quelle heure il est? Je pense que c'est l'heure. À quelle heure? Et ce signal, ce code signifiait : j'ai mal, je ne suis pas bien, j'ai besoin de toi précisément en ce moment. Ce nous fut alors des moments de tendresse inouïs. Je la prenais tendrement dans mes bras, peu importe l'endroit et la serrais tout contre moi jusqu'à ce que la douleur s'amenuise, les pleurs sèchent et que l'émotion soit partagée. Sans mots. Surtout sans les mots. Que la rencontre d'une âme à l'autre. Combien de fois le transfert de douleur ais-je ressenti? Je ne sais. Je sentais l'énergie plutôt que la douleur et je savais. Je savais qu'elle avait alors la capacité de s'abandonner totalement en moi. Avec amour et confiance. Et ainsi pendant

les trois derniers mois. En décembre c'était facilement de quinze à vingt fois par jour. De même qu'en pleine nuit. Pas de mots, pas de dialogue inutile. Simplement : quelle heure est-il? Et l'appariement comme par magie se manifestait. Ne m'en veuillez pas si encore aujourd'hui à quelqu'un qui me demande l'heure je tressaille et j'ai le réflexe de le prendre dans mes bras.

Tu te rappelles Diane quand tu m'écrivais...ne t'en fais pas si je suis un peu rabattue. Je crois que je ne pourrai jamais m'habituer à vivre loin de toi très longtemps. Et moi donc. Ne pas savoir où tu es. Écrire encore, t'écrire et envoyer le tout dans l'espace, sans adresse connue. Sans savoir. Sans te savoir. Dans le courrier, plus que des annonces et des factures. Des signes, quelquefois, des prémonitions, des rêves parfois. Mais pas d'assurance. Jamais. Mon scepticisme légendaire est mis à rude épreuve, mais je fais attention à garder mes filtres bien nettoyés. Au cas où.....C'est peut-être un cauchemar qui dure et qui perdure encore et encore. Cet appariement si tant d'années travaillées à chaque joie, à chaque peine, à chaque quotidien passé ensemble ne se laisse pas abandonner facilement. La semaine dernière faisait déjà deux ans que nous avons reçu le coup de téléphone à la halte près de Québec et que tout a basculé. Et je lis :

(D) je ne pourrai jamais m'habituer à vivre loin de toi très longtemps.

Tu le vois cet appariement : Tu es moi, en moi et même loin où, je l'ignore mais je suis toi et en toi. Et ce que nous avons vécu et ce que je vis depuis ton départ se poursuit. Je ne sais toujours pas si je dois, en supposant que je le sache, s'il faut couper les liens qui nous unissent encore ou les entretenir tel un jardin pour mieux le partager avec les autres, avec l'autre. Ce soir je termine l'écriture de la maîtrise et tu avais raison. Nous la finissons ensemble car je te ressens tellement à chaque page d'écriture.

Alors ce à quoi j'ai tenté d'apporter de la lumière est : est-ce que l'appariement est le point de rencontre de soi avec l'autre?

CONCLUSION

Existe-t-il un chemin qui conduit à l'appariement entre les humains tel que je le définis : une union commune dans un même état d'esprit. Il n'en existe pas un mais des chemins et ils sont très nombreux. Nous possédons tous en nous la capacité de trouver le nôtre. Au-delà des malheurs, des difficultés, des maladies et des souffrances. Même au-delà de la mort apparente. Ces chemins s'offrent à nous dans la mesure où jour après jour, heure après heure nous acceptons d'en payer le prix, voire le luxe de se regarder intérieurement. De se regarder être et non seulement l'être que nous sommes devenus. En appariement il n'y a de durable que le changement et la transformation personnelle. Car le piège majeur réside justement dans la réussite économique et sociale dans laquelle l'on s'identifie si facilement et dans laquelle on s'installe. Dans le devenu et non le devenir présent et permanent. L'image que l'on se fait de soi-même, que l'entourage familial et professionnel nous témoigne est-il mon moi réel et profond ou n'est-t-elle qu'une illusion créée par un effet de réflexions concaves ou convexes. La réussite, quelle qu'elle soit n'est pas un obstacle à l'appariement. Au contraire. Elle peut en être le moteur si à priori on se témoigne que réussir dans la vie n'est pas automatiquement réussir sa vie. Que notre propre succès ne nous empêche par ses multiples contraintes de temps et d'obligation de cheminer à travers soi. Établir nos priorités et nos choix. S'assumer dans ceux-ci même s'ils sont à l'encontre de l'opinion des autres et vont parfois à l'encontre des valeurs sociétales les plus répandues. Vivre l'appariement c'est accepter de ne pas être à la mode, d'être in ou branché. C'est accepter d'être vrai et soi-même au quotidien : sans fard. Les deux qualités essentielles en sont la compassion et la bienveillance. « Quant aux relations que l'on entretient avec l'autre, le mariage et la conception en sont deux éléments essentiels fondés sur l'amour. Le mariage ne doit pas reposer sur un amour aveugle ou une passion un peu folle mais s'enraciner dans la connaissance, la compréhension réciproque, l'assurance de se sentir capable de vivre ensemble. Je suis convaincu que l'intelligence humaine et notre inclination fondamentale à la compassion sont, par nature, deux qualités constamment mises en balance. Il arrive qu'avec l'âge nous négligions la seconde pour

privilégier la première créant ainsi un déséquilibre. Les malheurs et les épreuves apparaissent alors dans notre vie »*(Dalai-Lama). Suis-je toujours à chaque moment de ma vie à l'écoute de mes voix intérieures de même qu'à l'écoute de l'autre. L'autre étant l'univers et cet univers est mon alpha et mon oméga. Pas de cocooning possible dans l'appariement car il est un mouvement perpétuel et moléculaire. Selon le philosophe indien J. Krishnamurti, observer sans évaluer est la plus haute forme de l'intelligence humaine. Mais que c'est difficile pour chacun de nous car à chaque fois nous sommes soumis à nos limites, nos incapacités, nos incompréhensions, nos dualités. Ce sont nos filtres bloqués en nous qui se révèlent. Et c'est justement là que se situe le chemin de notre appariement avec l'autre. Ouvrir notre mental, psychique, physique vers notre propre visualisation intérieure dans une recherche permanente et quotidienne de ses possibilités donc de ses limites. Accepter inévitablement de s'ouvrir dans un nouveau kaléidoscope de son moi. Ma compagne de vie et moi-même l'avons fait tout au long de notre vie commune. Souvent gauchement et souvent hésitants. C'est pourquoi j'ai tenté de vous le faire sentir tout au long de ce travail et par les textes. Par nos textes. Les incohérences parfois inévitables dans l'écriture d'un tel travail et la façon de le traiter ne sont que le fruit de mes propres incohérences à dire avec justesse ce que fut la plus importante partie de ma vie avec elle. Mais ce que je sais c'est qu'encore aujourd'hui à cause et malgré son départ précipité je suis elle et elle est moi tout en ayant toujours gardé et protégé ma personnalité dans mon unicité. J'ai vécu l'appariement et je le vis encore. Je le vis encore mais combien différemment. Bien entendu, ma vie personnelle s'est trouvée bouleversée. C'était apprendre à vivre avec la continuelle présence de l'absence. J'ai alors perdu le goût de vivre et le désir de vivre.

L'exercice de lecture de nos textes de même que son accompagnement durant la maladie furent autant de raisons de me dépasser, de surmonter les émotions et réapprendre peu à peu à vivre à travers les exceptionnelles leçons de courage qu'elle a témoignée dans sa finitude de vie. Même partie elle m'accompagnait dans la démarche et pourtant n'y était pas. Et las d'entendre parler d'elle par tous et chacun, j'ai sombré dans le désespoir. Et les

excès de toute nature. J'avais perdu foi et moi et en mes capacités. J'ai démissionné prématurément de mon travail, donné pas mal tout ce qu'elle m'avait léguée et me laissais mourir au quotidien.

Juin 2004. La maîtrise est presque terminée mais des délais sans fin de corrections m'y replongent régulièrement, ouvrant ainsi blessures par dessus blessures. Mais je faisais mon deuil et peu à peu Diane me ré-habitait positivement avec ses valeurs.

Aujourd'hui je termine la maîtrise en harmonie. Ses messages d'amour et d'espoir sont revenus dans ma vie de même que les leçons à comprendre de nos chagrins. Elle m'avait tracé le chemin au moment de son départ. Elle devait sans doute savoir que notre appariement se poursuivrait au delà de sa mort. Mais je n'ai pas vu. Mais je n'ai pas su. Et j'ai dû réapprendre à marcher dans les sillons d'optimisme et d'amour qu'elle m'avait si bien légués. Comme je suis encore fier d'elle. Mon rapport à l'appariement est beaucoup plus pointu depuis. En effet le «senti» dont il est tant fait mention dans le travail a fait place au «je sais». Je peux reconnaître par une complicité ou par une conversation s'il y a appariement entre les différentes personnes en présence et j'ai eu la chance, récemment, de le valider en regard de clients versus des professionnels de la santé. Et cela fonctionne. Le bon client avec la bonne ressource témoignent de résultats inespérés.

Ce qui s'avérait une hypothèse est pour moi devenu une réalité qui pourrait être reprise en compte par des chercheurs au plan scientifique permettant ainsi l'éclosion d'instruments adéquats de repérage des atomes crochus, de la magie et des déclics ainsi nommés depuis toujours pour dire que l'appariement existe vraiment.

André Joly

Janvier 2006

BIBLIOGRAPHIE

Alberoni Francesco, 1979.. **Le choc amoureux.** Éd. Ramsay. Paris 185p.

Bombardier Denise, Saint-laurent Claude. 1989. **Le mal de l'âme.** Essai sur le mal de vivre au temps présent. Éd. Robert Laffont. Paris. 210p.

Bruner Jérôme. 1996. **L'éducation, entrée dans la culture.** Éd. Retz. Paris. 255p.

Corneau Guy. 2000. **La guérison du cœur.** Nos souffrances ont-elles un sens? Éd. de l'homme. Montréal. 283p.

Desjardins Arnaud. 1987. **La voie du cœur.** . Éd. La Table Ronde. Paris. 310p.

Dilthey Wilhelm. 1995. **Le monde de la vie.** Éd. du Cerf. Paris.

Dostoïevsky Fédor. 1977. **Sources de sagesse russe.** Éd. Weber. Genève.

Fabre-D'oliviet Antoine. 1991. **Les vers dorés de Pythagore.** Éd. Henri Veyrier. Paris. 162p.

IGN/SR/COGIT, 2 av. Pasteur, 94160 Saint-Mande, France.

Jaccard Roland. 1975. **L'exil intérieur.** Schizoïdie et civilisation. Éd. Presses universitaires de France. 155p.

Josso Christine. 1991. **Cheminer vers soi**. Éd. l'Âge d'homme. Lausanne. 363p.

Katafiasz Karen. 1993. **Un temps pour le deuil**. Éd. du Cerf. Paris. 35p.

Kuabelbeck Julie et Victoria O'Connor. **Un temps pour prendre soin des autres**. Éd. du Cerf. Paris. 38p.

Lacroix Louis-Alexandre 2002. Université de Montréal. Travail de fin de session dans le cadre du cours : politiques pénales pour mineurs.

Lhotellier Alexandre. 2000. **L'acte de tenir conseil**. L'orientation scolaire et professionnelle 2000, 29, no 1, 27-50.

McLuhan Marshall et Quentin Fiore. 1970. **Guerre et paix dans le village planétaire**. Éd. H.M.H. 189p.

Movi. R.Mohr et R. Horaud de Gravir-Imag, INRIA-RA.

Naud André. 2002. **Les dogmes et le respect de l'intelligence**. Plaidoyer inspiré par Simone Weil. Éd. Fides. 147p.

Patry Pierre. 1974. **Le fonctionnaire : un mutant**. Gouvernement du Québec. Ministère des communications. D.G.C.G. Québec. 529p.

Patry Pierre. 1975. **De l'homme mémoire à l'homme oméga**. Document de travail. Pour un plan intégré des communications. Université du Québec. Sainte-Foy. 46p.

Peck Scott. 1978. **Le chemin le moins fréquenté.** Apprendre à vivre avec la vie. Éd. Robert Laffont. Paris.374p.

Rosenberg Marshall B. 1999. **Les mots sont des fenêtres ou des murs.** Introduction à la communication non violente. Éd. Jouvence. Genève. 226p.

Rugira Jeanne-Marie. 2002. Notes de cours.

Salomé Jacques. 1991. **Apprivoiser la tendresse.** L'amour crée la tendresse qui survit à l'amour. Éd. Jouvence. Genève. 206p.

Salomé Jacques. 1999. **Le courage d'être soi.** Éd. du Relié. Paris. 220p.

(Shakti Gawain et Laurel King. 1986. **Vivez dans la lumière.** Éd. Le souffle d'or. Barret le Bas. 229p.

S.S. le Dalai-Lama. 1995. **Puissance de la compassion.** Évoluer dans la réconciliation avec autrui et soi-même. Éd. Presses de la renaissance. 190p.

Torrow H. (J'ai égaré cette référence.)

Walsch Neale Donald. 1997. Conversations avec Dieu. Tome 1. Un dialogue hors du commun. Éd. Ariane. Outremont. 214p.

Yancey Philip. 1997. Where is God when it hurts? Éd. Zondervan. Grand Rapids

ANNEXE 1

INVITATION POUR LE FORUM

Bonjour,

Objet : j'ai encore une fois besoin de vous.

Que de fois durant votre carrière dont j'ai partagé certains moments parfois agréables, parfois non, avons-nous échangés nos opinions respectives et souvent contradictoires. Ce dont je me souviens le plus c'est que toujours, malgré les divergences que nos intérêts respectifs commandaient, nous sommes-nous entendus sur les intérêts réels du quartier au-delà de nos propres besoins. La vie et ses surprises nous ont fait se connaître. Je l'apprécie tout autant qu'au premier jour. Voilà. J'ai besoin de toi, vieux guerrier devenu. Je fais une maîtrise en étude de pratiques psychosociales. Mon sujet est l'appariement. J'en ai fait pendant toutes ces années. Vous aussi. Mais avec le temps avez-vous la même vision. Quelle est votre opinion actuelle sur le sujet ? La survie du quartier, ses traditions, ses besoins, sa vitalité répondait-il à ce besoin profond lié à l'émergence des contacts humains et organisationnels en vue de.

Ce qu'ensemble et individuellement nous avons réalisés ne répond pas d'une profonde illumination mais bien d'un besoin profond. Mais lequel? Nous avons créé des mouvements et des appariements si forts que plusieurs d'entre eux sont devenus des organisations à caractère provincial ou qui ont eu des influences telles qu'elles se retrouvent encore aujourd'hui au cœur d'une actualité sociale et politique.

Et je nomme :

L'atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

Le café du marché

Le centre culturel et sportif de l'est.

Le centre Jean-Claude Malépart

Le CLSC

Le Pavillon d'éducation communautaire

La popotte roulante

(Ces organismes étant bien connus des participants invités je n'avais pas à en faire la description, développer sur leur mission ou expliquer. Tous savaient.

Et tous les autres que je ne pourrais nommer tant il en est.

Ce n'est pas du hasard. Une conjoncture l'a permise. Comme moi, vous en étiez. Quelles étaient vos intentions? Qui répondait à quoi? Quels en étaient les motifs profonds? Vous aspiriez à quoi? Étiez-vous conscient du devenir, du futur? J'ai besoin de vous pour répondre à ces questions. Pour encore une fois se revoir et discuter. Pour comprendre. Et aussi pour dire à tous que les bâtisseurs de cette petite patrie qu'est notre quartier, c'est vous, c'est nous et que sa survie comme celle du Québec passe par l'appariement de son peuple et de ses institutions anciennes comme nouvelles. Et comme vous en êtes les auteurs, qui d'autre mieux que vous pourrait m'aider à faire de cette maîtrise un document avec une âme. Car c'est pour vous livrer à moi pieds et poings liés que je vous invite.

André Joly

Mardi le 21 Mai

À 19 hres

Au Centre Culturel et Sportif

Pour réponse positive ou négative communiquez au : 514-253-6996.

Cc : Aubry Richard.....coordonnateur C.C.S.E.

Audette-Joly Diane..... formatrice

Denetière Gaël..... étudiant

Galvani Pascal.....professeur U.Q.A.R.

Guilbault Jean-Luc.....journaliste

Guillemette Marcel.....Chef de service, ville de Montréal

Harel Louise.....Ministre provinciale

Joly Catherine.....Intervenante et étudiante

Joly Marie-Andrée.....professeure

Larivière Pierre.....directeur de la maison de la culture H.-M.

Ménard Réal.....député fédéral

Pilon Robertcomptable

Roussety Alain.....agent de relations humaines

Thomas Mario.....auteur et graphiste

ANNEXE 11

ORDRE DU JOUR DE FORUM

21 mai 2002

OBJECTIF DE LA RENCONTRE

Comprendre le sens et la portée des actions sociales entreprises par chacun de nous, à travers les organismes du quartier.

1^{ère} partie

1. Brève description de l'organisme à ses débuts auquel j'ai adhéré pour véhiculer mes idées et mes options.

2. Citer 3 mots qui caractérisent mon engagement et mes options.

2^e partie.

La mission de l'organisme et ma mission personnelle.

Quelle était la mission de l'organisme?

Quelle était ma mission?

Est-ce que les résultats ont été atteints en regard des prévisions initiales?

Expliquer

3^e partie

Quelles sont les conséquences des actions posées dans le contexte social de l'époque?

Est-ce que le personnel et les bénévoles connaissaient la portée future de leur engagement?

4^e Partie

Selon votre définition personnelle avez-vous réalisé des appariements?

J'en ai fait volontairement.

C'est dû au hasard

Ça répondait à un besoin

Ça n'existe pas.

Comment se détecte l'appariement quand il apparaît? Quel en est le moteur?

Conclusion

Ce qui suit est uniquement et égoïstement pour mon plaisir de vous partager.

Lettre posthume.

Ma chère Diane

Est-ce par pudeur par gêne ou tout simplement par crainte d'être mal jugés qu'on ne t'a jamais dit à quel point on t'aimait. Puisque c'est notre dernière occasion de le faire, permets de dire ce que l'on pense de toi. Tu fus à nos yeux d'amis l'âme par laquelle s'articulait ta magnifique famille. Tu étais non seulement le support moral de tous mais aussi la bouée de sauvetage quand une crise se présentait. Avec le support de ton amoureux et mari tu n'avais jamais besoin de faire l'étalage de ton intelligence de ta beauté et de ta sagesse. Ta présence seule le définissait. Que de bon temps tu nous as fait vivre par ta gentillesse, ton humour et ton enthousiasme sans borne malgré tous les obstacles que la vie a semée à tes pieds. Puisse ton prochain séjour t'apporter autant de bonheur que tu nous as donné sans compter. Tu nous manques déjà, tes amis.

R., M-C, D., et N

(A) Le cœur à marée basse

Vents et marées
N'ont pu en venir
À bout.
Ni le temps doux
Ni l'ouragan,
N'a pu les jeter par terre.
Les ébranler,
Souvent.
Ça oui.
Sans jamais les terrasser.
Avons appris ensemble
À se faire face,
Avons appris ensemble
À faire face.
Avons appris
À nous tenir debout
À deux
Comme à plusieurs.
Deux frêles roseaux
Laissés à eux-mêmes
Sur les rives de la vie
Sans héritage laissé.
Les jours et les nuits
S'amoncellent
Sournoisement
Et, collés les uns aux autres
Ça s'appelle des années.

Et les années passent,
Sans qu'on en voie les jours.
Les jours se suivent
Comme les flots
Qui se brisent sur les rochers
Les jours se suivent
Comme les flots
Qui glissent sur une plage.
Ainsi, en est-il
De nos vies.
Et toujours,
Toujours,
Les frêles roseaux
Que nous sommes
Devenus grands
Se dressent
Face à la plage,
Face aux rochers,
Face à la mer.
Bien éphémère,
La vie d'un roseau
Quand,
Au mitant de sa vie
Se dressent
Les grandes marées
Des soirs de pleine lune,
Des soirs de loup-garou.
Un roseau s'en est allé.
Emporté.

Et quand l'eau se retire
Du rocher,
De la plage disparue,
N'en reste qu'un,
À marée basse,
Qui n'a plus la force de dire
Que les jours qui se suivent
Font des années.
C'est ça,
Le cœur à marée

Finalement deux petits Post-it. Si significatifs.

Le premier est lorsque nous avons appris son cancer en phase terminale.

(D) Mon amour	Et le dernier mot écrit la veille de sa mort
Merci d'être	
Merci d'exister.	(D) André,
Que serais-je sans toi?	Tu es si spécial
Pleure mon bel amour	Que je t'aime à la folie,
Mais reste avec moi.	Toi mon grand amour.

Je t'aimerai toujours

Ta Diane

XOXOXO

Et finalement cette lettre que je lui ai envoyée en octobre 2001.

(A) Petite lettre.

Une lettre à ma femme pour lui dire que je l'aime. Une lettre à ma femme pour lui dire qu'elle est belle. Aussi, pour lui dire que depuis tant d'années, elle est la seule dans ma vie. Que chaque matin, j'ai hâte d'elle. Que chaque soir elle est en moi. Une lettre à ma femme, pour lui dire que je voudrais parfois mourir pour éviter de vivre sans elle. Une lettre à ma femme pour lui dire que la vie n'est pas de vie sans elle. Une lettre pour lui dire que, grâce à elle et pour elle, je suis encore et toujours amoureux. Et si je savais bien écrire, j'écrirais une telle lettre à ma femme.

Et merci à tous ceux et celles qui m'ont lu jusqu'ici. Merci pour elle. Merci pour moi.

André